

Salaünmag

N°9 | SEPTEMBRE 2016 CE MAGAZINE VOUS EST OFFERT

BRETAGNE

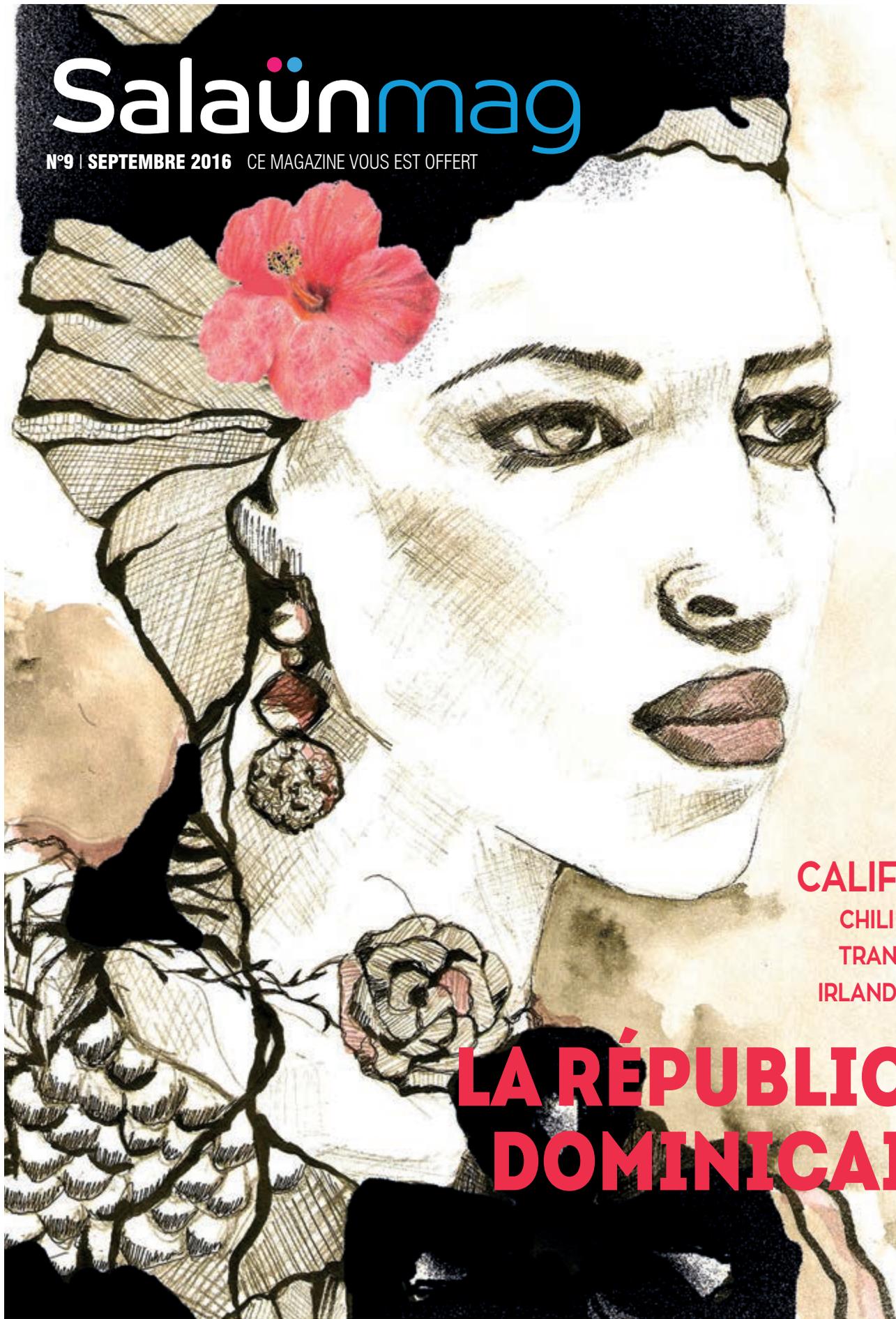
CALIFORNIE

CHILI ♦ PRAGUE

TRANSIBÉRIEN

IRLANDE ♦ MALTE

LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE





VOYAGES
SUR
LA PLANÈTE
BLEUE

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

PLUS DE 25 SÉJOURS à partir de 811 €/pers*

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION
DANS VOTRE AGENCE DE VOYAGES

*Prix, à partir de, par personne donné à titre d'exemple pour une compagnie, une ville et des dates de départs données, pour un voyage en chambre double. VACANCES TRANSAT, marque commerciale de TRANSAT FRANCE S.A, capital : 44 168€, 12 rue Truillet 94204 Ivry-sur-Seine, RCS Créteil 347 941 940, numéro d'immatriculation au registre des opérateurs de voyages et de séjours IM094130003. © Shutterstock.

ÉDITO



En couverture, portrait d'une Dominicaine, Maud Darnum

Le magazine de la découverte et du voyage de Salaün Holidays

N°9 - septembre 2016

Salaün Magazine est une publication du Groupe Salaün
Siège social : 38, rue de Quimper – 29590 Pont-de-Buis
Tél. : 02 98 73 05 77 – Fax : 02 98 73 16 16

Directeur de la publication : Michel Salaün

Rédacteur en chef : Yann Rivallain

Coordination : Serge Vincenti

Ont participé à ce numéro : Jean Lallouët, Ronan Olier,
Yann Rivallain, Yves Pouchard, Didier Bahers, Erwan Chartier,
Nicolas Langlis

Crédits photos : Jean Lallouët, Serge Vincenti, Yann Rivallain,
Bernard Galéron, Yves Pouchard, Didier Bahers, Fotolia,
Istock.

Conception graphique : Armelle Guével, Serge Vincenti,
Studio Graphique Salaün Holidays

Fabrication : Claudie Philippe

Corrections : Marie-Agnès Ollier

Publicité : Didier Bahers

Impression : Moderna - Paal-Beringen - Belgique

Ce numéro a été tiré à 30 000 exemplaires.

Remerciements : Mercedes et Carmen de l'office de
tourisme de la République Dominicaine. Doïna, Tour Maya

Édition septembre 2016

Tous droits de reproduction, même partielle, par quelque
procédé que ce soit, réservés pour tous les pays.

Salaün
Éditions

On a coutume de rechercher la longueur en bouche parmi les principales qualités de boissons comme le café, le whisky ou le vin. Lorsqu'elle fait défaut, cela nous donne l'impression que leurs arômes et leurs saveurs nous échappent, s'évanouissent pour laisser place à un sentiment de frustration.

Il en va de même du voyage. Pour qu'il procure un plaisir intense au moment où il se vit, ses composantes doivent être équilibrées, comme celles du vin, mais elles doivent aussi nous procurer une satisfaction durable. C'est lorsque la rémanence d'un voyage vous touche – lorsqu'il est long en bouche – que son souvenir reste à jamais gravé dans votre mémoire.

Tout n'est bien sûr pas question de durée et de distance, mais les épopées qui sont une des marques de fabrique de Salaün Holidays, des cinq grands raids à la dernière croisière routière de Brest à Vladivostok, arrivée à bon port le 1er juillet 2017, font partie des voyages qui, si on les mesurait en caudalies – l'unité de durée des arômes du vin –, battraient tous les records.

Les impressions recueillies auprès des 27 participants à l'édition 2016, après 16 000 km et 49 jours de route à travers l'Europe du Nord, la Russie et la Mongolie, laissent en effet penser qu'ils ne sont pas près d'oublier cette expérience : "Nous sommes vraiment sortis des sentiers battus", "nous avons pu goûter physiquement à l'immensité, à la longueur"... Autant d'aspirations comblées qui sont une formidable source de motivation pour imaginer de nouveaux itinéraires, de nouveaux formats de voyage, quitte à passer pour des fous !

C'est de ce grain de folie et d'une réelle passion que sont nés certains des voyages qui vous sont contés dans ce nouveau numéro de Salaün Magazine, comme le Moscou-Pékin en Transsibérien, lancé dans les années 1990, ou encore les grands périple en Amérique du Sud, dont revient Jean Lallouët avec un passionnant récit dans les cartons. Ces voyages au long cours irriguent aussi la façon dont les destinations plus proches sont abordées, en mettant notamment l'accent sur les guides, les rencontres et une connaissance intime des pays. Vous le ressentirez, nous l'espérons, en lisant les autres articles de ce nouveau numéro, consacrés à l'Irlande, l'île de Malte ou encore Prague, sans oublier la Bretagne, cette terre toujours curieuse du monde où éclosent nos rêves de voyage.

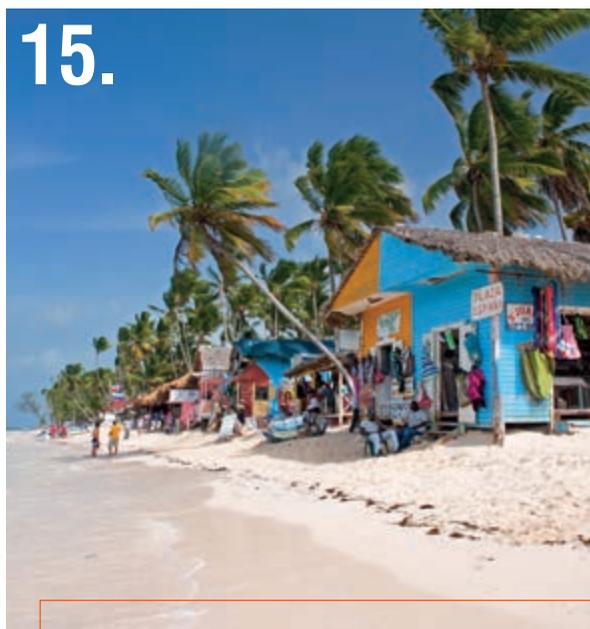
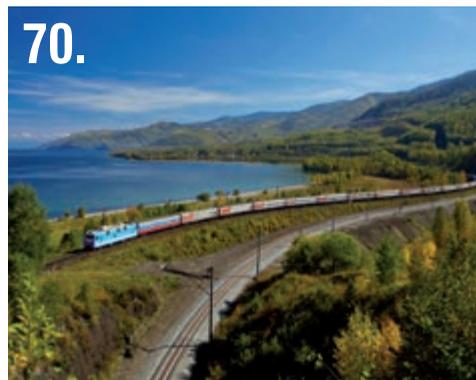
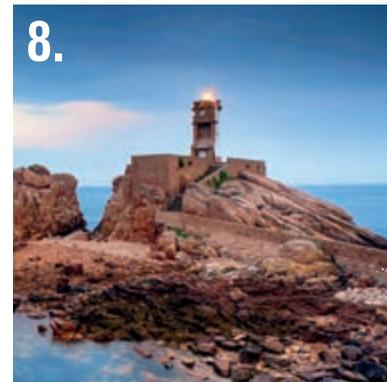
Pour revenir au vin, on parle de maturation pour évoquer la période d'épanouissement ou de vieillissement qui le conduira vers son apogée. C'est certainement dans cette phase que sont entrés les grands voyages Salaün Holidays : une troisième croisière routière s'élancera de Brest en direction de Vladivostok le 15 mai 2017. Le jour même, un deuxième convoi, composé de véhicules 4x4, partira de Brest pour gagner Hô Chi Minh-Ville en passant par l'Asie centrale, l'Himalaya, la Birmanie... L'année suivante, pas moins de deux croisières routières seront proposées au public : Paris-Pékin et Pékin-Samarcande-Paris sur les traces de Marco Polo ! Autant de voyages millésimés qui seront à déguster, sans modération, dans les pages de Salaün Magazine.

Bonne lecture et bon voyage !

Yann Rivallain

Journaliste

Rédacteur en chef de Salaün Magazine



DOSSIER SPÉCIAL

15. RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Entre une nature exubérante et une chaude culture "latino", la République Dominicaine ne manque pas de charme pour qui ose quitter son transat. La preuve en quatre étapes...

Nicolas Langlis

À DÉCOUVRIR

- 6. Nos destinations coup de cœur
- 8. Balade à Bréhat et Paimpol
Erwan Chartier-Le Floch

UN TOUR EN VILLE

- 36. Valparaiso, la belle extravagante
Jean Lallouët, Ronan Olier

REPORTAGES D'ICI ET AILLEURS

- 48. Malte, vigie ancestrale de l'Europe
Yves Pouchard
- 58. Californie du sud, l'Amérique en technicolor...
Thierry Beaupère
- 70. À bord du Transsibérien, Moscou-Pékin
Yann Rivallain
- 84. Le Royaume du Kerry
Erwan Chartier-Le Floch





SOMMAIRE



ACTU

- 100. Brest aéroport
Yann Rivallain
- 104. Développement Durable :
Eco Tree, auprès de mon arbre...
- 107. Les goûts du voyage : 2^e opus



CULTURE SANS FRONTIÈRE

- 90. Balade à la rencontre du baroque à Prague
Yves Pouchard

NOTRE SÉLECTION DU MOMENT

- 108. L'île Maurice au cœur
avec Beachcomber Tours
- 113. Recettes du monde

EN VITRINE

envies de Voyages

Connus sans l'être vraiment, certains pays, certains sites, certaines villes ou régions sont de véritables perles qui méritent plus qu'un détour. Voici nos derniers coups de cœur.



La Fête des Lumières

À LYON

Chaque 8 décembre, les Lyonnais allument de petits lampions sur leurs fenêtres, en hommage à la Vierge, puis descendent se promener dans la ville alors embrasée de milliers de lumignons et animée par des spectacles originaux dans l'ensemble des quartiers. Ces illuminations constituent une tradition fortement ancrée dans la vie de la cité et attirent des centaines de milliers de visiteurs chaque année. Elle constitue l'une des plus belles fêtes de France, à découvrir absolument.



Belfast

La ville la plus importante de l'Ulster est l'une des plus étonnantes de l'archipel britannique. Son histoire contemporaine y est omniprésente, autant que le mur qui sépare les communautés religieuses. Au petit matin, quand les portes s'ouvrent entre protestants et catholiques, la ville s'anime et devient une des plus actives et des plus vivantes du Royaume-Uni. La ville a beaucoup changé ces dernières années, notamment les docks, où fut construit l'historique Titanic. Un remarquable musée qui lui est consacré y a été inauguré en 2012. Il justifie à lui seul le détour par Belfast.



Buenos Aires

Deuxième métropole la plus peuplée d'Amérique du Sud après São Paulo (près de 15 millions d'habitants), la capitale de l'Argentine, fortement marquée par ses influences européennes, est une ville de contrastes, une mosaïque de quartiers très différents. Du centre historique monumental, dont l'épicentre est la Plaza de Mayo, au quartier italien de La Boca, aux modestes maisons colorées, Buenos Aires offre une atmosphère étonnante, une ville à part, loin de l'ambiance plus métissée des autres capitales du continent.



La Géorgie

Ancienne république de l'URSS, indépendante depuis 1991, la Géorgie est une magnifique destination, entre Grand Caucase et mer Noire. Si la nature y est grandiose, le pays possède aussi un patrimoine historique remarquable, symbolisé notamment par sa passionnante capitale, Tbilissi, par ses monastères classés par l'Unesco et par ses musées, dont celui consacré à Staline, dans sa ville natale, Gori.



LE FINNMARK, La Laponie norvégienne

Aussi vaste que la Suisse (48 618 km²) mais peuplé seulement par 75 000 habitants, le Finnmark, le comté le plus septentrional de Norvège, est une des régions les moins densément peuplées d'Europe (1,5 hab/km²). Le Finnmark, c'est le territoire des Lapons (appelés Samis par les Norvégiens), les pâturages des rennes qui traversent la toundra au gré des transhumances. Le Finnmark, c'est aussi le but ultime de nombreux voyageurs qui souhaitent rallier le cap Nord, à 71° de latitude nord, dans des paysages à couper le souffle.



A scenic view of a rocky coastline. The foreground shows a large, rugged rock formation with a reddish-brown hue, partially submerged in the sea. The water is a deep blue, and the sky is a lighter blue with some wispy clouds. The overall atmosphere is serene and natural.

BALADE À
Bréhat ET
Paimpol



À quelques kilomètres de Paimpol, l'ancien port des terre-neuvas, Bréhat est l'une des plus belles îles de la Manche, réputée pour son climat, ses fleurs et ses rochers roses. Une destination idéale pour découvrir les côtes du nord de la Bretagne.

ERWAN CHARTIER-LE FLOCH



En haut : des maisons de pêcheurs en arrivant au bourg.
En bas : petit marché bio au nord de l'île.



est au détour de la petite route qui vient de Ploubazlanec que l'archipel de Bréhat se dévoile tout d'un coup, à la pointe de l'Arcouest. À gauche, on perçoit l'estuaire du Trieux, avec ses petites îles où les moines celtiques aimaient installer leurs ermitages, comme saint Maudez, révérend dans le Trégor et qui a donné son nom à l'un des îlots. Plus près, c'est Loguivy-de-la-Mer, cher à François Budet. Et, devant, cette fameuse île de Bréhat, l'île des fleurs et des rochers roses que l'on rejoint par la pointe de l'Arcouest et ses grandes villas. L'une d'elles est la propriété de la célèbre Liliane Bettencourt. Plusieurs autres ont appartenu à des scientifiques français renommés qui avaient, au début du xx^e siècle, transformé l'endroit en "Sorbonne-plage" et en "Fort-la-Science". Le monument en hommage aux époux Curie rappelle que les plus grands physiciens et les pères du programme nucléaire français ont fréquenté l'endroit.

L'ÎLE DES FLEURS ET DES ROCHES ROSES

Pour rejoindre l'archipel, un quart d'heure suffit, mais l'on peut également choisir les mini croisières proposées par les

Vedettes de Bréhat, à partir de Paimpol, Binic, Saint-Quay-Portrieux ou Erquy. Il est également possible d'opter pour un tour de l'île, offrant un point de vue privilégié sur son littoral et sa faune marine.

Réputée pour son microclimat, Bréhat est accueillante en toute saison et particulièrement au printemps qui correspond à une explosion de couleurs et de senteurs en raison de la richesse de la végétation insulaire. C'est le paradis des agapanthes, qu'on découvre au gré des jardins et des champs, mais également des hortensias ou d'autres plantes exotiques qui se sont parfaitement implantées ici et profitent de l'air marin. Bréhat est en fait un véritable bouquet des quatre saisons que l'absence de véhicules – à l'exception de quelques tracteurs – fait d'autant plus apprécier.

Après avoir abordé à Port-Clos, il faut environ un quart d'heure pour rejoindre le bourg, ses commerces, sa petite place si conviviale et l'église paroissiale avec ses *ex-voto* marins. Si l'île ne compte qu'une centaine d'habitants l'hiver, la population passe à plusieurs centaines de visiteurs l'été.

Depuis le bourg, plusieurs options s'offrent au voyageur. Les plus motivés prendront la direction de l'île Nord, que l'on atteint par le "pont Vauban", ou Pont-ar-Prat. Au passage, on profite des paysages somptueux, où alternent petites criques, prairies, jardins fleuris ou chaos granitiques. On laisse ainsi de côté le sémaphore pour rejoindre les ruines touchantes de la chapelle Saint-Riom. Encore quelques centaines de mètres, et c'est le "paradis rose", un étonnant amas de roches aux reflets rosés, jetées entre terre et mer et battues par l'écume, les vagues et le vent.

Au point le plus septentrional se situe le célèbre phare du Paon, bâti également en granit rose. L'endroit prend parfois des teintes époustouflantes suivant l'heure, le temps et l'angle des rayons solaires.

MOULIN À MER

En s'en revenant, on peut poursuivre jusqu'à la Chaise de Ernest Renan, où le célèbre écrivain trégorrois aimait à méditer. En repassant dans l'île Sud, on bifurquera sur la droite, vers la chapelle Saint-Michel. Impossible de manquer l'édifice, bâti sur une petite éminence rocheuse. Après une montée assez sportive, l'endroit offre une vue exceptionnelle sur l'archipel et la côte du Goëlo.

Il domine également l'un des monuments emblématiques de l'île : le moulin à mer du Birlot. Les Bretons n'ont en effet pas attendu les débats actuels sur les énergies renouvelables pour composer avec celles que la nature leur offrait. Depuis le Moyen Âge, ils ont construit une centaine de moulins fonctionnant grâce à la marée, dont celui de Bréhat reste l'un des plus beaux exemples. Il est situé dans un cadre bucolique, face à l'île Béniguet. Lorsque la marée monte, l'eau remplit une anse barrée par une digue. À marée descendante, toutes les six heures, l'eau retenue fait fonctionner une roue à aube. En redescendant vers le sud, on croise quelques chevaux et vaches disséminés autour des curieuses villas néobretannes du xx^e siècle. À l'extrémité sud de l'île, il convient de ne pas manquer la visite des verreries de Bréhat, devenues l'une des attractions de l'île, avant de rembarquer pour le continent et, pourquoi pas, rejoindre Paimpol, la capitale du Goëlo, le "pays du bon choix" en breton.



LES VERRERIES DE BRÉHAT



C'est en 1998 qu'Yves Neumager pose ses valises sur l'île de Bréhat, après avoir connu d'autres vies comme kiné ou gérant de discothèque. Il a dans l'idée de créer quelque chose de neuf en Bretagne, qui n'existait pas, et se lance dans la verrerie de luxe. L'entreprise entend profiter du cadre exceptionnel de l'île, qui attire les touristes comme les journalistes, tout en respectant scrupuleusement l'environnement. Les verreries se spécialisent d'abord dans la quincaillerie et les arts de la table, en créant notamment des boules d'escalier et des boutons de porte. Chaque exemplaire est une création unique. Yves Neumager a également l'idée de créer un petit personnage de marin, tout de verre coloré, qui devient rapidement "le" souvenir à ramener de Bréhat.

À partir de 2004, l'entreprise

commence à exporter ses productions, notamment vers le Moyen-Orient et l'Asie. Elle a récemment lancé une gamme de luminaires. Les décorateurs et les plus grands architectes d'intérieur du monde font désormais appel à ses services, notamment pour la décoration de palaces comme le Georges V à Paris.

Installés dans l'ancienne forteresse de Bréhat, les ateliers des verreries sont ouverts au public et permettent de voir travailler en direct une douzaine d'artisans verriers. L'occasion de découvrir cet art du feu, cette alchimie étonnante qui voit le sable se transformer en verre aux mille couleurs.

Plusieurs dizaines de personnes visitent ces verreries, parmi les plus modernes d'Europe, qui contribuent à faire de Bréhat un Murano breton.

PAIMPOL, LA MER EN HÉRITAGE

Il y a toujours un parfum d'aventure à déambuler sur les quais de Paimpol, qui a vu tant de marins partir pour des destinations lointaines, à flâner dans les ruelles du port, entre maisons d'armateurs et bistrot à matelots, en espérant croiser ce fameux Yves, pêcheur d'Islande cher à Pierre Loti, ou la silhouette nonchalante d'un Corto Maltese en bordée.

Car Paimpol, l'un des principaux ports bretons, est depuis longtemps la patrie de navigateurs audacieux. Dès la fin du Moyen Âge, on retrouve ces derniers sur les bancs de Terre-Neuve et peut-être déjà en Amérique du Nord, un nouveau monde que vient de "découvrir" Christophe Colomb. Les registres de l'abbaye de Beauport mentionnent qu'ils ramenaient de la morue, écolée ensuite dans toute l'Europe dans

les années 1500. On peut désormais visiter les bâtiments en partie ruinés de ce couvent situé en bord de mer et propriété du Conservatoire du littoral. Les moines ont autrefois aménagé un vaste polder le long de la baie de Paimpol.

PÊCHEURS D'ISLANDE

La grande pêche transocéanique a profondément marqué l'histoire et la culture de la région. Elle a connu un développement extraordinaire au XIX^e siècle. Dès 1835, on recense 1 300 marins paimpolais en campagne autour de Terre-Neuve. En 1850, ils fréquentent les grands bancs de morues autour de l'Islande et on compte plus d'une vingtaine d'armateurs dans la ville. Chaque printemps, entre 1860 et 1920, ils envoient plusieurs dizaines de goélettes, des navires spé-

cialement conçus pour cette pêche. La Marine nationale en conserve deux exemplaires, la *Belle-Poule* et *L'Étoile*, qui refont parfois le voyage vers l'Islande.

À son apogée, vers 1895, la grande pêche fait vivre plusieurs milliers de marins et leurs familles. Paimpol est alors le canton le plus peuplé du département. L'aventure ne va pas sans drames, et les naufrages sont fréquents. En témoignent deux monuments touchants, la Croix des veuves à Pors-Even et le Mur des disparus à Ploubazal nec. L'écrivain Pierre Loti immortalisera dans plusieurs de ses romans ces pêcheurs d'Islande, véritables bagnards de la mer.

Paimpol reste aujourd'hui encore une terre de marins, même si beaucoup d'entre eux sont désormais établis dans les grands ports de commerce en dehors de la Bretagne, particulièrement au Havre, mais aussi à Rouen, Bordeaux, Marseille ou Toulon. Aux alentours, les ports de Pors-Even et Loguivy restent actifs dans la pêche côtière. Il y a plus d'un

siècle, celui de Loguivy s'est spécialisé dans la langouste et le homard, que les pêcheurs allaient chercher jusqu'à l'île de Sein et, surtout, aux Roches-Douvres, à 40 km au nord, dans la Manche. À l'époque, il fallait faire plus de quatre heures à la voile pour ramener jusqu'à une centaine de homards. Aujourd'hui, les pêcheurs se sont entendus pour organiser une pêche durable de ces crustacés, à l'instar de celle qui se pratique pour la coquille Saint-Jacques en baie de Saint-Brieuc. Une réserve a ainsi été instituée au large de Bréhat. Ils misent aussi sur le développement des énergies marines, avec notamment la création d'un parc d'éoliennes en baie de Saint-Brieuc, ou sur la culture des algues.

PAIMPOL ET SES FALAISES

Dès le XIX^e siècle, le tourisme devient un nouveau vecteur d'activité dans le Goëlo avec la création de stations balnéaires comme Saint-Quay-Portrieux. Il est vrai que Paimpol et sa région bénéficient d'ambassadeurs prestigieux, comme Pierre Loti ou Théodore Botrel, dont la plus célèbre chanson demeure La "Paimpolaise". À ce propos, il convient de signaler que si la ritournelle fait grand cas de la falaise de Paimpol, la ville n'en possède pas, si ce n'est l'un des plus fameux estaminets du port... Pour trouver des falaises, il faut faire quelques kilomètres au sud, jusqu'à Plouha, qui possède les plus hautes de Bretagne. En redescendant vers Saint-Brieuc, ne pas manquer le célèbre port de Gwin-Zegal. Les bateaux y sont amarrés à une trentaine de troncs d'arbres, plantés dans la mer avec leurs racines. L'un des plus beaux coins de Bretagne nord.



“ la grande pêche transocéanique a profondément marqué l'histoire et la culture de la région ”

À droite : des maisons de pêcheurs le long du port.
Ci-dessous : les falaises de Plouha.



Réussir vos voyages c'est important !

L'organisation et la vente
de voyages sont réglementées...

Confiez-les à un professionnel *

* Le Groupe Salaün est membre
des ENTREPRISES DU VOYAGE

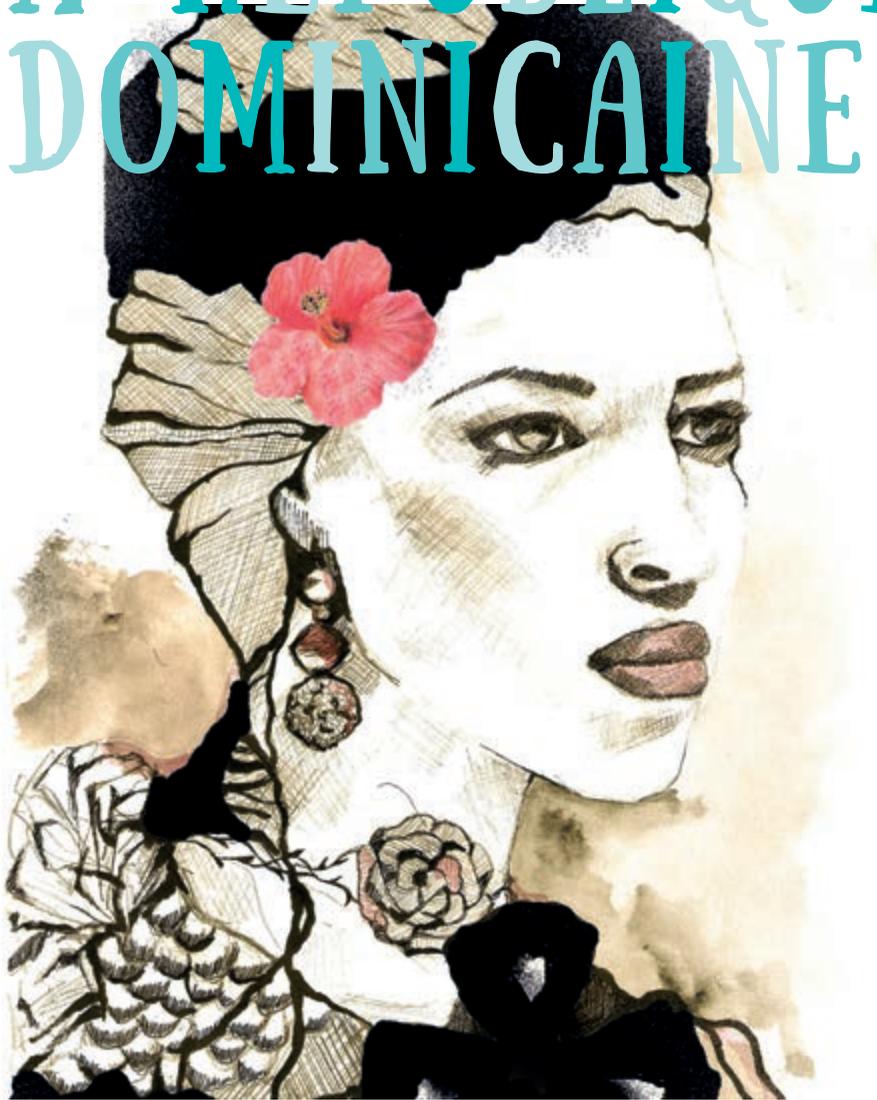
www.PartezSerein.fr

LES ENTREPRISES
DU VOYAGE



DOSSIER SPÉCIAL

LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE



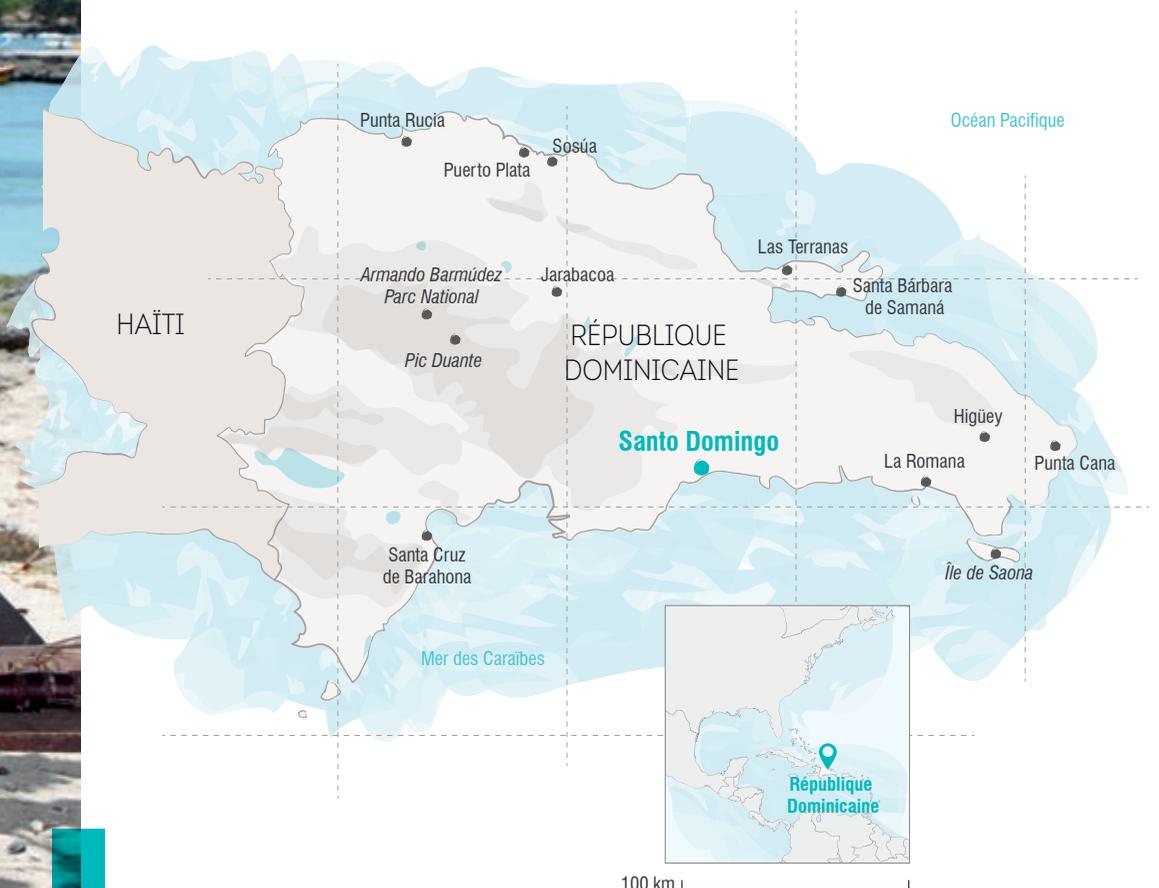
La destination caribéenne ne se limite pas à ses plages, aussi paradisiaques soient-elles. Entre une nature exubérante et une chaude culture “latino”, elle ne manque pas de charme pour qui ose quitter son transat. La preuve en quatre étapes...

NICOLAS LANGLIS





RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, L'ÎLE "SOURIRE"



Jeune vendeur ambulant sur la plage.



CÔTÉ SUD
DES PLAGES
EN ÎLES PARADISIAQUES



Toujours face à la mer !

En foulant des pieds la plage après neuf heures de voyage, on pousse un ouf de soulagement ! Oui, Punta Cana est à la hauteur de sa réputation ; oui, le paysage ressemble bien à une carte postale : un long croissant de sable blanc ourlé de cocotiers, une mer cristalline qui décline tous les bleus, crémeux façon Obao ou plus intense, à la manière du peintre Yves Klein. Même le rare “arbre du voyageur”, surnommé ainsi car ses feuilles en éventail retiennent l’eau, est au rendez-vous ! C’est dit, la République Dominicaine est bel et bien le paradis du tourisme balnéaire et des vacances insouciantes... Plus qu’une station balnéaire, Punta Cana est d’abord une longue enfilade d’hôtels luxueux cachés sous une dense végétation tropicale qui, avec la zone de Bavaro, s’étire sur une quarantaine de kilomètres. On peut séjourner ici plusieurs jours sans sortir de son hôtel tant l’offre est large, entre plages et piscines géantes, discothèques et casinos clinquants, buffets gargantuesques et rhum à gogo aussi. Car c’est ici que fut inventé le “all inclusive”, cette fameuse formule tout inclus où l’on peut manger et boire (y compris de l’alcool) à volonté !

Si elle fait la réputation de la “Rep dom”, Punta Cana n’a pourtant pas le monopole des plages paradisiaques. Il y en a bien d’autres, notamment sur la côte sud, qui file jusqu’à la capitale, Saint-Domingue. Le long de l’autoroute n° 3, la République Dominicaine déroule ses paysages côtiers. D’abord une végétation sèche, puis les champs de cannes à sucre qui ondulent au vent et tapissent les terres jusqu’à la mer des Caraïbes ; enfin, quelques cocotiers qui piquettent de fertiles prairies. La ville de Higüey et sa fameuse cathédrale en béton, Notre-Dame-de-Altigracia, conçue par un disciple de Le Corbusier, pointe à l’horizon ? Cela mérite un détour ! En revanche, le très select resort Casa de Campo, avec ses 2 400 villas de luxe et son hôtels chic, est en ligne de mire ; un État dans l’État installé aux portes de la ville de La Romana, à mi-chemin entre Punta Cana et Saint-Domingue ; un coin de paradis où tout n’est que luxe, calme et volupté, rendez-vous de la jet-set du monde entier. Le tempétueux rio Chavon qui le traverse sert de décor à Rambo et Apocalypse Now. Pas de chevauchée hélicoptérée aujourd’hui, pas d’enfer non plus, mais plutôt le paradis. On y teste son swing sur des parcours de golfs dessinés par quelques pointures, dont le plus fameux de République Dominicaine, baptisé Teeth of the Dog, conçu par Pete Dye ; on se prélassé dans une ambiance chic et select ; on voyage en explorant Altos de Chavon, incroyable réplique d’un village italien du XVI^e siècle habité de nombreux artistes. On y trouve même un colisée de 5 000 places, où se produisent les plus grandes stars de la chanson !

À ce paradis artificiel, on peut préférer Bayahibe, tout près de là... C’était un petit village tranquille perdu sur la côte sud,



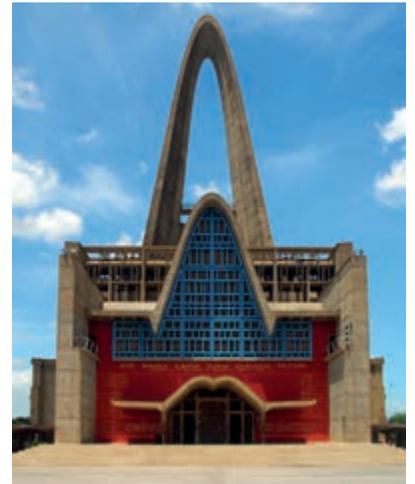
Destination “honeymoon” par excellence, la République Dominicaine propose (grâce à Air France notamment) une offre touristique très large pour tous les jeunes mariés qui, chaque année, sont de plus en plus nombreux à se rendre sur l’île.



À gauche : Alto de Chavon, village italien reconstitué où l'on enseigne l'art, la mode et la musique.

À droite, en haut : sur toutes les plages, les boutiques de souvenirs et surtout de peintures naïves sont légions.

À droite, en bas : la cathédrale Notre-Dame de Altacrazia à Higüey.



fondé par les Portoricains venus travailler dans les plantations voisines. Mais çà, c'était avant ! Avant que le tourisme ne donne à Bayahibe une autre dimension, plus internationale celle-là... Certes, entre les maisons en bois colorées et les petites rues en terre ou pavées, il y règne toujours une nonchalante ambiance tropicale. Et il est toujours possible d'y apercevoir quelques pêcheurs, ramenant le fruit de leur matinée de travail ou réparant leurs filets. Mais de prestigieux hôtels ont pris racine le long des plages et la baie est désormais envahie par les lanchas, ces bateaux à fond plat qui embarquent les touristes vers les îles.

Parmi elles, Saona, plantée à quelques milles au large. On peut aussi la rejoindre lors d'une excursion en catamaran, bien plus décoiffante. Quelques gros nuages moutonnent au loin, guirlande décorant le ciel comme pour mieux accompagner le départ... Une petite brise se lève, c'est l'heure de lever la grand-voile et de filer sous le vent ! À bord, l'équipage chauffe l'ambiance. Avec le rhum qui coule à flots (mais toujours avec modération !) et la sono à fond, même les plus timides se font emporter par la vague festive qui submerge le voilier. À mi-parcours, le catamaran jette une première fois l'ancre sur les hauts-fonds sablonneux de la "piscina natural". À 200 m du rivage, ils sont tapissés d'étoiles de mer. Dans ce "lagon" en pleine mer, où la profondeur ne dépasse pas 1,5 m, il est coutume de se baigner, de boire un verre aussi, immergé

jusqu'aux épaules dans des eaux cristallines. Fort heureusement, un peu plus loin, elles sont protégées des baigneurs, car le site est intégré au Parque Nacional del Este, 400 km² de maquis sauvages bordés de palétuviers, de plages où nichent plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux. Alors que batifolent au large des dauphins, parfois des lamantins...

La navigation se poursuit ensuite jusqu'aux doux rivages de l'île de Saona. Avec ses plages farineuses, ses cocotiers ébouriffés et ses eaux qui chavirent entre le bleu menthe à l'eau et le turquoise selon la profondeur, elle est un pur cliché caraïbe. Lunettes de soleil obligatoires tant le sable est éblouissant ! Ici, la tradition du barbecue est tenace, les pieds dans le sable. Au menu : poulet grillé et travers de porc, ananas juteux et mangues goûteuses. Le ventre plein, on file ensuite jusqu'au village de Mano Juan. Là, construites à même le sable, des cabanes de pêcheurs rose bonbon ou vert pistache abritent boutiques improvisées, cafés animés et restaurants décontractés où l'on se délecte de langoustes. Le paradis sur terre ! Le retour à Bayahibe en fin de journée est tout aussi riche en couleurs. En bons professionnels, les vendeurs de souvenirs savent que les rires sonores qui résonnent au large annoncent l'arrivée des touristes. Ils se bousculent à la descente des bateaux... Ici un paréo coloré, là-bas un tableau naïf, plus loin un coquillage géant... C'est un joyeux bazar caribéen !



TORTUGA BAY

haute couture à Punta Cana

Avec ses plages d'un blanc incroyable et sa végétation luxuriante, Punta Cana est devenu le symbole du tourisme en République Dominicaine. C'est ici que furent inventés, dans les années 1960-1970, les séjours clefs en main et le concept du "all inclusive". Depuis quelques années, les établissements locaux ne cessent de monter en gamme, à l'image du Tortuga Bay, un ensemble de 30 chambres réparties dans treize villas d'exception. L'endroit attire les célébrités, avec sa réserve naturelle et son golf dessiné par P.B.Dye. On dit que l'ancien Président américain Bill Clinton affectionne particulièrement le lieu.

La décoration est soignée et signée par le grand couturier américain, d'origine dominicaine, Oscar de la Renta. Le domaine est immense, ce qui renforce l'impression d'intimité sur les plages. Il compte neuf restaurants et de nombreux équipements de loisir, l'assurance de vacances de rêve.



CASA DE CAMPO,

huppée

Casa de Campo est une sorte de Saint-Tropez dominicain et les places sont rares pour profiter de cette station d'exception. On peut y louer l'une des luxueuses villas ou profiter des charmes du seul établissement hôtelier. Il propose cependant près de deux cents suites à deux pas de la Marina ou de l'étonnant village Alto de Chavon. En déambulant dans Casa de Campo, on reste ébahi par le luxe et l'espace des villas construites par de riches américains et européens. Pour en louer une, compter plusieurs milliers de dollars la nuit, une somme mais des souvenirs garantis.



HÔTEL EDEN ROC

Chic à Punta Cana

Seul Relais & châteaux de l'île, deux superbes villas et une trentaine de vastes suites accueillent les aficionados de l'Eden Rock. Le plus : un accès à une plage privée et au restaurant accessible en voiture électrique.



SANTO DOMINGO

LE CHARME COLONIAL



Romantique et glamour, la capitale vibre à l'heure du "vélib".



En haut, à gauche : café de rue à Santo Domingo.

En haut, à droite : Santo Domingo, s'est équipé du premier métro des Caraïbes.

En bas, à gauche : la Forteresse Ozama.

En bas, à droite : le désormais célèbre sourire dominicain.

Pour comprendre la culture dominicaine, il faut impérativement visiter la capitale, Santo Domingo. D'autant qu'une récente autoroute relie la ville à Punta Cana, en deux bonnes heures. Avec plus de trois millions d'habitants (un tiers de la population), Santo Domingo n'a rien d'une ville caribéenne nonchalante ! Le Malecon – le boulevard qui borde la mer sur une douzaine de kilomètres – est étouffé par un déluge de klaxons. Dans la ville nouvelle, la place de la Culture ne désemplit pas. Quelques maisons coloniales côtoient des immeubles “repeints” par les publicités pour des boissons gazeuses ou de la bière ; les rues sont “décorées” de fils électriques... Et pourtant, le charme agit ! La vie tropicale, bruyante et colorée, s'y vit de trottoirs en trottoirs, noirs de monde dès la moitié du crépuscule. Chaque soir, on danse dans les bars au son des pétarades des motoconchos (les moto taxis locales). On joue aussi aux dominos ! Les Dominicains en pincent pour ce jeu de société populaire, que l'on pratique entre enfants chez nous, mais qui est ici un “sport” de grands. Partout, à l'ombre des flamboyants, sur les places des villages ou dans les bars rafraîchis par des ventilos à bout de souffle, ils se retrouvent pour des joutes passionnées. Mais atten-

tion : les dominos sont un jeu machiste ! Seuls les hommes jouent, et parfois parient. Et pour affirmer leur virilité, ils ne manquent jamais de faire claquer les dominos lorsqu'ils les placent sur le plateau de jeu !

Rien à voir pourtant avec le “vrai” sport national : le “beisbol”, comprenez-le... base-ball ! Dans l'île bercée par les influences américaines, c'est une véritable religion. Au point que les joueurs dominicains rivalisent avec ceux américains, à l'instar de Alexis Martinez ou encore de Sammy Sosa – le Zidane local –, qui a joué dans l'équipe des White Sox de Chicago... Autre tradition, plus discrète celle-là mais qui anime les villages chaque week-end : les combats de coqs, à l'issue fatale, organisés dans des arènes en forme de hutte. Plus qu'une distraction survoltée, c'est pour beaucoup l'occasion de parier et de s'enrichir un peu. Les pesos gagnés seront vite dépensés au “car wash”, une autre institution, toujours jumelée avec un bar-restaurant et une piste de danse. Y laver sa voiture n'est que le prétexte à déguster un sancocho (ragoût de sept viandes) en famille ou à faire des rencontres, au son endiablé des danses locales, le merengue et la bachata.

En haut : toutes les fins de semaine, les habitants de la capitale se réunissent au pied des ruines pour danser et écouter de la musique *live*.
 En bas : Christophe Colomb était également un pigeon voyageur.



Avec sa rythmique effrénée et ses pauses suggestives, le premier exige un déhanché hors pair, quand la seconde, plus lancinante, demande une attention de tous les instants pour éviter le dérapage... Pas si facile !

Pour oublier ce “chaos” urbain aux accents latinos, il faut filer dans la paisible “zona colonial”, le cœur historique de la ville fondée en 1498 et classée au patrimoine mondial de l’Unesco. Là, dans ces quelques kilomètres carrés cernés de remparts noircis par le temps où les conquistadors espagnols ont usé leurs premiers fonds de culotte, trois cents monuments rappellent que Santo Domingo fut la première ville du Nouveau Monde. Tout y est premier d’ailleurs ! Première cathédrale d’Amérique, première route pavée, premier monastère, premier hôpital... et première prison. “Santo Domingo est à l’Amérique ce qu’Athènes est à l’Europe”, s’amuse Carlos, guide touristique local. Ces dernières années, cafés à la mode, boutiques-hôtels et galeries d’art ont investi cette zona colonial, contribuant à accroître encore son attractivité. En route ! Les palais du XVI^e siècle, églises et musées défilent comme à la parade le long de la Calle de Las Damas ou autour de l’élégant Parque Colon (la place de la Cathédrale). Parmi ces musées, celui de Las Casas Reales permet de tout comprendre de la République Dominicaine : la vi^e des Taïnos (les premiers habitants du pays) ou la traite négrière. Le Panthéon voisin, hébergé dans une ancienne église jésuite et gardé par un soldat en tenue de gala, permet de prendre le frais avant de repartir à l’aventure !

Dans les rues minérales chauffées à blanc, les vêtements collent à la peau. Encore plus lorsqu’il faut grimper pour rejoindre les ruines du monastère San-Francisco ! Alors pour ceux que la marche sous un chaud soleil rebute, Saint-Domingue a pensé à tout. Un petit train touristique (le fameux “chu chu”) permet d’explorer la *zona colonial* sans fatigue, avec même des commentaires en français, avant de se délecter d’une bière Presidente dans le sympathique Jalao. Plusieurs soirs par semaine, ce restaurant dominicain vibre aux sons des meilleurs groupes locaux...



“ TROIS CENTS MONUMENTS
 RAPPELLENT QUE
 SANTO DOMINGO FUT
 LA PREMIÈRE VILLE
 DU NOUVEAU MONDE ”

HÔTEL BILLINI

historique

En plein cœur de la vieille ville, l'hôtel Bellini est un véritable "boutique-hôtel". Pas seulement en raison de sa capacité et de ses dimensions modestes, mais aussi parce que cet hôtel de charme offre un service irréprochable, des chambres spacieuses et stylées, une piscine terrasse et un restaurant avec vue sur la cité coloniale. Idéal pour découvrir la ville et ses monuments ! Ou encore pour se laisser entraîner à la nuit tombée vers les nombreux bars et restaurants où les Dominicains n'oublieront jamais de vous sourire et de vous accueillir comme un ami.



HÔTEL MARRIOTT

happy few

Hôtel urbain par excellence, le Marriott permet de s'imprégner de la capitale. Bien qu'éloigné de la ville coloniale, nous pouvons prendre ici la mesure du dynamisme ambiant, plus proche de la city que de la nonchalance caribéenne : 150 chambres réparties entre "deluxe" et "suites" et de nombreuses salles de réunion en font un centre attractif pour les hommes d'affaires. Pourtant, pour un voyageur, l'intérêt principal ne se situe pas là mais au restaurant. Avant de goûter la cuisine, il faut profiter de la vue, terrasse immense, piscine en verre, panorama bluffant, mais le meilleur reste à venir : la cuisine du chef espagnol Alberto. Les saveurs, tout le monde en parle, certains s'y essayent. Alberto Martin Cardenas est assurément l'un des meilleurs dans ce domaine. Dominicaine et européenne, sa cuisine respire les influences diverses sans jamais y perdre son âme. De plus, l'endroit est très bien fréquenté, comme cette Miss dominicaine sur le podium de Miss Univers il y a quelques années. Décidément, tout dans cet endroit est de bon goût.



HÔTEL LUCA

cosy

Les 11 chambres très spacieuses de ce petit hôtel entourent un patio qui se prête à la dégustation d'un cocktail de fruits frais. Récemment ouvert, il accueille les voyageurs désireux d'être au plus près du centre. Le sentiment qui prédomine ici, c'est réellement celui d'être reçu chez des amis. On se sent "comme chez soi". L'hospitalité dominicaine prend ici tout son sens.





CORDILLÈRE CENTRALE LA “SUISSE DES CARAÏBES”



Le climat tropical favorise une variété foisonnante de fruits et légumes dans cette région où culture et élevage font bon ménage!



En haut : boutique traditionnelle ou stand de loterie nationale ? Au bord des routes, les deux, très nombreux, peuvent vous induire en erreur.

En bas, à gauche : les *pellizas* traditionnels, réalisés à partir de chutes de tissu, étaient à l'origine destinés à la fabrication de tapis de selle pour les chevaux.

En bas, à droite : plantations de cacao.



La République Dominicaine (vaste comme deux fois la Belgique) a bien d'autres atouts que ses plages, aussi paradisiaques soient-elles. C'est un autre monde qui se dévoile pour qui ose franchir la grille de son hôtel et découvrir le quotidien des Dominicains. Après le bleu turquoise, voici donc venu le temps du vert émeraude... L'occasion aussi de trouver de la fraîcheur en prenant de l'altitude ! Mais encore un peu de patience... D'abord, une route qui pénètre dans les terres, cabossée de nids-de-poule ou plutôt d'atruches tant ils sont gros ! Le cœur de la vraie République Dominicaine bat ici, dans ces villages. Les épiceries cachées derrière des fenêtres barrées de fer forgé succèdent aux bars improbables qui vibrent au rythme des ventilos. Ambiance animée entre les mobylettes pétaradantes, sur lesquelles embarquent 4 ou 5 personnes. Et puis soudain, le calme ! La nature se fait généreuse, on y croise quelques "jinete" (les cow-boys de la région) perchés

sur leurs chevaux et des tracteurs chargés de récoltes. Du vert encore, en filant vers la Cordillère qui occupe le centre du pays... D'abord des villages aux "casitas" (maisons) bleues ou roses enfouies dans la végétation, comme autant de touches de couleurs sur la toile d'un peintre naïf. Puis d'immenses cocoteraies qui escaladent les collines et des vallées verdoyantes livrées aux vaches, où s'épanouissent caféiers et bananiers ; et enfin, des montagnes aux nuances bleutées... Les Dominicains ont surnommé la région la "Suisse des Caraïbes". Un poil exagéré ! Mais il est vrai que cette cordillère sent bon la chlorophylle, bien loin de l'ambiance rhum et sable chaud à laquelle on réduit trop souvent la République Dominicaine ; en particulier à Jarabacoa. Ce n'est ni un soda ni une marque de cacao, mais le nom de la petite bourgade qui fait office de chef-lieu de la région ! La ville cultive volontiers une image western, avec ses résidences secondaires



En haut : mains agiles et expertes sont nécessaires à la confection des cigares dominicains. Le pays en est le premier fabricant mondial.

En bas, à gauche : petite buvette typique.

En bas, à droite : *Jinetes*, le cowboy dominicain.

aux allures de chalets suisses, ses petits hôtels et ses “ranchs” proposant de nombreuses activités. Équitation, trekking ou VTT dans les montagnes, buggy sur les sentiers défoncés, rafting ou canyoning dans les torrents exaltés... À chacun ses plaisirs. Le must pour ceux qui ont la forme ? L’ascension des 3 175 m du Pico Duarte, autant que nos Pyrénées !

Pour reprendre des forces, pourquoi pas un peu de chocolat ? La République Dominicaine fabrique un excellent cacao ; 40% de la production est même exportée en Suisse ! On s’initie à l’art de la coupe des fèves dans la moiteur d’une plantation, avant de découvrir les cuves de fermentation, puis de

rejoindre les villageoises de l’association Esperandaz Unitas qui transforment le cacao en doux produits et fortes liqueurs.

Enfin, il y a le tabac ! Car on l’oublie parfois, mais en ce domaine, la République Dominicaine n’a rien à envier à Cuba ! Le pays produit 400 millions de cigares par an et fournit quelques-unes des marques les plus fameuses, comme Romeo y Julietta ou Monte-Cristo. Bénéficiant d’un climat idéal, d’un sol fertile, la culture du tabac a connu ces dernières années une croissance exceptionnelle, grâce à l’implantation de nombreux producteurs. Le savoir-faire des ouvriers dominicains n’est pas étranger à ce succès.

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

C'EST TOUT CELA



République Dominicaine
Tout ce dont vous rêvez

Office du Tourisme de la République Dominicaine



22, rue du 4 septembre • 75002 Paris • France • Tél.: +33 (0) 143 12 9191 • Fax: +33 (0) 144 94 0880 • info@otrepubliquedominicaine.com • www.GoDominicanRepublic.com • www.RepublicaDominicana.fr



HORS DES SENTIERS BATTUS PARADIS ÉCOLOGIQUES...



Il n'y a pas seulement des plages, mais aussi la mangrove. Elle regorge de ressources. Flore et faune y prolifèrent.



Sur la côte nord de la République Dominicaine, Puerto Plata fut d'abord la porte d'entrée du pays (c'est ici que débarqua Christophe Colomb), puis la première zone touristique du pays, avant que Punta Cana ne lui fasse de l'ombre. Des rues tracées au cordeau, quelques maisons victoriennes en bois de couleurs vives, un fort flanqué de grosses tours qui témoignent de son passé espagnol... la ville ressemble à beaucoup de ces cités caribéennes à l'atmosphère nonchalante. En son cœur récemment rénové, notamment sur la place centrale, des cireurs de chaussures traquent les touristes avant que ces derniers ne s'engouffrent dans les boutiques de peintures naïves. Mais le vrai souvenir local, c'est l'ambre. Cette résine fossilisée, largement récoltée dans la région, a même son musée, dont le logo inspira Steven Spielberg pour Jurassic Park. De là, les villages qui s'étalent avec délice le long de l'Atlantique dévoilent des caractères bien trempés. Frime assurée à Cabarete, paradis des épicuriens ! Ses rouleaux attirent les kitesurfeurs, séduits par l'ambiance "peace and love". Sur le sable doré, dans les bars de plage ou les boutiques dédiées au dieu surf, de jeunes éphèbes roulent des mécaniques pour épater quelques déesses latinos. Voisine, la petite station de Sosua a conservé son ambiance des années cinquante et cultive une atmosphère plus familiale.

La route qui longe l'Atlantique s'échoue enfin à Samana, une péninsule qui fend les eaux au nord-est de la République Dominicaine. Tout autour de la ville de Las Terrenas et jusqu'au délicieux village de pêcheurs de Las Galeras, de longues plages sauvages frangées de cocotiers accueillent des "robinsonnades" en amoureux ! Une autoroute met désormais la péninsule à seulement 2 h 30 de Saint-Domingue. Pourquoi s'en priver ? Plusieurs hôtels chics ont investi la région, discrets pour ne pas fragiliser l'écosystème unique des lieux. Entre deux baignades, il faut oser prendre la clé des champs



En haut, à gauche : Cabarete, connu et reconnu par les amoureux du vent et de la mer.

En haut, à droite : maison victorienne à Puerto Plata.

En bas, à droite : la migration des baleines au large de Samana n'est pas une légende et il n'y a rien d'exceptionnel à pouvoir les observer de mi-janvier à mi-mars.

PENINSULA HOUSE

caché à Las Terrenas

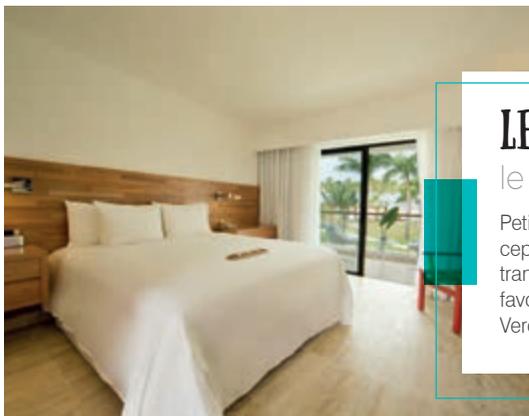
Sur la péninsule de Samana, Peninsula House propose de se replonger dans l'ambiance des vieilles demeures coloniales et de taquiner l'histoire tout en profitant de paysages d'exception. Un lieu admirable, alliant qualité de l'accueil et curiosités d'antiquaire. Comme tous les endroits d'exception, Peninsula House sait se faire désirer et il n'est pas facile de la trouver sur la petite route de Las Terrenas ; ne surtout pas manquer l'interphone à l'entrée du chemin ! Discretion rime ici avec distinction pour cet établissement régulièrement classé parmi les meilleurs hôtels des Caraïbes. Ce qui frappe avant tout, c'est pourtant le côté intimiste. Ici, pas de réception ou d'enseigne agressive. Les voyageurs sont accueillis en amis, en hôtes. On attend les propriétaires en découvrant du regard les nombreux objets et œuvres d'art chinés ici et là, rivalisant d'élégance et de bon goût. Cet endroit de rêve est rapidement devenu un incontournable du tourisme dominicain, au cœur d'une nature encore sauvage. Les propriétaires ont également lancé un restaurant de plage et creusé une vaste piscine, avec son havre de paix, la pool house. Assurément, un séjour dans l'une des six suites du Peninsula House constitue un moment véritablement extraordinaire, en dehors du temps et du stress.



CASA BONITA

coup de cœur à Barahona

Pour approcher le paradis, il suffit de se rendre à Barahona. C'est à flanc de montagne, face à la mer des Caraïbes que vous trouverez "la belle maison". Si elle porte aussi bien son nom, la casa Bonita ne le doit pas seulement à son emplacement mais aussi grâce à sa piscine à débordement avec vue sur la baie de barahona (bluffant) et à une très bonne table où officie une chef de talent, fidèle au poste depuis bientôt deux décennies. Elle excelle dans l'art de dénicher les meilleurs produits locaux et de les sublimer. Ici, tout est de bon goût, les chambres, la décoration du restaurant, sobre et efficace. Mais le meilleur reste à venir. Vous devez absolument vous rendre au spa, situé juste derrière l'hôtel, en pleine nature, au milieu d'une clairière, pour vous offrir un sauna suivi d'un massage relaxant, avec le bruit de la forêt pour seul fond sonore. C'est l'endroit idéal pour vous laisser aller à la détente. Magnétique !



LE V SAMANA

le "tout compris" à taille humaine à Samana

Petit resort très confortable, l'hôtel, réservé aux adultes, ne vous permettra cependant pas de faire la fiesta toute la nuit. En effet, le salon de thé se transforme en night-club seulement jusqu'à 1 heure du matin. L'endroit favori des jeunes seniors et des jeunes couples en pleine lune de miel. Verdict : très bien situé et très reposant.



GANSEVOORT

grand luxe et touche armoricaine à Sosúa

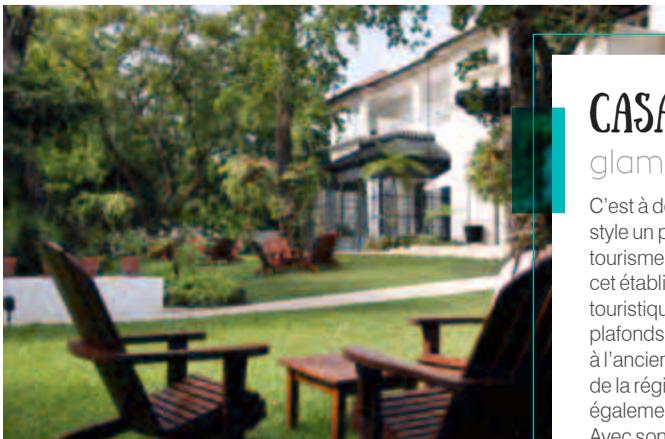
Dans le très haut de gamme, on proposera l'établissement dominicain de la chaîne Gansevoort (qui possède également des hôtels d'exception à New York). L'ensemble se compose de 18 appartements de luxe et de 6 penthouses, équipés dans un style moderne et élégant. La vue depuis les balcons et surtout les piscines et la plage privée est unique, notamment au moment du coucher du soleil. Les équipements hôteliers sont dans la même gamme, avec une impressionnante cave à vin et un service irréprochable à toute heure de la journée. L'hôtel est situé au nord de la République Dominicaine, parmi les plus beaux paysages de l'île. On peut quitter cet extraordinaire oasis tropical pour des visites de la côte ou des chutes d'eau qui ont fait la réputation de la région. Si la majorité de la clientèle vient de la côte est des États-Unis et particulièrement de New York, l'hôtel possède une touche de charme européenne, puisque la femme du gérant, Nathalie, est d'origine bretonne et maintient de forts liens entre Amérique et Armorique.



PUNTA RUCIA LODGE

Ecolo à Punta Rucia

Tout au bout de la côte nord, à environ 1h 30 de Puerto Plata, nous arrivons enfin sur cet incroyable "bout du monde" bien loin de l'ambiance colorée et sonore de la plus grande ville du Nord. L'Hôtel propose une douzaine de bungalows très confortables et parfaitement intégrés dans la nature tropicale. Les Dominicains ne s'y trompent pas et sont de plus en plus nombreux à rejoindre ce type d'hébergement, plus écolo, plus humain, plus "dans l'air du temps". La cuisine est simple mais excellente, d'ailleurs le homard grillé ravira les papilles les plus exigeantes.



CASA COLONIAL

glamour à Puerto Plata

C'est à deux sœurs, l'une architecte et l'autre modiste, que l'on doit cet hôtel au style un peu suranné, mais rempli de charme italien, devenu l'un des piliers du tourisme à Puerto Plata, sur la côte atlantique. Malgré un aspect un peu vieillissant, cet établissement de 50 chambres se distingue par sa qualité dans la grande zone touristique de Playa Dorada. On y retrouve tout ce qui fait l'élégance de la Botte : hauts plafonds, marbres et tentures, décors soignés... On appréciera surtout les baignoires à l'ancienne, avec leurs voilages blancs. Son restaurant Lucia est l'un des plus réputés de la région et la cave de celui-ci de bonne tenue. La piscine, au troisième étage, vaut également le détour : on y accède par ascenseur avec une vue unique sur l'océan. Avec son charme désuet, l'endroit séduit les amoureux du monde entier qui s'échange volontier l'adresse d'un tel un endroit un peu secret.



En haut : plage de Bahia de Aguillas.
En bas, à gauche : spectaculaire ! le plein de nature à Barahona.
En bas, à droite : case créole à Samana.

et partir explorer le parc national Los Haitises ; faire du canoë dans les mangroves, explorer les grottes secrètes dont certaines sont tapissées de peintures rupestres, ou partir à dos de cheval à l'assaut de la cascade d'El Limon, qui dégouline de la montagne – soit deux heures d'une excursion dans une nature luxuriante. Idéal pour prendre l'air tout en musclant les fessiers ! Même les baleines ont succombé au charme de Samana. Chaque hiver, de janvier à mars, elles envahissent la baie pour d'élégantes parades nuptiales à découvrir lors de sorties en mer... Le spectacle des mâles frappant l'eau à coups de nageoires pour se défier ne laisse pas indifférent !

Cette nature préservée et généreuse est aussi l'atout de l'ouest du pays (aux portes d'Haïti, avec lequel la République Dominicaine partage l'île d'Hispaniola), paradis écologique pour un tourisme respectueux, pour une découverte authentique et hors du temps, loin des sentiers battus. Avec ses maisons en bois aux couleurs pétantes, la ville de Barahona exhale

un charme très latino. Pas grand-chose à y faire en réalité, si ce n'est partager le quotidien des Dominicains. C'est déjà beaucoup ! On déjeune sur le pouce d'un poulet grillé et d'un plat de banane frite, on se délecte d'une eau de coco, avant de pousser jusqu'au lac Enriquillo, aux eaux sept fois plus salées que la mer, pour une journée en 4X4 dans un décor de road-movie. Les rives craquelées du plus grand lac salé des Caraïbes sont le repaire des crocodiles, des flamants roses et d'une foule d'oiseaux tropicaux, ou encore une visite à Bahia de las Aguillas, 7 km de plage à perte de vue sans aucune construction. Un véritable paradis perdu. Mais c'est surtout l'île Cabritos, en son centre, qui subjugué, avec son champ de cactus géants et ses centaines d'iguanes aux yeux rouges ! Un univers à la fascinante beauté à l'image du "larimar", cette pierre semi-précieuse couleur turquoise dont le seul gisement au monde se trouve dans la région... Décidément, la République Dominicaine ne manque pas de ressources !



Voyages Entre Nous

“ Les grands voyages ont ceci de merveilleux que leur enchantement commence avant le départ même. On ouvre les atlas, on rêve sur les cartes. On répète les noms magnifiques des villes inconnues. ”

Joseph Kessel



Inventons ensemble le voyage qui vous ressemble

• L'instinct d'intimité des voyages exclusifs

Vous partagez votre voyage entre vous, en famille, entre amis, en couple. Vous formez vous-même votre propre groupe de 2 à 10 personnes. La convivialité de ce petit comité donne à votre voyage un goût exceptionnel et unique.

• L'instinct de liberté des voyages personnalisés

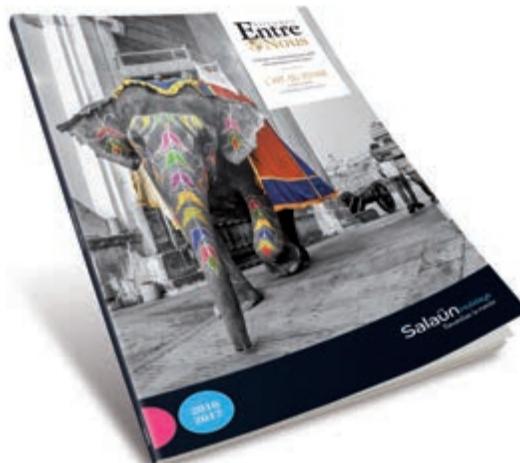
Vous aménagez vous-même l'essentiel de votre circuit, au gré de vos envies, de vos centres d'intérêt et à votre rythme. Vous privilégiez certaines visites, en prolongeant l'une ou l'autre grâce aux conseils avisés de vos chauffeur et guide.

• L'instinct d'équilibre des voyages harmonieux

Vous appréciez les itinéraires soigneusement préparés, vous permettant de concilier rencontres et visites, sans oublier les moments de liberté et de détente.

• L'instinct de sérénité

Le soin apporté à la réalisation de votre voyage, avec des étapes bien orchestrées, vous offre l'assurance de vivre votre aventure en toute sécurité. Vous partez l'esprit tranquille.



> Renseignements & Réservations

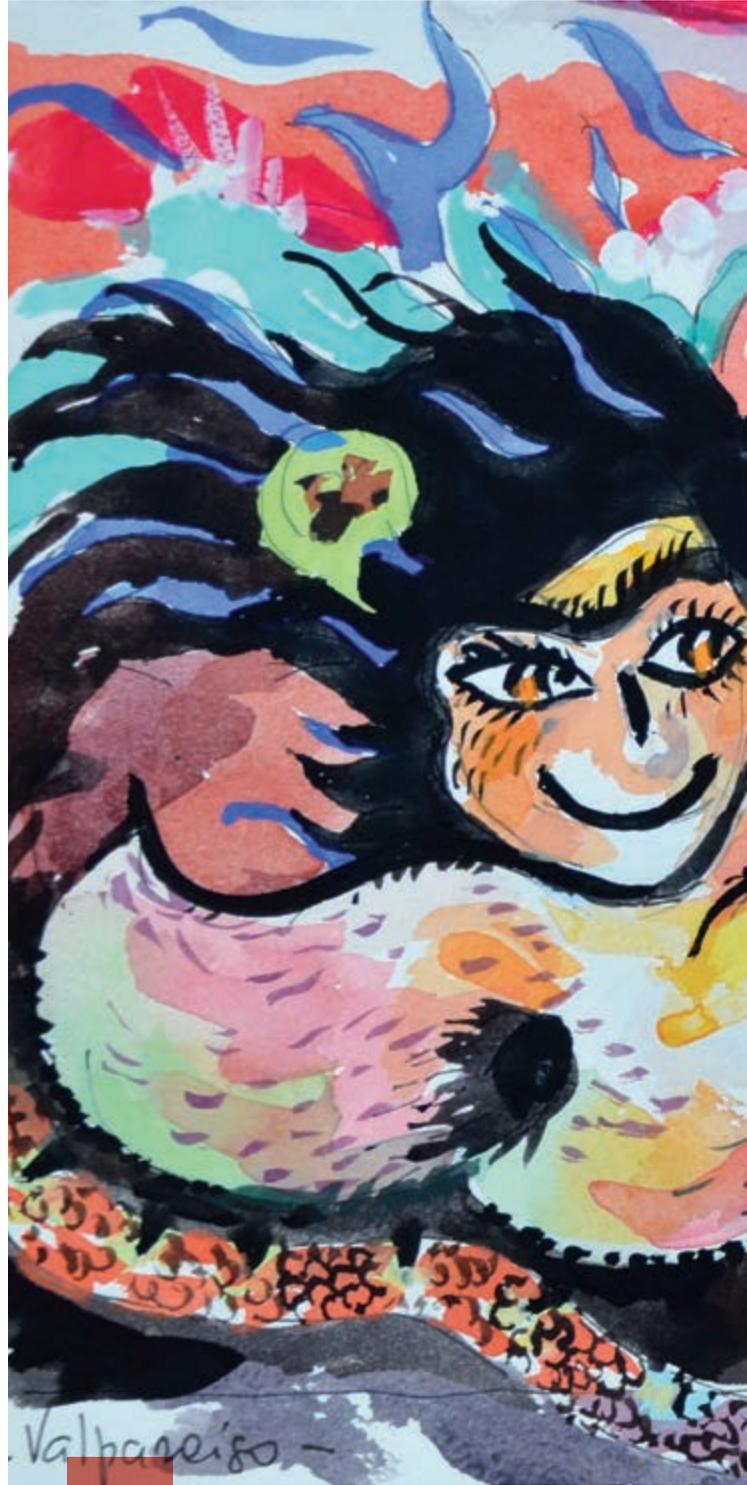
ENAGENCE DE VOYAGES

- 02 40 47 77 80 -

www.voyages-entre-nous.com

Valparaíso

LA BELLE
EXTRAVAGANTE



Valparaíso, c'est, bien sûr, un port et une rade connus dans le monde entier, mais c'est aussi un ensemble unique de vieux quartiers dont les maisons, les ruelles, les escaliers ont été investis par des artistes de rue débordant de créativité et de fantaisie colorée...





P

ablo Neruda, le grand poète chilien, disait d'elle qu'elle était la fiancée de l'océan.

Jusqu'à l'ouverture du canal de Panama, en 1914, elle était, pour les marins venus d'Europe, la "perle du Pacifique", la première escale après le rude passage du cap Horn, un havre de douceur...

Valparaiso n'a plus, bien sûr, la splendeur de cette époque, qui voyait sa rade couverte de grands voiliers, mais elle a gardé toute sa puissance mythique et ce grain de folie qui en fait une belle extravagante.

Aujourd'hui encore, quand le soir tombe, elle offre au visiteur l'ambiance sombre de son port, avec ses marins en errance, ses dockers nonchalants, ses femmes perdues, ses bistrotts rassurants comme des phares dans la nuit... Mais elle vous invite aussi, fiancée impudique, à vous perdre dans ses "cerros", ces collines qui surplombent la zone portuaire et le centre de la ville, avec ses belles banques et ses bâtiments administratifs orgueilleux. De ruelles en escaliers secrets, de passages incertains en terrasses oubliées, de quartiers bobos en quartiers populaires, vous découvrirez alors des petites maisons colorées, imbriquées les unes dans les autres, couvertes de peintures murales, de graffitis, de tags, dans un tourbillon créatif et délirant.

Pablo Neruda a bien raison : Valparaiso est une ville extravagante. Unique au monde.

Alors, nous irons à Valparaiso!

TEXTE ET PHOTOS : JEAN LALLOUËT
GOUACHE : RONAN OLIER

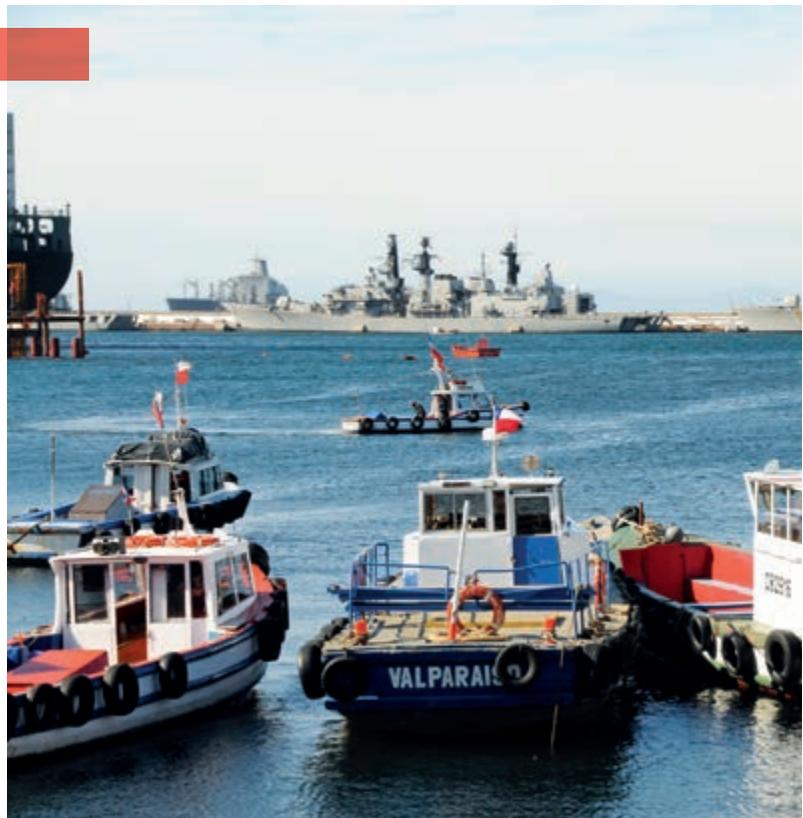


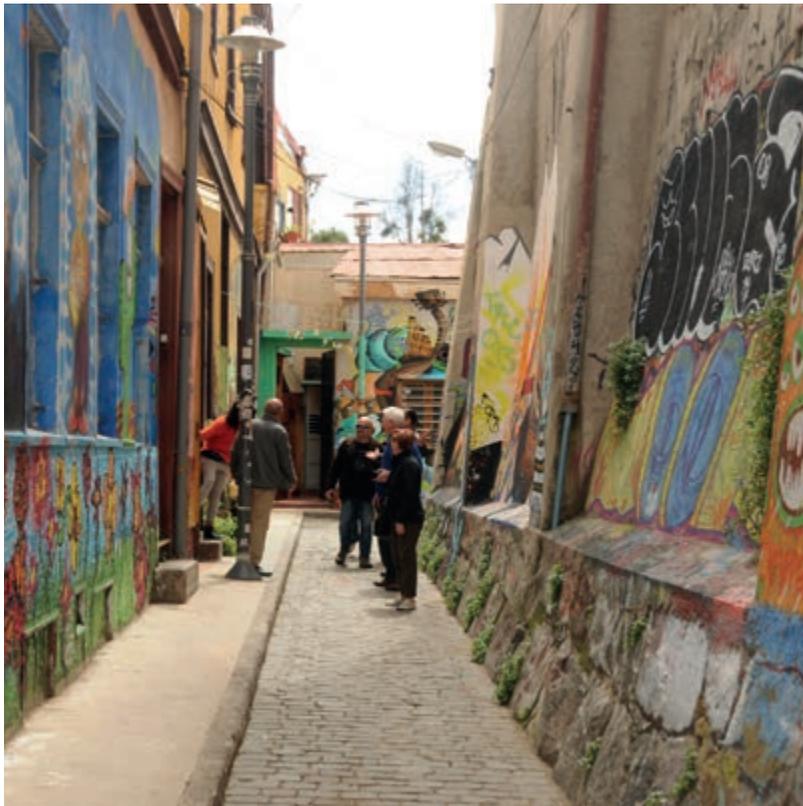


La grande rade de Valparaíso a perdu de sa splendeur. Avant l'ouverture du canal de Panama, en 1914, le port chilien était la première escale pour tous les navires qui, venant d'Europe, avaient franchi le terrible cap Horn, le "Cap dur".

Aujourd'hui, "la perle du Pacifique" ou "la Petite San Francisco", comme la surnommaient affectueusement les marins, est devenue un modeste port pour conteneurs, et seuls quelques bateaux gris de la Marine chilienne rappellent par leur présence que Valparaíso est restée un port militaire.

Elle n'en a pas moins gardé une certaine majesté.





“ Plus on s'enfonce dans les cerros, plus le spectacle devient étonnant. ”



Ici, pas de voiture, pas de rues... Juste des passages étroits, des portes cochères, des escaliers... Autant d'endroits secrets qui cachent des trésors d'art populaire. Le moindre pan de mur accueille des œuvres pétantes de couleurs, des tags inspirés, des slogans politiques ou des graffitis érotiques, jamais vulgaires. Les meilleurs spots : les cerros Alegre, Concepcion et Buenavista.

Valparaíso avait d'ailleurs accueilli, il y a quelques d'années, le premier festival sud-américain de peinture murale. Les fresques réalisées par une bande de fous furieux inspirés, lors de cette manifestation, sont toujours visibles dans le Cerro Polanco.

Pour apprécier ce *happening* à la fois délirant et séduisant, il faut se laisser aller, abandonner toute idée d'un sens de l'orientation et suivre, les yeux grands ouverts, un cheminement qui s'improvise lui-même.



hostal

INDICIA

ANZ

PITI & PONI

LES FRANS

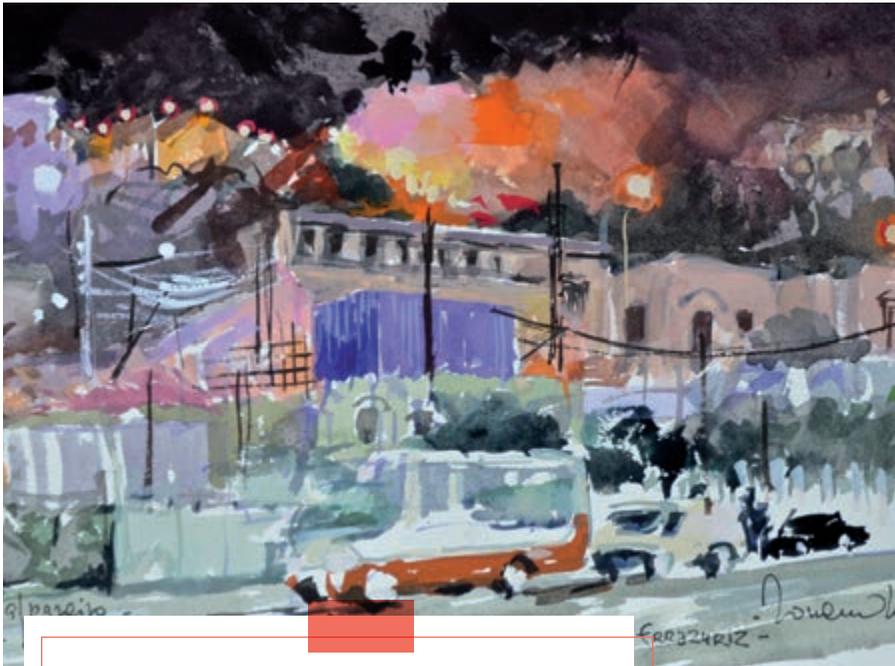
TE

ELAMO

NOODLE



MA



PABLO NERUDA, LE POÈTE AMOUREUX DE LA FIANCÉE DE L'OCÉAN



Pablo Neruda, le grand poète chilien, prix Nobel de littérature, a vécu plusieurs années à Valparaíso, où il possédait une maison, la Sebastiana, que l'on peut visiter. Située sur les hauteurs du cerro Bellavista, elle offre une vue exceptionnelle sur l'ensemble de la baie de Valparaíso.

Pablo Neruda a écrit de très beaux textes sur cette ville, dont il disait qu'elle était "la fiancée de l'océan". Notamment cette ode composée à l'occasion d'un des nombreux incendies qui ont dévasté la belle extravagante :

"Valparaíso, quelle absurdité tu es. Oh fou! Port fou et ta tête monstrueuse. Hirsute, tu n'arrives pas à te peigner. Jamais tu n'as eu le temps de t'habiller. Toujours la vie t'a pris de court. La mort t'a réveillé en chemise, en culottes longues et à franges de couleur (La poussière couvrirait tes yeux, les flammes brûlaient tes souliers, les solides maisons des banquiers trépidaient comme des baleines blessées. Pendant que là-haut, les maisons des pauvres sautaient dans le vide comme des oiseaux prisonniers, qui, essayant leurs ailes, s'effondrent"

Après les tremblements de terre, l'incendie est le deuxième fléau qui menace Valparaíso. Régulièrement les vieux quartiers des "cerros" sont victimes du feu. Celui dont nous avons été témoins a détruit en pleine nuit une quarantaine de maisons. Ce n'est rien à côté de celui de 2014, qui ravagea 2 900 habitations ! Les pompiers mirent plusieurs jours à maîtriser le feu.

Construites pour la plupart en bois, imbriquées les unes dans les autres, accessibles par des passages étroits, des couloirs, des escaliers, les jolies maisons colorées sont une proie facile pour les flammes.

C'est l'image que Valparaíso donne quand on l'aborde par la mer : une bande littorale plane "El plan" sur laquelle s'étendent les installations portuaires, les bâtiments administratifs, les principaux commerces... Et puis, derrière, les collines – les "cerros" - qui accueillent, dans un invraisemblable enchevêtrement, les quartiers aux maisons colorées qui font de Valparaíso une ville unique en Amérique latine et lui donnent un charme sans pareil.

Valparaíso est régulièrement victime de tremblements de terre et de tsunamis qui inondent la ville basse. En 1906, un tremblement de terre fit près de 3 000 morts. Mais les Valparaísois ont appris à vivre avec ces sautes d'humeur de la nature.





“ Le port de Valparaíso vu des cerros. Au XIX^e siècle, la rade était remplie de bateaux au mouillage en escale sur la route de San Francisco ou en attente de chargement pour l'Europe. ”



La Marine chilienne est encore très présente à Valparaíso, qui est restée le siège de l'Amirauté. Officiers et matelots déambulent dans les rues, comme à Brest dans les années soixante, et les relèves de la garde au pied des monuments constituent un spectacle un brin désuet mais apprécié des touristes.

Les funiculaires – ascensores en espagnol, au nombre de quinze, constituent le moyen le plus authentique pour accéder aux différents cerros qui dominent le port.

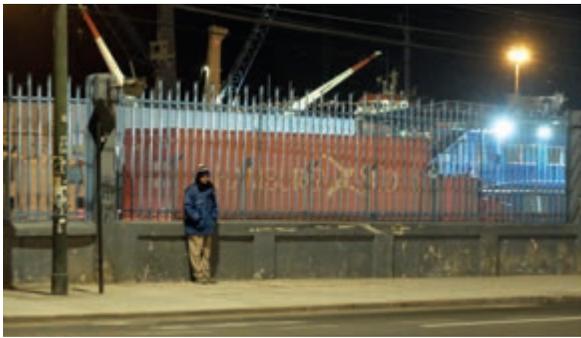
Certains des quartiers des cerros sont devenus des quartiers "bobos" très prisés des Chiliens aisés et des étrangers – Américains et Européens, où l'on trouve de coquettes pensions de famille, chambres d'hôtes et petits restaurants cosy.



Les quartiers les plus chics des différents cerros, avec leurs maisons en pierres, offrent un patchwork d'une rare élégance. Sauf à être accompagné d'un bon guide, il est impossible de se retrouver dans cet invraisemblable dédale qui saute d'une colline à l'autre, se moque des ravines... Alors autant s'y perdre et se laisser guider par le hasard ou l'inspiration du moment. De toute façon, pour retrouver le port et le centre-ville, il suffit de descendre !

Au détour d'une ruelle, une ruine béante vient donner au promeneur une idée de la fragilité de ces maisons et donc de ces quartiers. Une pluie violente, une tornade, un glissement de terrain... et les cerros perdent un peu d'eux-mêmes. Ils le réinventeront demain, fragiles mais éternels !





La nuit, les quartiers du port offrent un visage lugubre et deviennent le refuge des paumés et de la misère du petit peuple des ports de commerce.

Le bar du *Liberty*, le plus ancien du port de commerce, collectionne les chapeaux et coiffures de ses clients... Toute la journée, il est animé. Le soir, il devient chaud ! Nous nous y sommes rendus à pied, depuis l'hôtel. Tout au long du chemin, les chauffeurs de taxi ralentissaient à notre hauteur pour nous dissuader de continuer, montrant avec insistance mon appareil photo que l'on allait à coup sûr me dérober. Mais notre guide nous avait assuré, lors des visites de la journée, que ce soir-là, nous n'aurions rien à craindre.

Ce soir-là, le Chili, dernier vainqueur de la Copa America, affrontait l'Argentine, à Santiago, dans un match de sélection pour la Coupe du monde. Le *Liberty* a fait le plein. Dockers, marins, lamaneurs, tout le peuple du port de commerce est là, marqué par la dureté de la vie. Ils sont tous sortis de la nuit pour partager ensemble un moment de bonheur, de chaleur et d'amitié. On boit, on chante, on crie, on s'emporte, dans une sorte d'immense désordre, comme celui d'une houle du large qui se brise sur la grève.

Et soudain, le bar explose : les Chiliens ont vaincu une nouvelle fois les Argentins !

Devant le bar, Ronan fraternise avec ses nouveaux amis, ceux-là mêmes qui, quelques minutes plus tôt, étaient censés nous détrousser.



PISCO SOUR, LE COCKTAIL DES STARS



C'est "le" cocktail de l'Amérique du sud. Le pisco sour. C'est aussi celui de la discorde. Le Chili et le Pérou se disputent sans fin sa paternité.

À sa base, il y a le pisco, un alcool blanc de raisin produit dans les deux pays, à partir d'un cépage importé par les Espagnols. Ce que l'on sait, c'est que la recette finale fut élaborée à Lima, au Pérou, par

un barman de l'hôtel *Maury* qui eut l'idée d'ajouter au mélange alcool-sucre-jus de citron, un blanc d'œuf. Cet hôtel ainsi que l'hôtel *Bolivar* étaient fréquentés par des stars comme John Wayne, Ava Gardner ou Orson Welles, grands soiffards devant l'Éternel, qui firent une publicité mondiale au pisco sour.

La recette :

- 10 cl de pisco
 - 1 jus de citron vert
 - du sucre de canne
 - un blanc d'œuf
 - Éventuellement quelques gouttes de bitter Angustura.
 - Mélanger au shaker avec de la glace...
- Et, bien sûr, une bonne dose de modération !

PRENEZ L'AIR DU LARGE

CET HIVER

DESTINATIONS SOLEIL
AU DÉPART DE BREST*

ANTILLES

THAÏLANDE

SEYCHELLES

*Parmi plus de 200 destinations accessibles en correspondance.

un équipement



www.brest.aeroport.fr



AÉROPORT
Brest Bretagne
Premier aéroport de Bretagne

Malte

VIGIE ANCESTRALE DE L'EUROPE

Bien longtemps, Malte n'a dû d'être connue qu'à l'ordre de chevaliers qui en avait pris le nom, sans toujours en connaître l'histoire, achevée dès 1798. Aujourd'hui, le plus petit État de l'Union européenne se redécouvre sous la large palette de ses charmes propres, du passé et aussi du futur.

YVES POUCHARD



Le rituel est immuable. À 16 heures tapantes, un artificier au style tout en rigidité british fait retentir un des canons des remparts des jardins du Haut-Baracca à La Valette, Valetta comme on dit ici. La foule applaudit tandis que les appareils photos crépitent. De ce promontoire, un des rares endroits ombragés de la ville, le panorama sur la baie est exceptionnel. Au loin à droite, quelques grues du port de commerce ; à gauche, des cargos, un paquebot de croisière, en face, des chemins de ronde, des églises, des yachts, des maisons de pêcheurs, des voiliers, des entrepôts en reconversion... et ce mélange subtil des ocres et blancs des bâtiments et des bleus scintillants de la mer et du ciel. "C'est beau, La Valette", soupire une admiratrice, aussitôt reprise par un guide affable. "Non Madame, La Valette est sous vos pieds. En face, voici

Vittoriosa et Floriana... La Valette, ce n'est que ce fort d'où toute la baie était défendue." Avec seulement, 6 000 habitants, la capitale de Malte est loin d'être la plus grande cité de l'île. Les villages et les ports qui entourent sa rade découpée s'imbriquent avec elle pour que, sans doute, l'étranger de passage n'arrive à savoir où il se trouve. Et des envahisseurs ou plutôt candidats à l'invasion, Malte et son archipel en ont connu au long d'une longue histoire commencée en 5000 avant notre ère par des bergers siciliens, alors que les pyramides d'Égypte n'étaient même pas encore à l'idée de projets.

SÉRÉNITÉ À TRAVERS LES SIÈCLES

Les peuples sages n'ont pas d'histoire, dit-on parfois. Malte serait alors l'exception qui confirme la règle. Le temps s'est



écoulé ici par de fortes étapes mais sans les à-coups indélébiles qui fissurent le vivre-ensemble. Avec une accélération ces dernières décennies. En 1530, les Chevaliers s'installent. Ils sont expulsés en 1798 par les Français, eux-mêmes renvoyés deux ans plus tard par les Anglais. L'archipel vivra alors au rythme de Sa Gracieuse Majesté avec conduite à gauche à l'avènement de l'automobile et bombardement intense lors de la Seconde Guerre mondiale. Proportionnellement, il est tombé sur Malte plus de bombes que sur Londres au plus fort du blitz mené par les nazis, et toujours pour la même raison d'une position stratégique au cœur de la Méditerranée, verrou des routes maritimes vers le Moyen-Orient et ses ressources, pétrolières à l'époque. En hommage à la résistance des habitants, l'île se verra remettre la croix de Saint-Georges, plus haute distinction britannique. À la surprise de beaucoup de visiteurs, elle orne le drapeau national alors que l'on s'attendrait plutôt à celle des Chevaliers. D'autant plus que le pays a obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne en 1964... mais en restant sous l'égide du Commonwealth et de la reine Elizabeth II. Ce n'est que dix ans plus tard que la dernière base militaire anglaise sera évacuée, permettant à Malte de devenir une république de plein droit. La métamorphose du pays aboutit en 2004 à l'entrée dans l'Union européenne et en 2008 au passage à la monnaie unique, l'euro. L'île est toujours un vaste chantier de modernisation et en particulier sa capitale, La Valette, qui chaque jour retrouve un peu plus des fastes de sa fière architecture du passé. Rien d'étonnant alors que les 420 000 Maltais reçoivent de plus en plus de touristes, 1,8 million de personnes contentes d'y trouver aussi le soleil



En haut : Comino, le lagon bleu.
En bas : vue de La Valette depuis le port.





GOZO ET COMINO, LES PETITES SŒURS



Les charmes de Malte ne doivent pas faire oublier que cette île, certes la plus importante de loin, n'est que partie d'un archipel. Au nord-ouest, Comino, à 10 minutes de bateau, et Gozo, à 20 minutes, valent aussi le détour. Avec à peine une dizaine d'habitants à l'année, dont le curé et le personnel de l'unique hôtel, les 3 km² de Comino offrent un paysage sauvage jalonné de vestiges historiques, comme la tour Sainte-Marie, mais c'est pour son littoral que l'îlot a ses fans. Les eaux émeraude et d'une rare limpidité du lagon bleu en font un petit paradis balnéaire, malgré peut-être une fréquentation soutenue aux plus beaux jours.

Autre ambiance à Gozo, 67 km², où règnent le calme et la sérénité qui, parfois, peuvent faire défaut sur la trépидante Malte. Les plages de sable

et criques invitent au farniente entre des escapades à la découverte de sites uniques. Naturels comme l'Azur Window (fenêtre d'azur), une arche géante creusée dans les rochers par la Méditerranée, les hautes falaises ou les fonds marins, qui attirent ici les plongeurs du monde entier. Historiques comme les temples de Ggantija, un ensemble mégalithique plus ancien que les pyramides d'Égypte. Légendaires comme la grotte de Calypso où la nymphe aurait retenu Ulysse durant 7 ans selon l'*Odyssée* d'Homère. Architecturaux avec la citadelle de Victoria, la capitale, ses ruelles étroites, sa cathédrale et ses musées. Épicuriens comme les mets, vins et poissons préparés par les 30 000 habitants de ce caillou décidément plein de générosité.





Le tir du canon très british à 16 heures depuis les remparts de La Valette est suivi par des milliers de touristes.

et une météo clémente toute l'année en toute sécurité, quand d'autres pays méditerranéens se voient désertés par la crainte islamique.

CAPITALE EUROPÉENNE

Aujourd'hui encore, l'Europe compte sur Malte pour dissuader les migrations indésirables. À 93 km au sud de la Sicile, l'archipel garde tout son rôle historique de vigie au service des nations plus au nord. De vigie mais sans haine de l'autre. Au contraire, Malte a su s'inspirer et reprendre à son compte l'intéressant ou le bon qu'il voyait dans l'étranger. C'est évident dans la cuisine locale, aux parfums panachés arabo-andalou-italo-anglais, et encore plus au cœur de la langue nationale officielle, le Maltais. Des sonorités arabes, écrites en alphabet latin, d'où émerge une foulditude d'expressions et mots d'italien, de sicilien ancien, d'anglais et même de français. Pour vous saluer, on vous lancera un "bojou" ou un "bosoi", survivances des bonjour et bonsoir des anciens Chevaliers francophones. De quoi créer une ambiance cosmopolite et conviviale idéale pour, tout au long de cette année 2016, célébrer avec le faste qui se doit les 450 ans de la création de la ville de La Valette (1566) par Jean Parisot de La Valette, le grand maître de l'Ordre, auréolé de son succès contre les jusqu'alors invincibles Ottomans, ennemis désignés de l'Europe monarchique et catholique. Festivals, expo-

sitions, concerts, colloques marquent l'anniversaire jusqu'à fin décembre. Il sera alors temps de se consacrer au nouveau défi de prestige : La Valette, déjà inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, sera capitale européenne de la culture 2018. Tous les regards se tourneront vers la plus petite capitale de l'Union, appelée à rivaliser pour un an avec les plus grandes métropoles occidentales, et les séduire par son dynamisme.

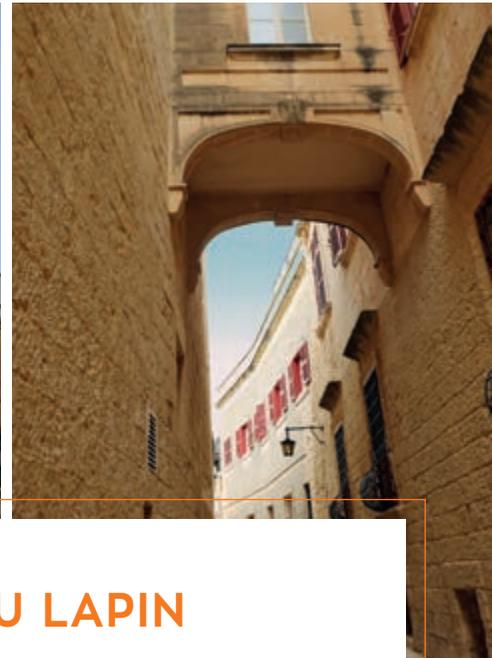
PIÉTON OR NOT PIÉTON

L'implication du budget européen pour les infrastructures de la petite république du Sud devra avoir porté ses fruits. Car il ne faut pas se le cacher, La Valette et Malte sont un enfer routier. "Nous sommes 420 000 habitants et il y a 360 000 voitures en circulation", résume Sylvie, une Française devenue maltaise par amour. On dit ici, par humour, que seuls quelques bébés nouveau-nés n'ont pas encore leur voiture personnelle ! À 18 ans, tout jeune Maltais achète ou se fait offrir son automobile, car les parents craignent les risques de la circulation sur vélo, scooter ou cyclomoteur. "Il n'est pas rare qu'une famille possède 4 voitures à domicile et personne ne voit l'intérêt de la marche à pied", poursuit Sylvie. Les déplacements se calculent en minutes ou heures, pas en kilomètres même si la distance est courte ! Autant dire que l'espace piétonnier du centre historique de La Valette est apprécié. De belles rues dallées aux bâtiments en cours de restauration où



À gauche : dans le centre piétonnier de La Valette, les façades des immeubles montrent le mariage entre les bow-windows anglais et les moucharabiehs arabes.

À droite : les ruelles étroites de Mdina. Ci-dessous : le *Fenek*, plat traditionnel de lapin.



LE GOÛT DU LAPIN



Carrefour des routes maritimes, Malte a connu une invasion douce, celle des cuisines du monde entier, bien au-delà du bassin méditerranéen. Les saveurs asiatiques n'y sont pas rares aux côtés des parfums d'Afrique du Nord et, bien sûr, des inspirations culinaires des voisins de Sicile, Italie ou Espagne, mais avec une déclinaison s'appuyant sur la tradition locale. Première surprise: la quantité. Ici, on ne connaît guère les demi-portions, l'assiette est prête à déborder, et plusieurs entrées à suivre une soupe précédent souvent deux plats principaux en sauce, un poisson et une viande, avant, bien sûr un dessert bien crémeux où la présence britannique passée a laissé des traces. La viande principale traditionnelle se nomme "*fenek*", le lapin. En ragoût, rôti, hachis... la petite bête à grandes oreilles est de tous les repas. Une habitude qui viendrait des chevaliers de l'Ordre, grands traqueurs de lapins pour maintenir leur art du tir à l'arc, ou d'une question de survie, les lapins menaçant

souvent les systèmes insulaires par leur prolifération. Les quelques restaurants de cuisine traditionnelle de Malte, comme le réputé "*Ta'Marija*" à Mosta, y sont très fidèles et il est difficile, le samedi et le dimanche, d'y trouver une place. Les Maltaises, comme beaucoup de femmes par le monde, ont une vie professionnelle active qui ne leur permet plus de consacrer des heures aux préparations, macérations et cuissons des plats locaux. Alors, le week-end, on va en famille au restaurant pour retrouver ces saveurs. Côté mer, la dorade, le thon et l'espadon régaleront les palais en priorité, tout comme les coquillages et fruits de mer, souvent associés à des pâtes dans de délicieuses compositions d'inspiration vénitienne. Pour accompagner le tout, du vin d'une des trois fermes viticoles de l'île, ou, pour les plus curieux, un verre de "*kinnie*", un soda doux-amer à base de bigarade, épices et herbes aromatiques qui fut inventé pour empêcher Malte de succomber aux colas venus d'Amérique.

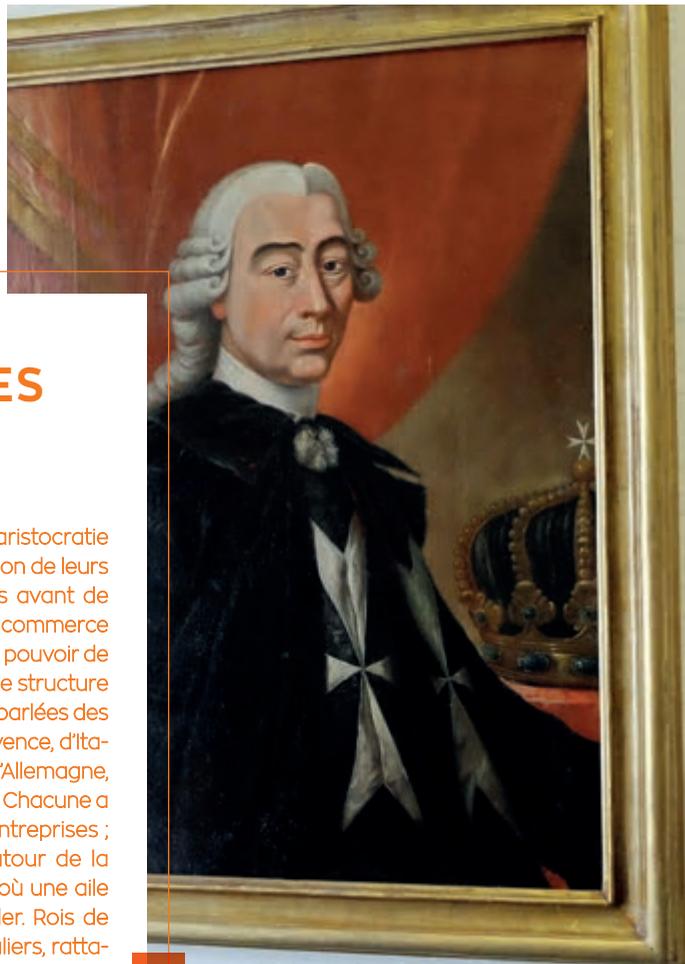


LA CROIX À HUIT BRANCHES DES CHEVALIERS



Le nom de Malte est indissociable de l'ordre chevalier qui y régna et prospéra de 1530 à 1798. L'histoire de ces moines-soldats institués pour protéger les chrétiens lors des croisades vers les lieux saints de Palestine mériterait à elle seule plusieurs ouvrages. De son appellation complète, Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, l'organisation vint s'installer à Malte par décision de Charles Quint après avoir été expulsée de Rhodes par l'armée de Soliman le Magnifique. Les Ottomans étaient alors la terreur de la chrétienté et Malte semblait un verrou idéal pour bloquer leur expansion vers les royaumes catholiques de l'occident. Ce sera le rôle dévolu aux Chevaliers, avec succès en résistant victorieusement au siège mené par Mustapha Pacha en 1565, à 800 chevaliers et 1450 soldats contre les 30000 hommes et 160 galères des Ottomans. L'Ordre est alors dirigé par le 49e grand maître, le français Jean Parisot de La Valette, qui entreprend la construction d'une ville fortifiée, aujourd'hui capitale du pays qui porte son nom, La Valette. Actifs dans la bataille navale de Lépante (1571) et la destruction de la flotte turque, les chevaliers de Malte acquièrent une réputation internationale qui va asseoir leur pouvoir. Alors que leurs homologues français, les Templiers, ont été torturés et dissous, l'ordre de Saint-Jean, qui a hérité de leurs biens en partie, va atti-

rer les fils de la meilleure aristocratie d'Europe. Ils doivent faire don de leurs biens pour être intronisés avant de faire des "affaires" dans le commerce et la piraterie maritimes. Le pouvoir de l'organisation dispose d'une structure originale par les 7 langues parlées des membres, langues de Provence, d'Italie, d'Espagne, de France, d'Allemagne, d'Auvergne et d'Angleterre. Chacune a ses lieux de culte et ses entreprises ; et tous se retrouvent autour de la cocathédrale Saint-Jean, où une aile est dédiée à chaque parler. Rois de la Méditerranée, les Chevaliers, rattachés directement au pape, exploitent l'île, s'enrichissent et s'attirent l'inimitié des habitants. Et c'est Napoléon Bonaparte, alors simple général de la Révolution en route vers l'Égypte, qui expulsera l'Ordre en 1798. La France n'occupera Malte que deux ans avant d'en être chassée à son tour par les Anglais et la population locale, mais plus jamais l'Ordre de Malte ne pourra reprendre le pouvoir sous sa bannière à croix à 8 branches identiques. Au total, 71 grands maîtres se seront succédé à sa tête avec une majorité de Français, dont le Breton Emmanuel de Rohan-Polduc de 1775 à 1797, le dernier des heures de gloire et richesse. Aujourd'hui, une dizaine de confréries se partagent l'appellation, certaines confinées dans des missions honorifiques, d'autres dans le secourisme ou l'humanitaire.





Des ruelles étroites perpendiculaires descendent du centre vers la mer à la façon des mythiques “*streets*” de San Francisco. ”

les moucharabiehs venus d’Afrique du Nord, les *bow-windows* d’Angleterre, les céramiques orientales, les boutiques fashion d’Europe du Nord, les pizzerias siciliennes cohabitent en harmonie avec l’architecture contemporaine de la Chambre des députés sur pilotis, le théâtre moderne de plein air en plastique vert ou les cabines téléphoniques rouges *so british*. Des ruelles étroites perpendiculaires descendent du centre vers la mer à la façon des mythiques “*streets*” de San Francisco pour qu’à aucun moment, la Grande Bleue, souveraine despotique de toute île, ne sorte de l’esprit du visiteur.

DES ARCHITECTURES POUR DÉCOR

Dans ce foisonnement architectural, la cocathédrale Saint-Jean s’impose par sa majesté tout en intérieur derrière une façade austère. Cocathédrale parce qu’elle partage le titre avec la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Mdina, première capitale du pays. Dans l’édifice de La Valette, construit entre 1573 et 1577, des dalles funéraires finement colorées et ciselées de chevaliers de l’Ordre reconnus pour leurs mérites constituent le sol, après un avertissement dès l’entrée : “Vous qui marchez sur les morts, rappelez-vous qu’un jour, on marchera sur vous”. Les plafonds ne sont qu’or, enluminures et peintures de grands artistes ; des chapelles latérales sont dédiées à chacune des communautés des langues des chevaliers avec compétition pour celle qui éblouira le mieux le croyant de passage. À tout moment, des prières s’élèvent des bancs sans souci du flot continu de visiteurs. Et derrière un sas protégé, les chefs-d’œuvre du Caravage éclairent de leur clair-obscur inimitable. Ce sont d’autres toiles plus modestes mais aussi remarquables qu’invite à admirer la Casa Rocca Piccola à quelques encablures sur la rue de la République. Maison familiale ancestrale construite aussi au XVI^e siècle, le seul palais ouvert au public de la ville recèle des trésors de meubles, vaisselles, livres, objets de culte, photos ou portraits... transmis de génération en génération à l’actuel 9^e marquis de Piro qui, malgré son âge, se fait une joie d’accueillir lui-même les curieux et de commenter la visite, véritable plongeon dans l’histoire aristocratique de Malte. Un passage par le théâtre Manoel constitue un autre incontournable de La Valette. Édifié en 1731, ce théâtre à l’italienne de 623 places en trois étages de loges est aujourd’hui le 3^e plus ancien d’Europe en activité. Tout en discrétion, il ne se découvre que le nez sur l’enseigne du musée contigu, avant l’éblouissement de son plafond, un trompe-l’œil qui donne une impression de coupole digne des plus grandes cathédrales.



À gauche, en haut : portrait de Emmanuel de Rohan-Polduc, grand maître de l’Ordre de Malte de 1775 à 1797, dernières années de la toute puissance des Chevaliers.

À gauche, en bas : la croix de l’Ordre de Malte.

À droite, en haut : les ruelles étroites de La Valette.

À droite, en bas : l’intérieur de la cocathédrale Saint-Jean.

LE CARAVAGE, L'EXILÉ DU CLAIR-OBSCUR



Artiste adulé de son époque (1571-1610), Michelangelo Merisi di Caravaggio, en français Caravage ou le Caravage, a connu une longue période d'oubli avant un retour en grâce à partir de la fin du XIX^e siècle. Il est aujourd'hui considéré comme un des peintres majeurs de l'humanité. Et c'est à Malte que l'italien connut une des périodes les plus abouties de son œuvre. Il y débarque en 1607 pour fuir la justice de son pays, après avoir tué en duel le fils d'une puissante famille romaine, et chercher une réhabilitation auprès de l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Un ordre qu'il intègre pour tenter d'obtenir la grâce du pape Paul V. Le Caravage est loin d'être un enfant de cœur. Punk avant l'heure, il est un habitué des tavernes et du monde interlope de l'époque, où la bagarre, à mains nues ou à l'épée ne lui fait pas peur. Il décédera d'ailleurs à seulement 38 ans dans des conditions obscures sur le chemin du retour à Rome, ayant enfin obtenu le pardon du pape. À Malte, il adopte d'abord une conduite sage sous l'égide de l'Ordre,

avec la haute protection des dignitaires de l'Église et des riches aristocrates. Le Caravage est alors une vraie star de la peinture et on le courtise pour avoir son portrait sur une de ses toiles. Soucieux de ses intérêts, le peintre sait flatter quand il le faut mais refuse de se censurer dans sa recherche permanente du "clair-obscur" dont il reste le maître mondial. Très sombres, ses œuvres dispensent une lumière vive sur les seuls éléments que l'artiste choisit de mettre en évidence. En la cathédrale Saint-Jean de La Valette, l'immense "Décollation de Saint-Jean Baptiste", tableau d'autel de 3m61 sur 5m20 réalisé in situ, force l'admiration même des plus mécréants. En face, un plus modeste "saint-Jérôme écrivant" confirme la maîtrise du Caravage, qui restera aussi dans l'histoire pour avoir décoré la chapelle Contarelli de l'église Saint-Louis-des-Français de Rome. Incapable de résister à ses pulsions, c'est un nouveau duel meurtrier d'un soir d'orgie qui l'oblige à quitter Malte pour rencontrer la mort.



DES DÉCORS POUR CAMÉRAS

Malte ne manque pas d'escapades hors sa capitale. Villages de pêcheurs, plages de sable et criques rocheuses, falaises abruptes, grottes mystiques, églises, vignobles, mais le détour via Mdina et Rabat ne peut se manquer. Les deux villes accolées n'en font qu'une avant une séparation administrative par les Arabes lors de leur courte occupation. Surnommée "la Cité silencieuse", Mdina, ancienne capitale médiévale, est le plus petit village de Malte avec seulement 300 habitants repliés derrière de majestueux remparts qui longtemps avant l'arrivée, déchirent l'horizon. Après avoir franchi le pont et admiré les douves transformées en jardins, on n'y circule qu'à pied ou en calèche pour se perdre dans ses ruelles labyrinthiques et admirer les jolies demeures de l'aristocratie d'autrefois. Le contexte, certes plus urbain et automobile, de Rabat, 11 000 âmes, invite lui aussi à la balade. Dans les catacombes, la grotte où se serait réfugié saint Paul après son naufrage sur Malte est l'objet d'une vénération locale intense.

Aujourd'hui, Malte explose en destination touristique et médiatique. Ses paysages uniques font la joie de réalisateurs et fans de série tv comme "Game of Thrones", à Mdina ou Gozo entre autres. Ici ont été tournés, entre autres, "Midnight express", "Troie" avec Brad Pitt, les succès français "Casque bleu", "Largo Winch" ou "Astérix mission Cléopâtre". Sans oublier, "Popeye" de Robert Altman avec Robin Williams dans le rôle-titre qui fut réalisé en 1980 près de Mellieha. Les 19 maisons et le décor construits pour l'occasion ont été conservés et l'ensemble est devenu un parc d'attractions convivial loin des mastodontes de Disney. À Malte, ça se passe comme ça : en discrétion mais, si possible, mieux qu'ailleurs !



Retrouvez nos circuits à Malte
dans nos catalogues ou
sur le site www.salaun-holidays.com.



Irlande, la route mythique

Des vertes péninsules de Cork, au sud, aux étendues sauvages du Donegal, au nord, bienvenue sur la plus longue route côtière d'Europe : *The Wild Atlantic Way*. Paysages grandioses, flots puissants de l'Atlantique, lacs sombres, villages colorés, vivez une expérience unique...

PARTIR EN BATEAU, UN DÉLICIEUX PRÉLUDE AU VOYAGE



Bienvenue à bord du *Pont-Aven*. Généreux espaces, ponts ouverts sur la mer, boutiques, cinémas, bars, piscine, restaurants... Tradition française oblige, tout est appétissant et savoureux. Le navire fait route alors que vous profitez d'un soin à l'espace bien-être ou d'un verre au piano-bar, avant de rejoindre votre cabine pour une douce nuit.

Au matin, les côtes irlandaises apparaissent déjà. Le début d'un voyage où les lieux se chargent de magie, d'histoire, d'aventures et de chaleureuses rencontres.

LA BEAUTÉ DES PÉNINSULES DU SUD-OUEST

A une courte distance de Cork, trois superbes péninsules s'offrent à vous avec tous leurs contrastes : côte dentelée, chaînes montagneuses de la péninsule de Beara, somptueuses plages aux dimensions infinies, falaises abruptes, petits ports pittoresques aux maisons colorées...

LES CÔTES LÉGENDAIRES DU CONNEMARA

À l'ouest de l'Irlande, Galway, la porte du Connemara. Au large, les îles d'Aran offrent les plus sauvages et les plus spectaculaires paysages marins. Ressentez ce tableau impressionniste teinté de lacs, d'une faune et d'une flore exceptionnelles, et de routes enlacées qui ravissent les passionnés de moto. Le mauve de la bruyère enserme les petits villages aux cottages blancs et toits de chaume. Vous êtes ici, vous êtes ailleurs...



SECRETS ET MERVEILLES DU NORD-OUEST

Ici l'Irlande se fait mystérieuse, celtique, lointaine. De nombreux sites préhistoriques campent le décor d'un autre monde, sauvage à l'extrême mais doté d'une personnalité forte et attachante. Contemplez la splendeur de l'Atlantique Nord, du cap de Malin Head au paysage lunaire de la Chaussée des Géants, en Irlande du Nord, là où le Wild Atlantic Way devient la Causeway Coastal Route... Respirez !



Wild Atlantic Way
en vidéo

sur www.brittanyferries.fr

Y ALLER :

Brittany Ferries propose 3 circuits exclusifs Wild Atlantic Way

- Les péninsules du Kerry
- Les côtes légendaires du Connemara
- Les secrets et merveilles du Nord-Ouest.

8 jours / 7 nuits en B&B ou en hôtel. À partir de 436€/adulte* en voiture. 7 nuits en B&B avec petits déjeuners irlandais, traversée maritime A/R avec voiture.

**Hors cabine obligatoire en traversée de nuit. À partir de 65 € / traversée la cabine intérieure 2 personnes.*

Tarifs 2017. Départs hebdomadaires de Roscoff vers Cork de mars à novembre.



RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS dans votre agence de voyages.

Brittany Ferries
UNE AUTRE IDÉE DU VOYAGE

Californie du Sud

L'AMÉRIQUE EN
TECHNICOLOR...

Le walk of fame, au coucher su soleil, sur Hollywood Boulevard





DO NOT
BLOCK
INTERSECTION

Hollywood



SYNC

GENE AUTRY
SQUARE

AIDS WALK
WALK OF
TRUST

Mel's
DRIVE-IN

CRASH
TESTING

PEDESTRIAN
AHEAD

CROSS
ON
MILE
SIGNAL
ONLY



C'est en *roadtrip*, le long de ses plages ou dans ses collines arides, que la Californie du Sud dévoile son vrai visage. Un doux mélange de décontraction et de sophistication, idéalisé par les grands films hollywoodiens, qui berce nos rêves d'Amérique. En voiture!

THIERRY BEAUREPÈRE



Epicentre de la vie touristique à Los Angeles, Hollywood Boulevard fait briller les yeux des amateurs du 7^e art.

À gauche : depuis l'observatoire Griffith, Los Angeles dévoile ses dimensions tentaculaires.
À droite : une métropole sans limite !



XXL CITY



Pour découvrir les dimensions XXL de Los Angeles, on explore le sauvage Griffith Park, qui tapisse les collines arides. Entre canyons et forêts, on y fait une randonnée à cheval (www.griffithparkhorserental.com) avant de rejoindre le mythique observatoire où James Dean tourna *La Fureur de Vivre*. De là-haut, la vue sur la Cité des anges file à l'infini avec, pour parfaire le décor, les fameuses lettres géantes Hollywood accrochées aux collines.

LOS ANGELES, COMME AU CINÉMA

Avec ses dimensions tentaculaires, son méli-mélo d'auto-routes et son puzzle de 88 quartiers, Los Angeles déconcerte. Dès la sortie de l'aéroport, c'est le choc. Ici, l'autoroute à quatre voies fait figure de route de campagne. La norme, c'est plutôt douze voies... S'y engouffrer, c'est déjà un peu l'aventure ! Et pourtant, la mégapole peut se révéler fascinante pour qui prend le temps de l'appivoiser.

Dans la ville du cinéma, Hollywood Boulevard constitue en toute logique le générique. Le spectacle n'est pas dans les immeubles qui le bordent, pas vraiment exceptionnels, ni dans les boutiques, pas toujours glamours, mais sur les trottoirs, décorés des étoiles de stars, le fameux *Walk of Fame*. On se prend vite au jeu, cherchant ici celle de Marilyn Monroe, là celle de Brad Pitt. Au loin, les sosies de Jack Sparrow et Batman discutent chiffon en attendant de se faire tirer le portrait par des touristes japonais. Même effervescence devant le Grauman's Chinese Theatre, le monument d'Hollywood Boulevard. Depuis 1927, cette gigantesque salle de cinéma, dont l'architecture évoque une pagode chinoise, accueille les grandes "premières". Pas le temps de se faire une toile, on préfère partir à la chasse aux empreintes des plus grandes stars, figées dans le ciment du parvis. On compare sa peinture avec celle d'Arnold Schwarzenegger, on s'amuse des semelles de *R2D2*, le robot de la *Guerre des étoiles*. Clic-clac, la photo est dans la boîte ! Les cinéphiles pousseront aussi les portes du Dolby Theatre voisin, qui accueille chaque année la cérémonie des Oscars, du Hollywood Museum (un must pour les nos-

talgiques du grand écran) ou du Hollywood Wax Museum, le musée de cire local. Comme il est petit, Tom Cruise !

À Los Angeles, le cinéma n'est pas qu'un art, il est aussi une machine à cash ! Les studios hollywoodiens l'ont bien compris. Si l'on y tourne toujours des films, les Studios Universal sont d'abord un parc d'attractions qui fait des blockbusters – de *Shrek* à *Jurassic Park* – son fonds de commerce. Aujourd'hui, c'est le facétieux Harry Potter qui tient la vedette, avec une nouvelle attraction mêlant montagnes russes et projections en 3D. Bluffant ! Retour aux sources Chez Warner Bros Studios. Ici, on visite les véritables plateaux de tournage et leurs plus célèbres décors. Mais n'espérez pas y croiser Julia Roberts. Elle – comme les autres – se cache à Beverly Hills, pas très loin de là. Des tours guidés permettent d'admirer leurs villas cachées dans les palmiers (www.starlinetours.com). Pas de star à l'horizon ? On se consolera en explorant les boutiques de luxe de Rodeo Drive, comme dans *Pretty Woman* ! Ou en filant à West Hollywood. Dans ses bars branchés et sur ses *rooftops* (toits-terrasses) sélects,

DIX CONSEILS POUR VOYAGER SEREIN...



◆ Avec une température moyenne de 20° C en janvier à Los Angeles, la Californie du Sud se visite toute l'année. Mais l'été devient brûlant dès que l'on quitte la côte.

◆ La Californie est grande comme les 2/3 de la France. Oubliez l'idée de la découvrir en un seul voyage, au risque de transformer vos vacances en rallye routier...

◆ Téléchargez l'application Google Traduction sur votre smartphone ou achetez le guide *L'anglais pour mieux voyager en Amérique* (Éditions Ulysse) pour communiquer sur place.

◆ Les contrôles de police à l'arrivée peuvent dépasser les trois heures. Prévoyez large, en particulier si vous devez prendre un vol en correspondance.

◆ Passez au moins trois jours à Los Angeles, en organisant votre emploi du temps par quartier (Downtown, Hollywood...) afin d'éviter les interminables bouchons qui saturent la ville.

◆ Pas de stress, les Californiens ont la conduite "zen", mais ils n'hésitent pas à doubler par la droite sur les autoroutes. Surveillez vos rétroviseurs!

◆ Le petit-déjeuner est rarement compris dans le prix des chambres d'hôtel. Comptez 15 à 20 \$ supplémentaires par nuit et par personne.

◆ Dans les restaurants, le prix affiché n'inclut pas la taxe locale (environ 8 %) et le pourboire est de rigueur (soit encore 15 à 20 % supplémentaires).

◆ La température du Pacifique dépasse rarement les 20°C. Autant dire que la baignade n'est pas toujours aussi glamour que dans les séries américaines!

◆ La cigarette est proscrite dans de nombreux lieux publics, même extérieurs. Il est également interdit de boire de l'alcool dans la rue. La moindre entorse se paie cash...



Entre nonchalance et bling-bling, le joyeux quartier de Venice Beach attire artistes de rue, bobos branchés et hipsters barbus...

par exemple celui du Sixty Beverly Hill Hôtel, les contrats de demain se négocient un cocktail à la main !

Dans ce monde de paillettes, Downtown (le "centre-ville") fut longtemps oublié. Mais ça, c'était avant ! Avant que le Staples Center – le stade qui accueille l'équipe de basket-ball des Lakers – ne remette Downtown au goût du jour. Dans son sillage, le cœur de Los Angeles, hérissé d'une poignée de gratte-ciel, s'est inventé un nouveau futur, à coup de curiosités architecturales. L'énorme cube blanc "gaufre" du nouveau Broad Museum, dédié à l'art contemporain, fait de l'ombre aux voiles futuristes en acier inoxydable du Walt Disney Concert Hall, dessinées par Frank Gehry. Les hôtels "tendance" poussent comme des champignons, à l'instar des Ace Hôtel et Standard Hôtel, dont les *rooftops* sont les nouveaux rendez-vous de la jeunesse dorée ; les grands chefs ouvrent des restaurants *trendy* où l'on sert une cuisine inspirée. Dans ce cœur qui se visite à pied, les vieux immeubles Art-déco et les premiers gratte-ciel des années trente retrouvent leur clinquant, les entrepôts du *fashion district* deviennent des boutiques de créateurs. Un observatoire vient même d'ouvrir au sommet de la tour de l'US Bank (www.skyspace-la.com). Il permet de découvrir Los Angeles à 305 m de hauteur, pour un vertigineux clap de fin !

SANTA MONICA, UN JOUR À LA PLAGE

Dans leurs cabanes sur pilotis qui jalonnent la plage, les sexy *lifeguards* surveillent sans relâche baigneurs et surfeurs qui



Ambiance rétro-nostalgie sur la jetée de Santa Monica. C'est là que se termine la mythique route 66 qui traverse les Etats-Unis.

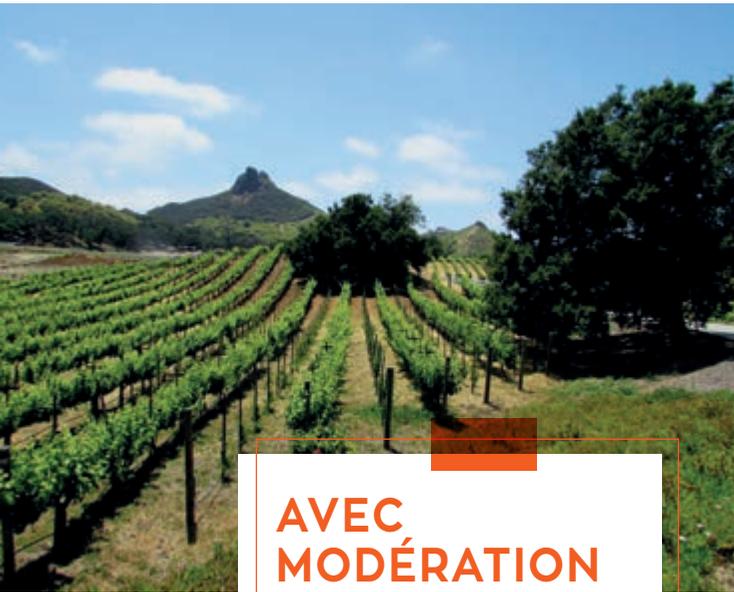
prennent le frais dans les eaux du Pacifique. Un vrai cliché californien ! Depuis qu'on y a tourné la série *Alerte à Malibu*, ils sont les stars de Santa Monica, tout autant que les kilomètres de sable... Considérée comme la station balnéaire de Los Angeles, Santa Monica offre une délicieuse respiration après l'agitation. Elle peut même constituer un port d'attache pour explorer la mégapole, car une toute nouvelle ligne de métro relie désormais son cœur à Downtown et Hollywood Boulevard, en 45 minutes. Fini le stress de la conduite et l'angoisse des bouchons !

Si la station cultive volontiers une atmosphère "cool", elle sait aussi se faire chic, en particulier autour du centre commercial de Santa Monica Place et le long de Third Street Promenade, une rue piétonne bordée de boutiques *trendy*, cafés décontractés et de restaurants de bon goût. Au menu, les produits frais achetés sur les marchés bio de la région. Pour ajouter une touche culturelle à cette escapade gourmande, on pourra faire un détour par le Santa Monica Museum of Art hébergé dans les entrepôts de Bergamot Station, une ancienne gare de trolleys. Elle fait écho au Getty Center, l'autre attraction culturelle de Santa Monica... Perché sur une colline, il est le rêve fou du milliardaire Jean Paul Getty. Dans un univers contemporain d'un blanc éblouissant, ce vaste complexe culturel expose des centaines d'œuvres. De Rembrandt à Max Ernst en passant par Cézanne, il y en a pour tous les goûts !

À Santa Monica, on troque volontiers la voiture pour le vélo, presque une incongruité dans ce pays où l'automobile est

reine... Les cafés Perry's (www.perryscafe.com) qui bordent le Pacifique louent des bicyclettes à l'heure (10 \$) ou la journée (30 \$) pour arpenter tout ou partie de la piste cyclable de 30 km qui trace son chemin entre les palmiers, le long de la plage. De Malibu au nord (lieu de villégiature préféré des stars, comme Steven Spielberg ou Robert Redford) jusqu'à Marina Del Rey au sud, il faut savoir rouler sans se presser, s'arrêter aussi pour humer l'atmosphère de cette Californie nonchalante. Le Santa Monica Pier, longue jetée en bois qui fend l'océan depuis 1909 et sur laquelle a été installée une fête foraine, fait le bonheur des familles. Entre montagnes russes et attractions plus désuètes, elle héberge une grande roue et même un restaurant d'écrevisses Bubba Gump, inspiré du film *Forrest Gump*. Les enfants adorent ! Tout de cuir vêtus, les *bikers* préfèrent leurs pétaradantes Harley-Davidson. Ils se font tirer le portrait devant le panneau de la Road 66, la mythique route qui traverse les États-Unis depuis Chicago et termine sa course ici.

L'ambiance change radicalement en filant plus au sud, à une poignée de kilomètres. Aux hôtels et appartements familiaux succèdent le capharnaüm des maisons rafistolées et des lofts luxueux de Venice Beach. Chaque week-end, hippies et bobos se retrouvent sur l'Ocean Front Walk, le front de mer que se partagent boutiques déglinguées et puces improvisées. On déambule au hasard, on se délecte d'un hot-dog en contemplant les bodybuilders qui exhibent leurs corps huilés dans le gymnase à ciel ouvert de Muscle Beach. Quelques photos



AVEC MODÉRATION



La Californie est aussi une terre viticole. On pourra visiter le domaine de Malibu Wines, qui s'étale dans les collines du Santa Monica Mountains Park, à une demi-heure de voiture. Là, sur 35 ha, on produit d'excellents vins rouges et blancs. Les vignes se découvrent dans un véhicule découvert, avant l'inévitable dégustation. Sauvignon ou merlot? (www.lasafaris.com).

“ La plus ancienne ville californienne (elle a été fondée en 1749) ouvre une délicieuse parenthèse arty. ”

rendent hommage à Arnold Schwarzenegger, qui y poussa de la fonte dans les années soixante-dix. Une autre époque ! Aujourd'hui, ce sont les surfeurs qui roulent les mécaniques. Le comble de la “California attitude” ? Rejoindre la mer en skate-board, avec sa planche de surf sous le bras !

SAN DIEGO, SEA, SUN AND FUN

L'autoradio est au diapason ! “Surfin'USA” des Beach Boys fait vibrer la voiture, qui file droit vers le sud, sur la Pacific Coast Highway. Le long des 200 km qui séparent Los Angeles de San Diego, les plages défilent, spots dorés pour amateurs de glisse ; comme Huntington Beach, où serait né le surf il y a un siècle. Pour célébrer les dieux de la glisse, on y organise chaque année une compétition internationale et on y a même aménagé un petit musée du surf !

Est-ce justement les surfeurs qui rendent San Diego si “cool”, ou l'influence du Mexique voisin, à une trentaine de kilomètres seulement ? Malgré son 1,3 million d'habitants, la plus ancienne ville californienne (elle a été fondée en 1769) ouvre une délicieuse parenthèse arty. Pour ne rien rater, un petit trolley permet d'en faire le tour en deux bonnes heures et de descendre à sa guise à chaque étape. En wagon ! Concentré de maisons en adobe ripolinées, Old Town évoque le passé mexicain de San Diego. On y découvre aussi un ensemble de maisons victoriennes en bois colorées, démontées et regroupées dans cet “Heritage Park” aux allures de pimpante banlieue. Trop “artificiel”, trop touristique diront certains. Les habitants préfèrent les jolis immeubles en briques et les lampadaires rétro du quartier central de Gaslamp. Dans ses restaurants et pubs animés, on se délecte d'une bière produite dans l'une des 70 brasseries locales... Le quartier cache aussi de nombreux restaurants *trendy*. Oubliez vos préjugés, on ne mange pas que des hamburgers en Californie ! A condition d'y mettre le prix (40 à 50 \$), vous pourrez savourer d'excellents plats mexicains ou une cuisine bio (on dit “*organic*” ici), 100 % locale.

Les racines de la ville s'épanouissent également dans le Balboa Park. Il ne fait pas que cacher le plus vaste zoo du monde ; il est aussi l'épicentre de la vie culturelle locale. Eparpillés au milieu des palmiers et jacarandas, les monuments baroques ou de style colonial hérités des grandes expositions du xx^e siècle ont été transformés en musées ; des arts, des sciences, de l'automobile... Notre préféré ? Le musée de l'aviation et sa centaine de vieux coucous légendaires, comme la réplique du *Spirit of Saint Louis*, l'avion avec lequel Lindbergh traversa l'Atlantique en 1927. Comptez une bonne demi-journée pour cette escapade culturelle, avant d'aller prendre le frais sur le bord de mer. Le Maritime Museum expose des bateaux de toutes les époques. C'est aussi l'occasion d'admirer les yachts et voiliers se balançant dans la marina, avec pour horizon l'île de Coronado (accessible par un gigantesque pont) qui ferme le port. Luxueuses villas, boutiques élégantes et plages éclatantes... le tiercé est gagnant ! On y vient aussi pour l'Hotel del Coronado, classé monument historique. Son architecture victorienne a inspiré l'hôtel d'un grand parc d'attractions de la région parisienne ! Mais ce sont d'abord les petites histoires qui font sa légende. C'est ici que le roi d'Angleterre Édouard VIII rencontra Wallis Simpson, pour laquelle il abdiqua ; ici encore que Marilyn



À San Diego, on a la glisse dans la peau ! Leur planche sous le bras ou dans les vagues, les surfeurs sont les stars de la plage...



TOP GUN



San Diego est une place forte de la Marine américaine. Construit en 1945, le porte-avion *USS Midway* (www.midway.org) a participé aux guerres du Vietnam et du Golfe, avant d'être désarmé, puis ouvert au public. De la visite des cabines des marins jusqu'à la découverte du pont envahi par les avions, on se rêve en Tom Cruise dans *Top Gun* ! Votre "mission" se poursuit par une croisière dans la baie (www.hornblower.com), à la découverte des nombreux navires de guerre.



À gauche : le centre ville de Palm Springs, avec la statue de Marilyn Monroe.

À droite : la maison d'Elvis Presley.

Monroe et Tony Curtis tournèrent plusieurs scènes de *Certains l'aiment chaud*. Allez y boire un verre au coucher du soleil. *So romantic!*

PALM SPRINGS, LE NEC DU CHIC...

Il fallait le génie des magnats d'Hollywood pour faire surgir une ville au milieu du désert ! Oasis glamour plantée de milliers de cocotiers pour les uns ; ghetto pour retraités gavés aux fonds de pension pour les autres... Telle une starlette, Palm Springs fascine autant qu'elle énerve. Après deux heures d'un monotone trajet sur les Interstate 15 et 10, le choc et le chic ! Cernée par d'arides montagnes, la proprette cité déroule ses interminables avenues, ses riches demeures aux pelouses manucurées et ses 150 terrains de golf disséminés dans la vallée. Autant dire que vous aurez l'embarras du choix pour améliorer votre swing (palmsprings.com/golf.html) !

Pour être dans le ton, il faut lever le pied et se la couler douce au bord d'une piscine. Car en été, il fait plus de 40 °C ! À moins de s'engouffrer dans une voiture à la clim exagérément poussée (pensez à prendre une petite laine !) pour découvrir ce qui fait le principal intérêt de la ville : les centaines de villas construites dans les années cinquante. Pour loger les stars qui ont fait la légende de Palm Springs – de Marlene Dietrich à Steve Mc Queen et même Line Renaud, qui a son

BALADE "ARCHI"



La carte éditée par l'office de tourisme de Palm Springs suffit à une découverte basique des plus belles villas. Mais c'est dans les pas d'un guide érudit que la balade "archi" prend tout son sens ; par exemple avec The Modern Tour ([HYPER-LINK "www.themoderntour.com"](http://www.themoderntour.com)). Encore faut-il parler anglais et déboursier 150 \$ pour se faire ouvrir les portes de ces chefs d'œuvre de l'architecture.

étoile sur le trottoir de Palm Canyon Drive !, des architectes inventèrent le "modernisme du désert", édifices horizontaux tout de béton, de verre et d'acier.

Les photographes Robert Doisneau et Slim Aarons magnifièrent ce style aux lignes minimalistes. Avant que le cinéma ne s'en empare, à l'image de la futuriste villa Elrod House sortie de l'anonymat depuis qu'elle servit de décor au James Bond "*Les diamants sont éternels*". On la devine de loin, avec son incroyable toit en forme de cône qui lui donne l'allure d'une soucoupe volante. Avis aux amateurs : elle est à vendre, pour 8 millions de dollars ! Autres villas mythiques à ne pas manquer : la "Twin Palms" de Franck Sinatra, avec sa piscine en forme de piano qui nous replonge dans l'âge d'or californien, ou la "House of tomorrow" d'Elvis Presley. Les murs en pierres du living tout en rondeurs et la très kitch chambre à coucher font tourner la tête des fans du King !

PARTEZ À L'ÎLE MAURICE

AVEC beachcomber

TOURS



BEACHCOMBER, L'ÎLE MAURICE AU COEUR

LES PLUS
BEAUX SITES

SERVICE AIMABLE
ET ATTENTIONNÉ

SPORTS ET LOISIRS
INCLUS

DES FORAITS
TOUT COMPRIS





À gauche : dans la vallée de Coachella, le souffle du vent fait tourner les éoliennes et décoiffe les amateurs de musique à l'occasion du festival éponyme.

À droite : le parc national de Joshua Tree.



MUSIQUE !



Chaque mois d'avril, la vallée de Coachella est le théâtre du festival du même nom, rendez-vous bobo-hippie qui attire chaque année plus de 100 000 spectateurs. Parmi eux, quelques stars hollywoodiennes venues en voisins; comme Leonardo Di Caprio cette année! Les organisateurs de ce Woodstock du XXI^e siècle ajoutent un rendez-vous en octobre prochain, avec un concert de septuagénaires qui doit réunir les Rolling Stones, Paul Mc Cartney, Bob Dylan, The Who ou Roger Waters (Pink Floyd).

JOSHUA TREE NATIONAL PARK, UN DÉSERT SINON RIEN

Avec 250 parcs nationaux et régionaux, du célèbre Yosemite Park aux sites plus confidentiels, la Californie a de quoi rassasier les "desert addicts"! La route qui mène au Joshua Tree National Park, à une heure de Palm Springs, vous plonge au cœur de la Californie profonde. D'abord la vallée de Coachella et sa "forêt" composée de plus de 3 000 éoliennes; un spectacle surprenant, presque fantasmagorique, qui sert régulièrement de décor pour le cinéma, comme le film *Rain Man*. Puis le long ruban de goudron, qui file droit à l'horizon... On y croise d'énormes *trucks*, ces camions géants aux chromes rutilants. Des hordes de bikers aussi, dont on ne sait s'ils sont là pour profiter du décor ou pour exhiber leurs Harley. Au moins assurent-ils le show dans ce désert planté de buissons poussiéreux et de stations-service, comme autant de Bagdad Cafés...

Enfin, apparaissent les squelettes épineux des Joshua Tree (une espèce de yucca géant), sentinelles végétales figées dans un décor minéral. Ils annoncent le parc auquel ils ont donné leur nom. Il faut s'acquitter d'un droit d'entrée (20 \$ par véhicule) pour explorer ses 3 200 km², l'équivalent de trente fois Paris! Au programme : treks entre buissons et cactus dans

un paysage brut de blocs de granit érodés et de dunes de grès pétrifiées, et camping pour ceux qui veulent se la jouer aventurier, le temps d'une nuit étoilée. Pas besoin d'être un sportif émérite, les plus courtes randonnées – sur des sentiers faciles et balisés – ne dépassent pas les 2 km, notamment dans la Hidden Valley. Tout juste faut-il respecter les élémentaires règles de prudence, en se couvrant la tête et en emportant des bouteilles d'eau... D'autant qu'ici, la sécheresse est toujours d'actualité. Avec un peu de chance, vous apercevrez quelques rats-kangourous, de petits rongeurs peu farouches. Les coyotes, eux, préfèrent attendre la nuit pour montrer le bout de leur museau... Aux portes du parc, le Joshua Tree Ranch propose des randonnées à cheval dans un décor de farwest, histoire de vous rêver un instant en John Wayne...



www.visitcalifornia.fr

<https://www.facebook.com/VisitCaliforniaFrance/>



SAN FRANCISCO

EN VERSION DÉCALÉE...

Du célèbre pont suspendu du Golden Gate aux tramways qui dévalent les collines, San Francisco est une étape incontournable de tout voyage en Californie. Mais pour aller au-delà des clichés et percer la vraie personnalité de la "grande ville du nord", il faut faire un voyage dans les années cinquante et se remémorer le courant artistique de la Beat Generation, suivi par le mouvement hippie. Ils ont insufflé un message de tolérance qui se perpétue encore aujourd'hui et peut servir de fil rouge à une découverte différente.

À l'orée de Chinatown et du Financial District dominé par la pointe de la tour Transamerica se cache le quartier de North Beach, refuge de la communauté italienne et épice de la Beat Generation. De vieilles boutiques, des cafés et restaurants italiens se partagent les trottoirs, des fresques décorent les murs des immeubles. Il faut pousser les portes pour humer l'atmosphère bohème, comme

au *Vesuvio* (255 Columbus Avenue), un café rétro avec ses lampes Art-déco et ses boîtes. Sur les murs, les photos des écrivains Allen Ginsberg, William Burroughs et Jack Kerouac, qui fréquentaient l'endroit. La librairie *City Lights* (261 Columbus Avenue), haut lieu des beatniks, est installée juste à côté alors que le Beat Museum (450 Broadway) rend hommage à ce mouvement culturel.

Plus à l'ouest, à l'orée du Golden Gate Park, le quartier de Haight Ashbury perpétue pour sa part le souvenir des années hippies, dans une ambiance très "*peace and love*". Sur Hayes Street, les boutiques vintage vendent fripes et vinyles de Led Zeppelin ou Janis Joplin. Et en admirant depuis Alamo Square Park les Painted Ladies, le célèbre alignement de demeures victoriennes, impossible de ne pas fredonner la chanson de Maxime Le Forestier : "c'est une maison bleue, adossée à la colline..."



Haut lieu des mouvements alternatifs, San Francisco s'est embourgeoisée mais a conservé son atmosphère bohème et son ouverture d'esprit.





À BORD DU TRANSIBÉRIEN

MOSCOU - PÉKIN



Depuis 1956, un embranchement sur la ligne historique du Transsibérien Moscou-Vladivostok permet de traverser la Mongolie et la Chine jusqu'à Pékin. Combiner Transsibérien et Transmongolien permet aux voyageurs de goûter à l'univers de trois pays mythiques et de gagner l'Asie par voie terrestre. De la taïga sibérienne au désert de Gobi, du métro de Moscou aux ruelles de Pékin, sur un parcours de près de 8 000 km, le décor mais aussi les émotions et les plaisirs du voyage sont sans cesse renouvelés.

YANN RIVALLAIN



Le Transsibérien sur la rive est du lac Baïkal.
À l'origine des bateaux transportaient
wagons et passagers d'une rive à l'autre.



Iaroslavl, c'est le nom d'une ville de l'anneau d'or mais aussi celui d'une gare moscovite. Celle où nous allons embarquer demain à bord du Transsibérien. Derrière les vitres du brise-glace qui glisse sur la Moskova, au cœur de Moscou, le parc Gorki, la galerie Tretiakov et le Kremlin défilent sous nos yeux. Images rassurantes de lieux déjà explorés pour réaliser un film sur la croisière fluviale de Saint-Pétersbourg à Moscou. Demain, c'est vers une autre Russie, au-delà de l'Oural, que nous mettrons le cap pour tourner un nouveau documentaire. Pour moi, ce sera un retour en Sibérie, une terre sans fin, effleurée du bout des pneus dans la région de l'Altaï à l'occasion du grand raid Brest-Qingdao... Mais cette fois, c'est un train – et pas n'importe lequel – qui sera le fil conducteur de ce périple de Moscou à Pékin. Le Transsibérien ! Mon dernier grand périple ferroviaire remonte au début des années 1990. Juste après la chute du mur de Berlin, grâce à un billet Interrail, j'avais sillonné pendant un mois les pays de l'Est, de la Pologne à la Bulgarie, histoire de capter les derniers effluves d'un monde en voie de disparaître, celui du bloc de l'Est. Le Transsibérien n'était pas encore ouvert aux touristes à cette époque... L'emprunter à travers la Russie, la Mongolie et la Chine était un rêve très lointain.

GARE DE IAROSLAVL, MOSCOU

Je tente un premier sourire poli à la *provodnitsa*, l'hôtesse de train qui s'occupera de notre wagon de Moscou à Iekaterinbourg. Son absence de réaction n'est pas très encourageante. Une rapide promenade le long du train semble indiquer que le sourire serait plutôt du côté de la voiture 17, mais nous avons la 20.

Le Transsibérien s'élance dans un bruit de ferraille qui me ravit. Je retrouve avec plaisir les sensations qu'on éprouvait



Le magnifique hall d'attente de la gare d'Ekaterinbourg est décoré de fresques sur l'histoire de la ville.

dans les trains avant l'ère de la grande vitesse : la secousse provoquée par les coups de boutoir des wagons qu'on assemble, les roues qui claquent au passage des aiguillages, le vacarme lorsqu'on traverse les soufflets qui relient les voitures. Seule déception, les vitres ne s'ouvrent plus, en tout cas dans le train n° 20, baptisé Vostok, "l'Est". Il faudra attendre les prochaines gares pour humer l'air de l'Orient. Calé sur la banquette de mon compartiment, je me contente d'entreapercevoir les coupes de la cathédrale de Vladimir et de revivre en songe un précédent voyage en Russie. Près de 500 km après Moscou, bercé par le déhanchement du train, j'ouvre les yeux juste à temps pour apercevoir la gare de l'ancienne Gorki, redevenue Nijni-Novgorod. Le wagon-bar nous tend les bras en fin d'après-midi et la serveuse semble heureuse de nous voir commander une vodka, une boisson que la jeunesse russe consomme de moins en moins fréquemment. Après un repas simple mais savoureux, nous regagnons le wagon pour mettre notre compartiment en mode nuit. La *provodnitsa* nous a distribué draps et serviettes et montré comment installer les couchettes. Les forêts de bouleaux éclairées par la lune défilent derrière la fenêtre. Malgré le bruit et les secousses du train, le sommeil prend le dessus et annonce notre première nuit à bord du Transsibérien.

Au matin, les voyageurs patientent poliment pour la toilette – forcément sommaire – qui fait partie des rituels du Transsibérien. On apprend rapidement à se tenir droit dans l'espace imparti sans se cogner à la fenêtre et, dans un tel cadre, une toilette réussie est une petite victoire. On apprend surtout que tout au long du voyage, les toilettes sont fermées une demi-heure avant la gare suivante. Guetter le verrouillage des toilettes permet ainsi de se situer sur le parcours. Entre les arrêts, la préparation du thé est un autre rituel du Transsibérien : dans chaque wagon, d'énormes samovars, ces bouilloires traditionnelles russes, permettent aux passagers d'obtenir de l'eau chaude et potable de jour comme de nuit. Notre premier vrai arrêt, ce sera Iekaterinbourg, aux portes de l'Oural, là où finit la Russie européenne. Nous y parvenons en début d'après-midi. Cette ville, qui a longtemps porté le nom de Sverdlovsk, dérivé de celui du bras droit de Lénine, n'a pas entièrement effacé son passé soviétique. En témoignent ses grands immeubles d'architecture constructiviste, avec leurs escaliers vitrés et leurs lignes épurées.

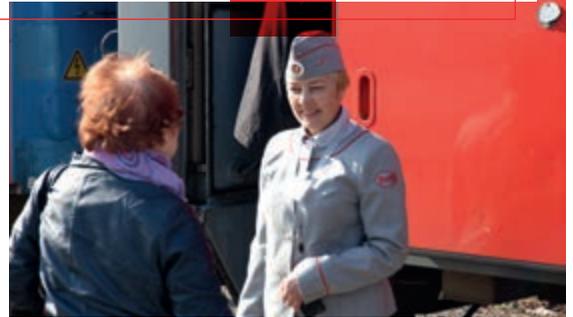
C'est d'un barrage sur la rivière Isset qu'est née Iekaterinbourg au XVIII^e. Ville minière, forteresse et manufacturière depuis le temps de Pierre le Grand, elle occupe un rôle stratégique dans l'histoire russe. Interdite aux étrangers jusqu'aux années 1990, elle possède un musée militaire flambant neuf qui, au vu de l'affluence de cette journée de mai, passionne les jeunes générations de Russes.

Mais le parfum un peu sulfureux que dégage Iekaterinbourg ne provient pas uniquement de ses usines d'armement et de ses vieux chars d'assaut alignés devant les cours d'écoles. Elle s'est en effet illustrée à plusieurs reprises dans les grandes heures de l'histoire russe. C'est notamment ici que le dernier tsar, Nicolas II, ainsi que toute sa famille furent assassinés par les bolcheviks en 1918. On visite une vaste cathédrale construite à l'emplacement de la maison Ipatiev, où les Romanov vivaient en captivité jusqu'à leur exécution. Elle fut détruite en 1977 pour ne pas attiser la flamme impériale.

PROVODNITSA



À la fois contrôleur ferroviaire, intendante et femme de chambre chargée de tous les petits riens d'un voyage dans un train russe, ce personnage est bien connu de ceux qui ont pris le Transsibérien. Selon les cas, certaines se font complices, maîtresses – d'école ou de prison –, espionnes à la solde du chef de train ou encore complices zélées des douaniers et autres escadrons en uniforme qui traversent les wagons de frontière en frontière. Les voyageurs sont unanimes : les *provodnitsa* sont tour à tour glaçantes ou rassurantes, conciliantes ou butées, mais on ne peut imaginer un "transsib" sans elle. Pour réussir son voyage, mieux vaut avoir la *provodnitsa* dans la poche plutôt que dans le collimateur.



En gare d'Iekaterinbourg, une *provodnitsa* renseigne une passagère.

Les passionnés d'intrigues politiques ne manqueront pas de visiter le monastère des Saints-Martyrs, de Ganina Iama, à une quinzaine de kilomètres de la ville. C'est ici, dans un puits de mine, que les cadavres de la famille impériale auraient été jetés et brûlés. Tout autour, un ensemble d'églises traditionnelles en bois a été construit au milieu des conifères. Une ambiance pieuse mais aussi mystérieuse entoure ce monastère dont les origines puisent en partie dans le goût du tragique qui nourrit l'âme russe. Pour certains, ce n'est en effet pas ici qu'on a retrouvé les corps des Romanov mais à quelques kilomètres de là... Plus intrigant encore, certains affirment que les corps retrouvés et enfermés dans les cercueils impériaux de l'église Pierre-et-Paul de Saint-Pétersbourg, ne sont pas ceux des Romanov...

Iekaterinbourg a aussi fait parler d'elle au temps de la guerre froide. C'est en effet en survolant ses usines militaires en quête de renseignements qu'un avion espion américain de type U2, piloté par Gary Powers, a été abattu par les forces soviétiques en 1962. Steven Spielberg a récemment consacré un film haletant à cette affaire, *Le Pont des espions*. Des fresques ornant la gare de la ville évoquent la capture du pilote américain. Plus récemment, la ville a vu émerger un des personnages clés de l'histoire contemporaine russe : Boris

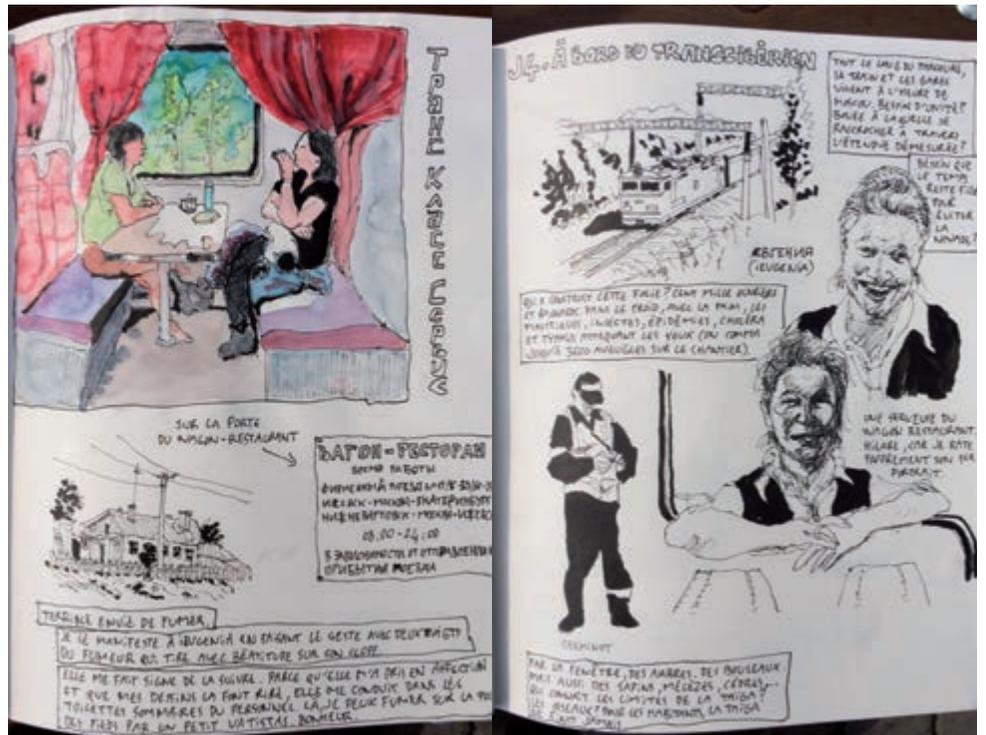


Elsine, originaire d'un village environnant, y fut étudiant et chef de la section régionale du Parti. C'est lui qui signa l'arrêt de mort de l'Union soviétique en s'opposant aux généraux de Gorbatchev en 1991.

Attablés autour d'un café en compagnie d'Alexeï, un Russe, ancien guide sur le Transsibérien, qui tient deux cafétérias en ville, nous évoquons le destin de cette ville qui ne dispose pas des artifices de Moscou ou Saint-Pétersbourg pour s'inventer une modernité tapageuse. Ici, l'histoire de la Russie se lit sur les visages, les immeubles fatigués, la tour de télévision à la mode soviétique, jamais achevée. Le présent se trouve plutôt du côté de ces jeunes danseurs en costume traditionnel qui, à deux pas de l'Isset, nous invitent à partager leurs quadrilles. Une Russie d'aujourd'hui, qui vit à un rythme modéré et renoue avec le temps de l'avant-communisme. Manquent cependant à ce tableau presque enchanteur de fin d'après-midi des figures pourtant associées à la Russie profonde, ces retraités un peu usés qu'on voyait jadis à tous les coins de rue. "Ce n'est plus leur ville, ce n'est plus leur temps, nous explique avec émotion Maïa, notre guide. Ils ne comprennent pas les valeurs des gens d'aujourd'hui et ne sortent plus beaucoup de chez eux".

Il nous aurait fallu plus de temps pour découvrir le musée des Minéraux et surtout celui du Chemin de fer, installé dans l'une des deux gares désaffectées. La gare du Transsibérien d'aujourd'hui déborde quant à elle de vitalité. Le train s'ébroue. Nous entrons en Sibérie occidentale, l'Europe est derrière nous.

Autour de nous les voyageurs ont trouvé leur rythme de croisière. On échange quelques mots à la sortie de son compartiment, on parle des prochains arrêts. On s'amuse aussi à se demander l'heure car le train franchit allègrement les fuseaux horaires. Entre Moscou et Irkoutsk, nous devons changer d'heure cinq fois ! Comment savoir quand se fait le changement, alors que l'on est sans cesse en mouvement ? Chacun se perd en conjectures au point d'en perdre la boussole. De jour comme de nuit, on devine l'approche d'une nouvelle gare à l'effervescence qui gagne le wagon. Les pronostics vont bon train quand au temps d'arrêt. Nos voisins allemands sont prêts à bondir. Une fois les portes ouvertes, une course contre la montre s'engage. Les uns se précipitent vers les kiosques ou les commerçants qui longent les quais. Une dame au visage marqué propose des poissons fumés, sa concurrente des beignets à la viande. Fourrures et chapkas font aussi partie des incontournables. Les autres traversent en courant les couloirs couverts de marbre et de fresques des grandes gares transsibériennes. Les agents de sécurité ne semblent aucunement surpris par ces hordes hilares. L'objectif est de sortir photographier le nom des gares traversées à défaut de pouvoir découvrir toutes les villes. On se prend au jeu et les lettres qui forment les mots Omsk ou Novossibirsk, "la cathédrale du Transsibérien", sur mon capteur d'appareil photo, me donnent le frisson. Nous sommes en Sibérie, non loin des anciens grands goulags et des épopées ferroviaires qui ont inspiré ce voyage. En prenant quelques photos de la gare de Krasnoïarsk, à 4098 km de Moscou, tard dans la nuit, je réa-



À gauche : à une quarantaine de km à l'ouest de la ville, un monument marque le point de passage entre l'Europe et l'Asie. C'est ici que les continents se fracturent et que les eaux des rivières se séparent. Les jeunes mariés aiment s'y faire photographier et la tradition veut qu'on y débouche une bouteille en portant un toast un pied sur chaque continent!

Ci-dessus : alimentation ambulante sur les quais du Transsibérien, en gare d'Omsk.

À droite, en haut : soirée animée à bord du wagon-restaurant. Le barman déroule le répertoire russe à la guitare, tandis que la vodka coule à flot et délie les langues des voyageurs.

À droite, en bas : Carnet de voyage de Yann-Armel Huet à bord du Transsibérien. Ce journaliste breton a embarqué à bord du Transsibérien après avoir remporté le concours de carnets de voyages organisé par Salün Holidays.

“ Autour de nous, les voyageurs ont trouvé leur rythme de croisière. On échange quelques mots à la sortie de son compartiment, on parle des prochains arrêts. ”

LES DÉCEMBRISTES



C'est en Sibérie et notamment à Irkoutsk que furent condamnés à l'exil une centaine d'officiers qui, en décembre 1825, avaient fomenté un coup d'État pour instaurer une monarchie libérale à l'anglaise en place du régime autoritaire du tsar Nicolas I. Leur tentative ayant échoué, ces officiers utopistes issus de la noblesse furent contraints à l'exil et aux travaux forcés en Sibérie. Leurs familles les accompagnèrent en exil

et c'est aux femmes des "Décembristes" que l'on doit l'émergence à Irkoutsk d'une vie culturelle et sociale calquée sur celle de l'Occident pétersbourgeois. Les plus célèbres d'entre elles, dont Maria Volkonskaya, surnommée la princesse de Sibérie, jouissent d'un véritable culte en Sibérie. Un musée consacré à l'histoire des décembristes est d'ailleurs installé dans une de leurs maisons au cœur d'Irkoutsk.



Portrait de Maria Volkonskaya, surnommée la princesse de Sibérie. Elle fut la figure principale des épouses des conjurés décembristes qui accompagnèrent leurs époux déportés en Sibérie à partir de 1825. Le poète Pouchkine a écrit plusieurs poèmes sur elle.

Page de droite : pêcheur à Listvianka, un petit port et lieu de villégiature sur le bord du lac Baïkal.

lise que notre prochain vrai arrêt n'est "plus" qu'à 1 000 km : une bagatelle en Sibérie !

Retour en arrière. Quelques heures plus tôt, le Transsibérien s'anime aux sons des guitares de nos voisins de wagons, allemands pour la plupart, guidés par une Russe. Tout commence au wagon-restaurant par une soirée de chants russes. Un des barmen du train prend le relais et interprète de nombreuses chansons du répertoire russe, notamment soviétiques, à même de mouiller les yeux de la guide. Pour la plupart d'entre nous, au fil des chansons, ce ne sont pas les paroles, indéchiffrables, mais la vodka qui fait briller les regards. Heureux de pouvoir échanger quelques mots avec des francophones, à la fermeture du bar, nos voisins allemands nous invitent à nous serrer dans un wagon pour ouvrir d'autres bouteilles de vodka. Des instants de partage particulièrement émouvants et symboliques au cœur de la Russie orientale... De la chute du mur de Berlin aux menaces qui planent sur le mouvement de l'intégration européenne, en passant par le sort des réfugiés, le cœur de l'Europe bat fort dans le wagon. Le mode de transport, dont la simplicité favorise l'échange, le sentiment de réaliser un voyage exceptionnel, la joie de se sentir européens dans un Orient russe où les frontières sont souvent linguistiques : autant de facteurs qui apportent un supplément d'âme et de chaleur à la nuit transsibérienne.

Au kilomètre 5185, le train s'arrête à deux pas de la rivière Angara, qui traverse Irkoutsk, surnommée jadis "le Paris de la Sibérie". Ville stratégique pour le commerce avec l'Orient, notamment de la soie et de la fourrure, Irkoutsk était aus-

si une ville de garnison tenue par les Cosaques, chargés de contenir la menace bouriate, ce peuple mongol de Sibérie. Ville minière, elle connut un afflux de pionniers et devint un centre industriel et scientifique important. Bien qu'elle ait souffert de graves incendies et malgré le socialisme, Irkoutsk a en partie gardé son âme commerçante et bourgeoise. Un peu anarchique, elle fascine davantage en hiver, lorsque ses magnifiques isbas de bois richement ciselées émergent d'un épais manteau neigeux. Avec ses grandes artères néoclassiques et un tout nouveau quartier de restaurants, Irkoutsk est toutefois une halte assez dépayssante au cœur de la Sibérie. Mais c'est avant tout pour accéder au mythique lac Baïkal, situé à 70 km, que l'on s'y arrête.

Sur la route qui mène d'Irkoutsk au Baïkal, le musée de Taltsy permet de découvrir l'architecture traditionnelle sibérienne à travers une série de bâtiments rassemblés dans une épaisse forêt. Chapelle, moulin, forteresse, fermes : on se croirait revenu au temps de la conquête de l'Est russe, d'autant qu'une petite prison rappelle celles que l'on trouve dans les villes fantômes de l'Ouest... américain.

À l'embouchure de la rivière Angara, le panorama s'ouvre soudain sur le majestueux lac Baïkal, la cinquième plus grande réserve d'eau au monde. C'est de Listvianka, qui est à la fois un petit village et un lieu de villégiature, que partent la plupart des balades à pied, en bateau, ou, l'hiver, en traîneau et même en voiture sur le lac gelé. En ce début mai, les eaux du lac sont limpides et les familles flânent tranquillement sur la petite plage. L'animation est assurée par quelques vendeurs

de brochettes ouzbeks qui nous parlent de Zinédine Zidane... Il y a dans l'air ce sentiment de fraternité et de complicité que l'on ressent lorsqu'on partage un endroit d'une rare beauté, un bout du monde difficile à atteindre. Pour déjeuner, pas question de quitter le lac des yeux. Nous nous arrêtons en bord de route pour acheter du poisson fumé. L'oumoul est en effet le poisson roi du Baïkal. Cette truite unique au monde y abonde et nourrit les populations autochtones depuis des siècles. Fumé et encore chaud, mangé sur une table de pique-nique surplombant le lac, il devient un festin de roi.

Sous nos pieds, le lac, qui fait 636 km du nord au sud et atteint 1 600 m de profondeur, nous fait de l'œil. Il est temps d'embarquer pour longer ses berges et filmer l'ancienne voie ferrée du Transsibérien, qui suit ses rives. Au début du xx^e siècle, cette portion du Transsibérien avait Port Baïkal pour terminus. De là, des navires se chargeaient alors de convoier les wagons du Transsibérien sur l'autre rive du Baïkal, à 60 km. Ils reprenaient alors leur trajet vers l'est. La voie ferrée fut par la suite prolongée autour du lac pour éviter la coupure fluviale. Plusieurs fois détruite par les eaux, cette ligne fut finalement abandonnée lorsque le Transsibérien fut dévié en amont, vers l'est du lac. Rebaptisée CircumBaïkal, elle a cependant repris du service à des fins essentiellement touristiques, entre Slioudianka et Port Baïkal car elle offre de superbes panoramas sur les eaux cristallines du lac. On rêve d'apercevoir un nerpa, cet adorable phoque endémique du grand lac...

De retour sur le chemin de fer, le Baïkal fera encore quelques apparitions, entre Irkoutsk et Oulan-Oude, à travers les vitres du Transsibérien en direction de la Mongolie. En été, les arbres cachent en partie le paysage, mais une bonne partie des voyageurs passent cependant quelques heures le nez collé à la vitre pour emporter avec eux les dernières images de ce lac mythique.

Lorsque le Transsibérien mongol quitte Oulan-Oude, la capitale bouriate, le paysage change rapidement. La taïga, cette grande forêt de mélèzes, de pins sylvestres, de trembles et de quelques bouleaux en lisière, cède la place aux pâturages et à des collines de plus en plus dénudées qui annoncent déjà les steppes mongoles. À ma plus grande joie, dans le train chinois n° 4, les fenêtres s'abaissent encore. Fascinés par la lumière orange de fin de journée, les passagers hument l'air du soir, photographient ces hameaux entourés de petites clôtures et guettent l'apparition des premières yourtes. Les chevaux sauvages galopent le long des rails et notre Transsibérien a déjà entamé sa mue. Désormais, il faudra l'appeler Transmongolien.

Au petit matin, le train traverse lentement les "quartiers de yourtes" d'Oulan-Bator, la capitale mongole. Témoins de l'afflux massif de populations nomades dans une capitale qu'on appelait autrefois la "ville de feutre", ils montrent aussi l'attachement des nomades à leur mode de vie, même en ville. Pourtant, à quatre années d'intervalle, je note des changements majeurs dans la capitale. Nombre de routes et trottoirs ont été rénovés, les quelques tours de verre du centre-ville ont été achevées et les Mongols affichent une décontraction et une élégance qui rappellent les grandes villes russes. Tailleurs impeccables, coiffures, accessoires de luxe : les femmes mongoles rivalisent désormais avec leurs voisines



AU PAYS DES BOURIATES



Il suffit de faire quelques pas à Irkoutsk pour croiser des Bouriates, ces citoyens russes appartenant à un peuple mongol installé tout autour du Baïkal. Proche des Mongols, ils partagent une partie des croyances religieuses de leurs voisins, mais ont gardé bien des traits distincts, dont leur langue. Bouddhistes ou chamanistes, les Bouriates sont près de 400 000 répartis entre la République de Bouratie et le district autonome bouriate. Leurs datsan, des temples bouddhiques, sont repérables un peu partout dans le paysage.

Fiers de leur langue et de leur culture, les Bouriates entretiennent un lien étroit avec la nature.

Ils sont particulièrement nombreux à Oulan-Oude, leur capitale, mais aussi dans les environs d'Irkoutsk. Au bord des routes, dans de petites gargotes, on peut goûter à certaines de leurs spécialités, dont les pozy, de gros raviolis à la viande de mouton. Une astuce : avant de les croquer, il faut percer le ravioli pour en boire le jus afin de pouvoir poursuivre la dégustation sans paraître déçu.

slaves dans leur volonté de paraître. Aux abords d'un parc d'attractions de "UB", le petit nom branché et à l'américaine donné à la ville (à prononcer "youbi"), des jeunes dansent la salsa en plein air en sirotant des mojitos... Les familles débambulent dans le centre-ville et les Mongols aux visages marqués par la misère ou l'alcool se font beaucoup plus rares qu'il y a quelques années. Un changement que confirme Orkhon, notre guide, un jeune Mongol qui a passé quelques années en France.

C'est la magie d'un voyage en Transsibérien : à un peu plus d'une heure de la gare, on peut se retrouver en plein cœur des steppes mongoles, entouré de sommets tour à tour pelés ou arborés, au milieu des chevaux et des yourtes de paysans. La découverte de cette Mongolie sauvage, notamment en visitant le parc national de Terelj, est sans aucun doute le moment le plus marquant pour la plupart des passagers du "Transsib". Il y a quelques heures encore, je rêvassais en regardant les milliers de kilomètres se cumuler derrière la vitre du train et je m'apprête déjà à chevaucher un petit cheval mongol, au milieu d'une nature splendide. Le paysan qui nous a apporté les chevaux au bord de la route découvre une dentition parcellaire en s'amusant de ma peur du cheval. Pour un Mongol, avoir peur du cheval équivaut à avoir peur du ciel ou des étoiles. Ils vivent avec depuis la plus tendre enfance et apprennent à les monter dès l'âge de 3 ans. Si un enfant mongol le fait... J'enfourche donc mon canasson sous le regard goguenard du cameraman qui m'accompagne. Après avoir fait promettre à mes camarades que nous ne pas-

serions pas le cap du trot, je vois un galop en règle s'annoncer dans leurs sourires. Mon cheval s'élance et je dois me faire une raison, à défaut de quoi je perds ma place sur la selle. Je m'accroche donc et perçois un début de plaisir à entendre le bruit des sabots sur le sol spongieux et à voir les collines mongoles défiler à ma gauche. Le coup est pris et je peine à masquer un sourire béat lorsque nous calmons le train pour traverser plusieurs rivières et gagner un petit hameau. La magie opère et c'est en Mongolie, s'il vous plaît, que je me suis réconcilié avec les plaisirs équestres. Nous sommes invités par un paysan à entrer dans la yourte familiale. Ici, l'hospitalité ne se refuse jamais car, avec la densité de population la plus faible au monde et un climat d'une rigueur extrême, la Mongolie est un piège fatal pour le voyageur esseulé. Assis sur les bancs de couleur, pendant que sa femme prépare le traditionnel thé au lait de jument, notre hôte au regard clair et à la peau burinée répond poliment à nos questions. Je lui demande s'il habite en yourte depuis toujours. "Non, autrefois j'étais garagiste à Oulan-Bator, mais à la retraite, j'ai préféré revenir vivre en yourte dans la nature, comme dans mon enfance, c'est ici que je me sens le mieux." Il y a donc bien des anciens ayant connu le confort qui reviennent par choix vivre au milieu des steppes, dans un dénuement apparent qui dissimule en réalité des trésors d'intelligence et d'adaptation

UNE AMBASSADE BRETONNE À ULAN-BAATOR



C'est désormais une tradition, initiée lors du grand raid Brest-Qingdao : la première visite à Oulan-Bator se fait au restaurant *Le Triskell*, tenu par Yannick Queginer, un Breton originaire de la région de Lannion qui a travaillé dans une "centaine de pays". Véritable figure locale, cet ancien directeur commercial d'Alcatel est installé en Mongolie depuis le milieu des années 1990. *Le Triskell*, son restaurant crêperie qui sert de l'andouille de Guéméné en apéritif, est fréquenté pour moitié par des Mongols et par les étrangers installés dans la capitale. "Je dis souvent que les Mongols sont un peu comme les Bretons, assez froids et plutôt fiers au début. Il faut savoir gagner leur confiance et beaucoup de temps avant de se faire inviter chez eux. Ici, il y a beaucoup de règles de politesse et un vrai respect des anciens. Mais au bout de quelques années, j'ai été adopté par les Mongols." En servant un verre de chouchen, Yannick nous

parle de la Mongolie d'aujourd'hui : un pays en pleine modernisation mais dont l'essor fulgurant s'est heurté à la crise, comme dans la Chine voisine. "Ici ce sont les mines et le tourisme qui font tourner l'économie. Depuis trois ans, la chute du cours des matières premières a frappé tout un secteur, les familles, les cadres et ouvriers étrangers et beaucoup d'investisseurs ont quitté le pays, explique le patron du *Triskell*. L'économie est fragilisée." Mais l'optimisme du Trégorrois reprend vite le dessus. "C'est un pays magnifique, plein de ressources mais qui a besoin de savoir-faire extérieur. De nouveaux accords ont été signés avec des entreprises étrangères et je pense que les étrangers vont revenir. J'ai monté le *Triskell* car il n'y avait pas de restaurant crêperie en Mongolie. Les Mongols ne connaissaient pas les crêpes mais ils aiment bien le cidre, ils en avaient du temps des Russes."



Yannick Queginer, le patron du restaurant Le Triskell à Oulan-Bator et Yann Rivallain évoquent la Mongolie, lors du tournage d'un film documentaire sur le Transsibérien produit par Salaün Holidays à paraître en 2017.



Avec son urbanisme à la fois austère et galopant, Ulaan-Bator ressemble aussi bien à une ville russe que chinoise. Mais elle possède aussi quelques musées intéressants, dont le musée d'Histoire mongole à deux pas de la place Genghis-Khan, au centre. Le monastère de Gandan mérite sans aucun doute une visite. C'est un des principaux du pays. Un de ses temples abrite une statue de bouddha de 26 m de hauteur !

À une quarantaine de kilomètres d'Ulaan-Bator, une gigantesque statue de Genghis-Khan rend hommage au chef mongol qui étendit son empire du Pacifique à l'est de l'Europe. On en gagne le sommet en ascenseur et l'on observe les alentours sous le regard impressionnant du guerrier mongol.

En haut : le monastère de Gandan à Ulaan-Bator.

En bas : statue géante de Genghis Khan à proximité de la capitale mongole.





À gauche : à moins de deux heures d'Oulan-Bator, le parc national de Gorky-Tereji offre une pause-nature éblouissante aux passagers du Transsibérien. Au programme, nuit en yourte et randonnée à cheval au milieu de steppes boisées, traversées par des rivières et parsemées de yourtes nomades. Le cheval mongol, de petite taille, docile, résistant et endurant est le compagnon indispensable du nomade mongol et du touriste désireux de s'initier au plaisir de la randonnée équestre.

À droite : chameaux dans le désert de Gobi.

à la nature. Dans les cadres posés sur la commode, les visages de leurs enfants, tous partis occuper des postes qualifiés en ville : reviendront-ils eux aussi vivre en yourte un jour ? “Ils viennent toujours passer des vacances ici avec leurs propres enfants, nous explique la maîtresse de yourte. Ça leur fait du bien.”

Je repasse le film de ces échanges simples autour du poêle à bois lorsque je m'endors à mon tour sous une yourte en fin de journée. Aux quatre coins du pays, de petits campings de yourtes accueillent les visiteurs, dont beaucoup de Mongols. Dormir en yourte dans un paysage d'une beauté bouleversante est une expérience unique. Toutes les deux ou trois heures, un Mongol frappe à ma porte pour venir recharger le poêle à bois qui chauffe ma yourte. Je me rendors bercé par le rythme d'un fier galop, celui de mon cheval mongol, à moins que ce ne soit par le trot familier du Transsibérien.

Le train n° 24 d'Oulan-Bator à Pékin est chinois. Oubliée la retenue des provodnitsa russes : ici, les chefs de wagon et employés du train s'interpellent bruyamment, les bols de nouilles passent de main en main et une joyeuse anarchie s'empare du wagon. Nous avons parcouru 6 700 km en train depuis Moscou et il nous reste moins de 2 000 km à parcourir jusqu'à Pékin ! Deux nuits pour profiter d'un train à l'ambiance très différente des premiers. Ici, pas de 1^{re} classe, les touristes sont mélangés aux Russes, Mongols ou Chinois qui se rendent à Pékin. Deux étudiantes mongoles empruntent le “Transsib” pour se rendre... aux USA. “Nous allons étudier deux mois dans une université américaine, nous expliquent-

elles en distribuant les cartes pour une nouvelle partie de Uno. C'est beaucoup moins cher pour nous de venir prendre le train à Pékin que de partir d'Oulan-Bator.”

Le train quitte l'ancienne ville de feutre, dont les tentacules de béton s'élèvent sur les collines environnantes striées d'immeubles inachevés, la faute à la crise. La ville fait place à la steppe et on se délecte d'observer la courbure du train au détour d'une colline, de photographe à la sauvette un troupeau de chevaux parcourant tranquillement d'immenses prairies, de détailler l'urbanisme exotique des petites bourgades mongoles, d'apercevoir, de loin en loin, une yourte isolée, de deviner sa chaleur dans un paysage battu par les vents. La steppe devient de plus en plus sèche et, passé la gare de Choir, on entre sur les terres arides du désert de Gobi. On aperçoit au loin des mirages nous laissant croire à des étendues d'eau posées par magie sur l'horizon. Des cadavres d'animaux, chèvres, moutons, chameaux se décomposent ici et là, et l'on devine que, d'une année à l'autre, en fonction des pluies, la vie avance et recule dans l'immensité du désert. Je repense à cette traversée du Gobi en véhicules 4x4 lors du grand raid Brest-Qingdao, et à cette famille d'éleveur de chameaux qui nous avait accueillis dans sa yourte.

Mais en Mongolie, contrairement à la Russie, le Transsibérien traverse en solitaire la majesté du désert. Les gares sont très rares et, après notre deuxième arrêt, à Sainshand, nous ne verrons plus âme qui vive jusqu'à Zamyn-üd, à la frontière chinoise. Nous en profitons pour préparer nos plats de nouilles, achetés à la va-vite sur le quai. Détail amusant, dans

LE TRONÇON LE PLUS LONG DE RUSSE

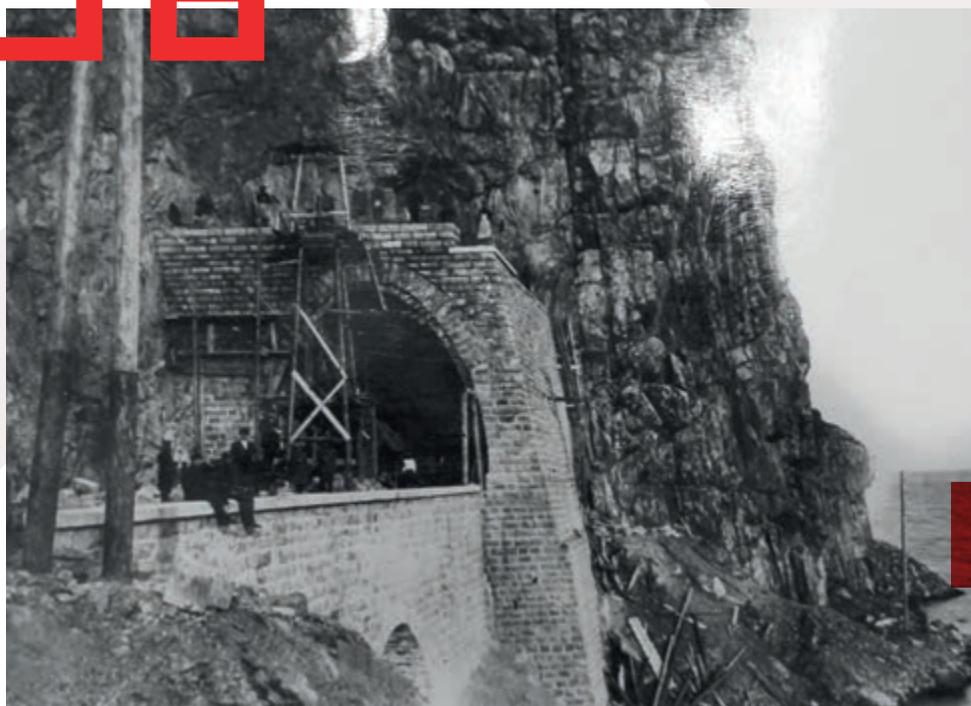
Si la Sibérie faisait déjà partie de l'Empire russe, au ^{xix}^e siècle, elle restait, à l'instar de l'Ouest américain, un territoire très éloigné du pouvoir, peu contrôlé et idéal pour y déporter les indésirables. Dans un monde où les grandes puissances consacraient des moyens gigantesques pour étendre leurs empires et sur fond de rivalité croissante avec l'Angleterre, avec laquelle elle livrait un combat d'influence en l'Asie centrale, baptisé "le Grand Jeu", la Russie se devait de consolider son pouvoir en Orient. Dans ces régions multiethniques, un scénario de sécession à l'américaine n'était pas exclu et il devenait urgent de peupler ces régions difficiles d'accès mais aussi de conforter les routes postales vers le Pacifique. De plus, au plus fort de la révolution industrielle, le train constituait la vitrine la plus spectaculaire de la puissance d'un État, à l'instar de ce que serait la conquête de l'espace un siècle plus tard. Dans les deux cas, les deux seules puissances à même de financer et mener à bien des projets d'une ambition inouïe furent les États-Unis et la Russie.

C'est en 1871 que le tsar Alexandre III lança le chantier du Transsibérien, de l'Oural au Pacifique. La construction du plus long chemin de fer du monde posait des problèmes considérables. Rivières innombrables, forêts épaisses, montagnes, sols tour à tour gelés et détrempés, marais et moustiques : autant de défis titanesques à relever pour les ingénieurs russes. Construire la plus grande ligne de chemin de fer au monde dans des régions quasi inhabitées nécessitait de plus de faire venir des populations de tout l'empire, des étrangers, notamment chinois, mais aussi des bagnards, et veiller à l'approvisionnement des hommes et des matériaux.

Autour du Baïkal, les ingénieurs russes feront percer des dizaines de tunnels et construire une centaine de ponts. En attendant l'achèvement de ce tronçon, des ferries brise-glace achemineront les voyageurs et les trains sur l'autre rive du lac.

Mis partiellement en service en 1898, le Transsibérien fascine le monde entier lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Au-delà de la prouesse technique, le chemin de fer va favoriser l'essor démographique et économique de l'Extrême-Orient russe. Les nouveaux arrivants se comptent par millions entre la fin du ^{xix}^e et la guerre 1914. Le Transsibérien va surtout permettre à la Russie d'exploiter massivement les ressources de la Sibérie, en fer, en charbon, en bois et plus tard en gaz et pétrole. Tout au long du parcours du train, des usines, des centres urbains majeurs avec leurs universités vont drainer une population qualifiée qui changera radicalement le visage de la Sibérie. Si la déportation de millions de personnes vers les goulags sibériens sous Staline a accentué l'image négative d'une région au climat hostile, la Sibérie devint pourtant rapidement une région civilisée qui vit sa population tripler en quelques décennies. Les populations locales, Bouriates, Yakoutes, Evenk et autres peuples autochtones de Sibérie — on en dénombre une soixantaine! — régressèrent en s'intégrant au monde russe.

Le Transsibérien a joué un rôle économique mais aussi politique dans l'histoire russe. Les cheminots disposaient en effet d'un pouvoir immense, celui de paralyser le pays en cas de grève. Souffrant de conditions de travail difficiles, fortement syndiqués, les cheminots jouèrent également un rôle décisif dans la révolution bolchevique.



Construction de tunnels sur la portion de voie ferrée qui longeait autrefois le Baïkal, utilisée aujourd'hui pour un train touristique, le Circumbaïkal. Le poète Blaise Cendrars, auteur de *La prose du Transsibérien* faisait partie des voyageurs du tour premier convoi à longer les berges du lac. Auparavant, on le traversait en bateau.



LES YEUX DANS L'ESSIEU



La halte de cinq ou six heures à la frontière sino-mongole est une des plus étonnantes du voyage. Le train s'arrête d'abord longuement à la gare mongole pour le contrôle des passeports et visas avant d'entamer un étrange va-et-vient de part d'autres de l'immense *No man's land* qui sépare les deux pays. Ce n'est qu'après un long moment que l'on comprend que le train va et vient à l'intérieur d'un immense hangar où les wagons sont désolidarisés les uns des autres et placés sur des rails parallèles. Lorsque nous entrons à notre tour dans le hangar, le spectacle est hallucinant. Éclairée par de puissants projecteurs, une armée d'ouvriers du rail s'affairent autour de dizaines de wagons séparés les uns des autres et occupant toutes les voies du hangar.

Leur travail est de démonter les essieux de toutes les voitures, car les rails en Chine sont moins écartés que ceux de Russie et Mongolie. Chaque wagon est ensuite soulevé par de puissantes griffes et de nouveaux essieux sont glissés sous le wagon sur un deuxième jeu de rails, aux normes chinoises. Une fois que le wagon repose sur ses nouveaux essieux, le va-et-vient et les coups de boutoir des locomotives qui tirent et poussent les voitures pour recomposer le train par wagon reprennent de plus belle. La plupart des passagers observent cet étrange ballet à la fenêtre et retiennent leur souffle lorsqu'ils aperçoivent enfin l'énorme arc-en-ciel marquant la frontière chinoise sur la voie routière parallèle au train.

les trains chinois, les samovars géants installés dans chaque wagon ne servent plus principalement pour le thé mais pour préparer les plats de nouilles lyophilisées qu'on trouve facilement dans les boutiques des gares. Nous imitons nos amis mongols et chinois car, cette fois, le wagon-bar a bel et bien disparu.

Le train glisse lentement vers la gare chinoise d'Erlian et l'on retrouve la vision familière de rues ordonnées, d'immeubles modernes éclairés. Nous avons définitivement quitté la Mongolie mongole, même si la région de Chine que nous allons traverser, baptisée Mongolie intérieure, est en partie peuplée de Mongols. C'est ici que Jean-Jacques Annaud a tourné son film, *Le Dernier Loup*. Éprouvés par le spectacle du changement d'essieu (lire en encadré), les yeux se ferment et ne se rouvriront que le lendemain, afin de glaner quelques images de Chine avant d'atteindre le terminus de ce voyage, Pékin.

Au fil de la matinée sur les rails chinois, le paysage a changé du tout au tout. Le Gobi a laissé place à une végétation plus dense, des rizières se nichent sur le flanc de collines tour à tour boisées et rocheuses. Les infrastructures, les véhicules, les nombreuses mines aperçus du train et l'urbanisation rapide de la campagne chinoise contrastent avec les paysages traversés les jours précédents. À plusieurs reprises, on aperçoit la Grande Muraille qui sillonne les collines environnantes. Une série de tunnels permet au train de faire fi de la barrière naturelle sur laquelle elle s'appuie. Nous entrons enfin dans Pékin en début d'après-midi, surpris par la clarté du ciel bleu azur qui surplombe l'immense capitale. Devant la gare, l'effervescence est à son comble et l'on oublierait presque de saluer pour une dernière fois le Transsibérien qui nous a menés à bon port. Après une vingtaine de jours passés sur les rails, on a du mal à accepter que ces images de couchers de soleil sur les steppes, ces départs au petit matin, ces heures passées à lire, à donner du temps au temps, à échanger quelques mots avec ses compagnons de wagon, à converser autour d'un thé ou d'un verre de vodka sont déjà à classer parmi les souvenirs de voyage.

Mais Pékin nous attend et, malgré son gigantisme, je fais confiance à notre guide pour suivre un programme taillé au cordeau. Je revois la place Tian'anmen et m'étonne une fois encore de la bonne humeur qui baigne cette place pourtant associée au drame du mois de juin 1989 lorsque les manifestations d'une partie de la jeunesse estudiantine s'étaient terminées dans un bain de sang. Aujourd'hui, de toutes les provinces, les Chinois viennent ici se faire photographier avec la cité interdite et le portrait de Mao en arrière-plan. Près de trente ans plus tard, le pays dégage une atmosphère de plus en plus décontractée, les tenues les plus extravagantes sont tolérées partout, l'insécurité semble absente de la ville, et la présence policière paradoxalement moins visible que dans certains pays d'Europe. Pourtant, en 2016, il est impossible de relever ses mails sur Google ou de divaguer sur Facebook : ces sites font partie d'une longue liste de sites internet globaux censurés en Chine. La liberté de consommer, d'afficher son identité et ses rêves de progrès matériel est acquise, celle d'exprimer ses idées en toute liberté attend encore. Mais Pékin progresse sur de nombreux plans. Les quartiers de ruelles formant de charmants labyrinthes, les fameux



Page de gauche : changement des essieux du train, à la frontière chinoise.

Page de droite : dans le cœur historique de Pékin, des kilomètres de ruelles abritent une vie bouillonnante, dominée par le commerce, un art dans lequel les Chinois excellent.

hutongs, sont désormais protégés. Je retrouve avec plaisir le paradoxe pékinois qui consiste à traverser d'immenses jardins arborés, comme le parc Beihai ou celui qui jouxte le magnifique Temple du ciel, dans une ville débordante de périphériques et de boulevards interminables. L'ambiance des rives des lacs Quinghai et Houhai, bordées de bars à musique, de restaurants et de boutiques d'artisanat est à la fois cosmopolite et chinoise. D'ailleurs parler de quartier touristique en Chine n'a pas le même sens que chez nous, car les premiers touristes sont les Chinois eux-mêmes : parmi le 1,4 milliard d'habitants que compte le pays, ceux qui n'ont pas encore visité le mausolée de Mao, fait une balade en pousse-pousse dans les hutongs ou mangé une glace au bord des lacs urbains sont légion !

Ce n'est pas au bar du Transsibérien que nous dînerons ce soir mais à même le trottoir sur de minuscules tabourets. Les Chinois qui grignotent dans cette gargote située derrière un grand boulevard, comme on en trouve partout en Chine, s'amuse de notre présence. Ils se mettent en quatre pour traduire nos commandes. Les brochettes de viande et de légumes s'abattent en escadrille sur nos tables, l'air est chaud et les sourires sont sur toutes les lèvres.

Le dernier jour de ce grand périple sera consacré à la Grande Muraille qui court sur près de 6 700 km. Le soleil s'obstine à illuminer les collines des environs de Pékin, et la randonnée à flanc de muraille est un régal. Grisés par les points de vue spectaculaires qui s'offrent à notre caméra, nous optons

L'ambiance des rives des lacs Quinghai et Houhai, bordées de bars à musique, de restaurants et de boutiques d'artisanat est à la fois cosmopolite et chinoise.

pour la grande boucle, celle qui nous promet des à-pics vertigineux. Les marches s'agrandissent au fil du parcours pour former un escalier géant d'une déclivité inouïe. Mes genoux me supplient de retourner dans le Transsibérien, mais le spectacle renforce notre ardeur. La muraille, celle-là même que j'avais entrevue à une autre occasion, sous la pluie et dans une brume épaisse, est sortie du bois.

Au terme de ce voyage, elle m'apparaît comme un de ces obstacles à la fois grandioses et terribles construits par l'homme pour s'empêcher de circuler librement par-delà les royaumes, les nations et les empires. En jetant un dernier regard sur les environs de Pékin, je pense aussi aux milliers d'hommes et aux femmes qui, dans un mouvement inverse ont œuvré à relier l'Europe à l'Asie par le train. Leur utopie, quels qu'en furent les ressorts forcément contradictoires, est devenue réalité, mais pour les voyageurs du monde entier, elle reste un rêve qui a pour nom Transsibérien.



Retrouvez nos circuits en Russie dans nos catalogues ou sur le site www.salaun-holidays.com.





LE ROYAUME du Kerry

Au sud-ouest de l'Irlande, les péninsules du Kerry constituent l'une des destinations privilégiées des visiteurs de l'île verte. Avec ses paysages spectaculaires et son riche patrimoine, ce comté séduit aussi par la convivialité de ses habitants.

ERWAN CHARTIER-LE FLOCH



Les ruines du monastère de Skellig Michael surplombent la mer à plusieurs centaines de mètres de hauteur. Elles datent du haut Moyen Âge et constituent le décor de la scène finale de l'épisode 7 de *Star Wars*.



De gauche à droite :

Daniel O'Connell, surnommé le Libérateur de l'Irlande, lutta de manière non violente contre les discriminations infligées aux catholiques. Originaire du Kerry, il fut élu maire de Dublin.

L'eau est omniprésente dans le Kerry, qui possède aussi les plus hauts sommets d'Irlande.

Dans le Kerry, saint Brendan, qui aurait navigué jusqu'en Amérique au VI^e siècle, est aussi vénéré que Saint Patrick.

Muckross House à Killarney.

Avec ses paysages grandioses, ses multiples monuments et forte personnalité, le Kerry apparaît comme la quintessence de l'âme irlandaise. Situé à l'extrême-ouest du continent européen, baigné par le Gulf Stream et balayé par les tempêtes d'Atlantique, ce comté a développé une identité très forte. On dit de ses habitants qu'ils sont volontiers frondeurs et eux-mêmes parlent du "*kingdom*", du royaume de Kerry, pour souligner leur indépendance par rapport à Londres autrefois et à Dublin aujourd'hui. Le Kerry est en effet une terre de rebelles qui ont donné bien du fil à retordre aux Britanniques lors de la guerre d'indépendance entre 1916 et 1921. Le caractère des Kerry men leur vaut aussi d'être gentiment moqués par les autres Irlandais, qui leur envient un peu, avouons-le, la beauté des paysages, la douceur du climat et cette forte identité gaélique, toujours bien présente. Autant d'ingrédients qui ont valu au Kerry d'être à l'origine du tourisme en Irlande et de constituer aujourd'hui l'une des principales destinations des visiteurs étrangers dans les îles britanniques.

HÔTES DE MARQUE

La mode pour le Kerry remonte au XIX^e siècle, lorsque le comté reçut la visite prestigieuse de la reine Victoria en 1861. Le séjour royal de quelques jours avait été préparé pas moins de six ans avant, la souveraine – et sa suite de cent personnes – devant séjourner au domaine de Muckross, à Killarney. Ses propriétaires, les Herbert, se lancèrent dans une série de travaux somptueux, tant dans la demeure que dans le parc, pour

l'accueillir dignement pendant deux jours. Cette dernière devait, à l'occasion, les anoblir. Manque de chance, pendant son séjour, la reine fut prise d'une crise de mélancolie liée à la mort de son époux. Elle oublia d'anoblir les Herbert et, surtout, de leur rembourser les frais occasionnés par sa visite. Ils sont demeurés roturiers, ont été ruinés... et ont dû vendre leur domaine.

Par la suite, ce magnifique domaine a été racheté par la famille Guinness, qui en a fait don à l'État irlandais en 1932, lui permettant de créer son premier parc naturel avec des kilomètres de landes, de forêts et de magnifiques jardins. La reine Victoria a également laissé son empreinte à Ladies View, l'un des plus fameux points de vue d'Irlande, donnant sur les trois lacs de Killarney et baptisé ainsi en souvenir d'une halte de ses dames de compagnie.

Si la reine Victoria n'a passé que deux jours dans le Kerry, le roi des comiques modernes en a fait l'un de ses lieux de villégiature favori. Waterville conserve en effet le souvenir de Charlie Chaplin, immense acteur du XX^e siècle, qui venait s'y ressourcer régulièrement. Sa maison, isolée près d'une crique, appartient toujours à ses descendants et sa statue trône fièrement sur le front de mer à côté de celle des héros du football gaélique, sport typiquement irlandais dans lequel le Kerry brille régulièrement. Chaque année, Waterville accueille un festival de cinéma en hommage à l'éternel Charlot.

En regardant une carte, le Kerry ressemble à une sorte de main dont les doigts seraient des péninsules s'enfonçant dans l'Atlantique. Le tour de ces péninsules constitue l'une



Ladies view offre un panorama exceptionnel sur les lacs de Killarney.

des attractions majeures du Kerry, particulièrement le “*ring of Kerry*”, l’anneau du Kerry, un circuit de près de 200 km entre terre et mer.

LE RING OF KERRY

Les deux grandes villes du comté, Killarney et Tralee, servent en général de base de départ à l’exploration du comté. Le parc hôtelier y est particulièrement développé, en raison notamment des Américains, qui viennent ici retrouver une partie de leurs racines. On estime en effet que plus de 40 millions d’habitants d’Amérique du Nord ont des origines irlandaises. La capitale du Kerry, Tralee, est renommée pour sa fête, la “*Rose de Tralee*”, au cours de laquelle une jeune fille est distinguée pour ses qualités tant physiques que morales. Mais, quitte à recommander un festival dans le comté, autant ne pas manquer l’extraordinaire Pucks Fair à Killorglin, début août. Chaque année, on capture dans les montagnes environnantes un bouc sauvage qui devient le roi de la fête. L’animal est promené dans les rues du village dans une joyeuse ambiance de kermesse quelque peu païenne...

Killorglin fait surtout figure de point de départ du *Ring of Kerry* et ses routes étroites sur lesquelles les cars ne peuvent circuler que dans un sens. Ne pas manquer le pub, *The Red Fox*, où l’on peut déguster l’irish coffee, un breuvage inventé dans l’entre-deux-guerres pour donner du courage aux passagers et aux pilotes des premiers avions transatlantiques. Il est possible de visiter, à côté, la reconstitution d’un village traditionnel du XVIII^e siècle, avec notamment des démons-





Les bergers irlandais guident leurs chiens avec huit sons différents.



“ Avec ses façades colorées et ses nombreux pubs, Dingle est l'endroit idéal pour passer une soirée conviviale. ”

trations d'extraction de tourbe. Ces mottes de terre séchées constituent toujours le moyen de chauffage préféré de nombre d'Irlandais. C'est d'ailleurs l'odeur de la tourbe en combustion qui donne son parfum si particulier aux villes et villages d'Irlande.

Sur le bord de la route, on peut également assister à des démonstrations de dressage de chiens de berger. Si l'Irlande compte 6 millions d'habitants, on estime en effet à 8 millions le nombre de moutons sur l'île ! Les bergers communiquent avec leurs border collies, grâce à une gamme de sifflements différents. Les chiens parviennent à rassembler les caprins à travers les montagnes.

DE STAR WARS À DE GAULLE

En poursuivant sur le Ring of Kerry, on passe par Waterville, face à la péninsule de Dingle. Il n'est pas rare d'apercevoir des dauphins dans les eaux réchauffées par le Gulf Stream. On a également une vue sur les îles Skellig, plutôt difficiles d'accès, et notamment l'étonnante silhouette triangulaire de Skellig Michael, le "Mont-Saint-Michel" du Kerry. Au sommet de cette montagne, sculptée par les vents marins, les moines du haut Moyen Âge ont bâti quelques cellules de pierres sèches

à plusieurs centaines de mètres au-dessus du vide, avant de rapidement déserté un environnement aussi inhospitalier ! L'endroit est si étonnant qu'il a inspiré les cinéastes, notamment le réalisateur de l'épisode 7 de *Star Wars* qui y a placé la scène finale du retour de Luke Skywalker.

C'est un autre géant que l'on côtoie dans le petit village de Sneem. Un petit monument rappelle que le général y fit un court séjour, en 1969, après sa démission suite à son échec au référendum sur la régionalisation. Il y avait été invité par son ami Éamon de Valera, le grand homme de la vie politique irlandaise au *xxe* siècle, héros de l'insurrection de 1916 et père de l'indépendance du sud de l'île. Une photo restée fameuse, parue dans *Paris Match*, montre De Gaulle en train de marcher sur la plage de Sneem, perdu dans ses pensées.

On peut ensuite pousser vers Kenmare et la péninsule de Beara. Moins touristique que le *Ring of Kerry*, elle n'en offre pas moins des paysages superbes, avec de nombreuses petites criques où s'échouent les curraghs, ces petits bateaux en cuir ou en toile cirée. On peut aussi revenir vers Killarney à travers une route vertigineuse, passant par Ladyies view et surtout Molls Gap, un véritable coupe-gorge où sévissait autrefois une certaine Molly, une vendeuse de poitin. Cet alcool était

Une maison colorée de Dingle, avec des dauphins de bois insérés dans le mur.

distillé clandestinement durant l'occupation britannique. De mauvaise qualité, il a heureusement été aujourd'hui remplacé par les excellents whiskeys (avec un "e" pour les distinguer des écossais) ou par les bières irlandaises qu'on peut déguster dans les pubs toujours conviviaux et chaleureux de la région.

LA PÉNINSULE DE DINGLE

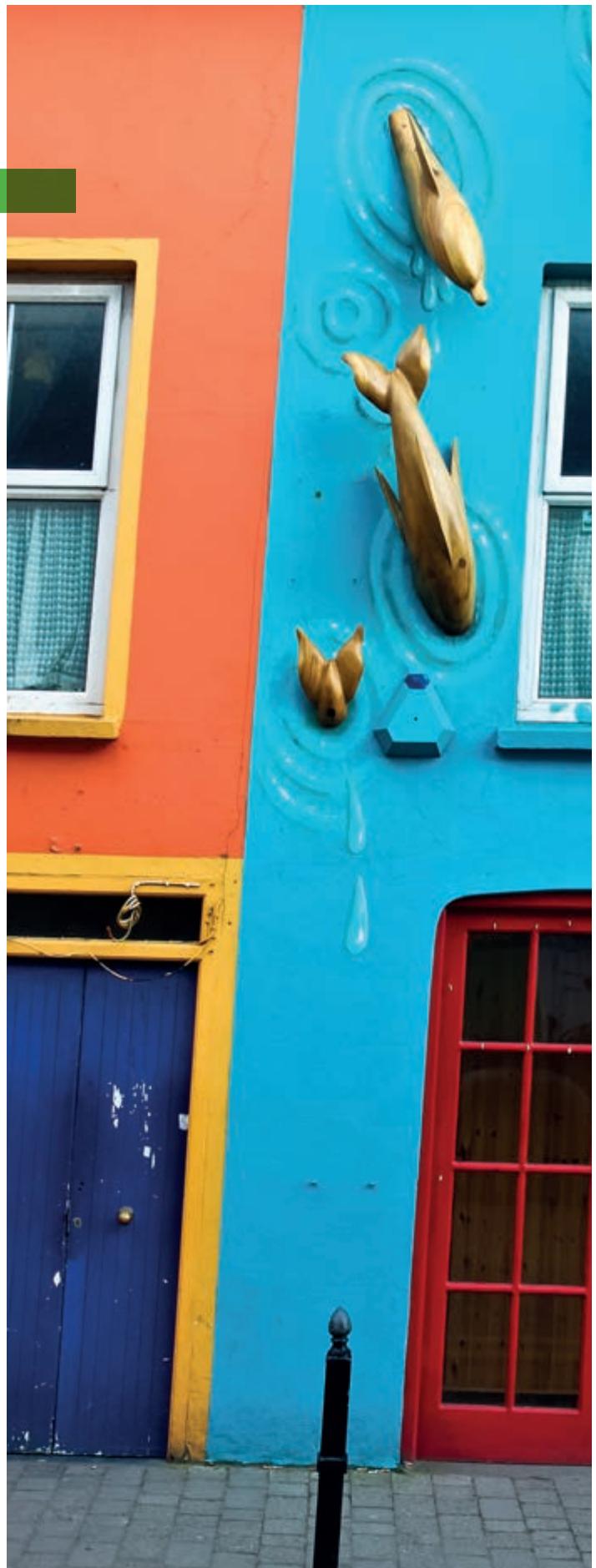
De Killarney ou Tralee, il est aisé de poursuivre vers la péninsule de Dingle, l'une des plus belles de la verte Irlande. Elle a été rendue célèbre par le film, *La Fille de Ryan*, tourné par David Lean en 1969, avec Robert Mitchum et Sarah Miles. Par le nord, on peut prendre la vertigineuse route qui passe par Connor Pass, le plus haut col d'Irlande. La vue sur les montagnes et les falaises du Kerry est époustouflante !

Avec ses façades colorées et ses nombreux pubs, Dingle est un petit port pimpant, l'endroit idéal pour passer une soirée conviviale à écouter une session de musique irlandaise en buvant une Guinness. La région offre également plusieurs monuments à visiter, comme l'oratoire de Gallardus, l'une des plus vieilles églises du pays. Elle a été construite en pierres sèches au XI^e siècle. En route, on croise aussi les ruines de plusieurs forts préhistoriques, et il convient de s'arrêter au centre d'interprétation des îles Blasket. Cet archipel, qu'on aperçoit au large, occupe une place à part dans l'imaginaire irlandais. Les six îles ont été habitées par une population ne s'exprimant qu'en gaélique jusqu'en 1953, lorsque le gouvernement ordonna leur évacuation. Auparavant, plusieurs écrivains et ethnologues avaient étudié les insulaires, particulièrement la richesse de leur littérature orale. Plusieurs grands livres ont été écrits sur les Blasket et on lira l'extraordinaire biographie de Peig Sayers ou *L'Homme des îles* de Tomas O'Crohan.

Moins touristique, le nord du Kerry n'est pourtant pas dénué de charme. À quelques kilomètres de Tralee, la cathédrale d'Ardfert vaut largement le détour. Cet ensemble de bâtiments romans et gothiques, aujourd'hui ruinés, était consacré à saint Brendan, un moine gaélique né dans le Kerry en 484 et qui aurait traversé l'Atlantique et découvert l'Amérique au début du Moyen Âge. Un peu plus au nord se situent les ruines romantiques de Carrigafoyle, la forteresse du clan des O'Connor qui fut assiégée à maintes reprises par les Anglais. Elle garde l'estuaire du Shannon, qu'on peut franchir en bac pour rejoindre les comtés de l'ouest irlandais, autres terres de légendes.



Retrouvez nos circuits en Irlande dans nos catalogues ou sur le site www.salaun-holidays.com.





BALADE À
LA RENCONTRE
**du baroque
à Prague**

Surnommée “la cité aux cent clochers”, Prague, 1,2 million d’habitants, est une des plus petites capitales d’Europe, mais son classement parmi les trois plus belles villes du continent, avec Paris et Rome, en fait une destination incontournable. Pour la fête, l’art de vivre, la musique et bien sûr son architecture exceptionnelle, où le baroque donne ici son expression la plus riche.

YVES ET SYLVIE POUCHARD

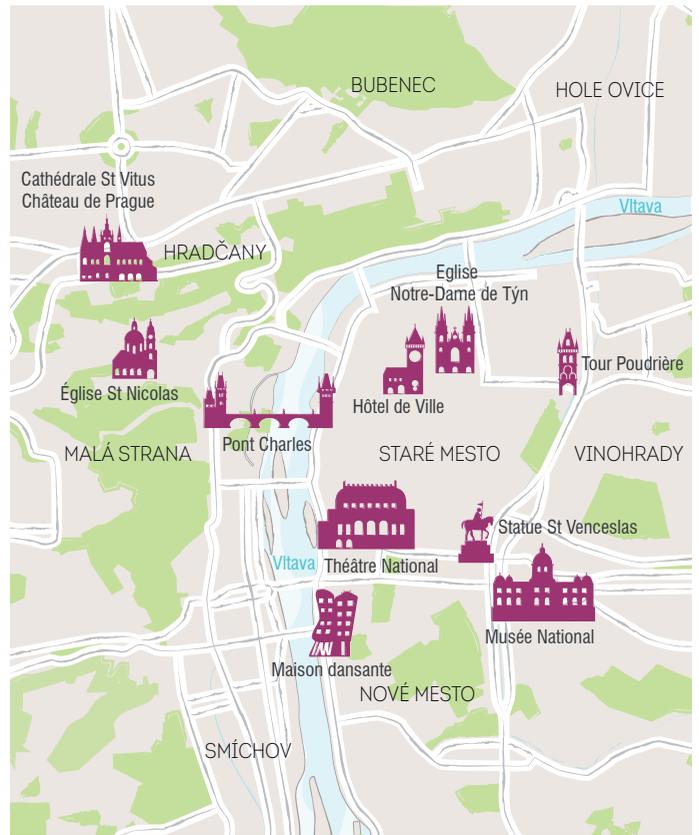


P

rague mérite sa réputation d'art du bien-vivre. La capitale de la République tchèque, outre sa gastronomie et sa convivialité, invite à un panorama de l'architecture inventive. Ici, tous les styles et leurs multiples versions néo se côtoient depuis des siècles, se marient, se confondent dans une harmonie qui, ailleurs, aurait pu sembler anachronique, voire vulgaire. Prague, à l'inverse, n'est qu'élégance et surprises, et se révèle une formation grandeur nature à l'architecture sur au moins cinq siècles. La durée du stage est à choisir : deux jours, trois ? Une semaine ? Nul besoin d'être un amateur éclairé pour s'extasier devant les façades des immeubles qui se dévoilent à chaque coin de rue. Un rien d'information suffit à en savourer les assonances et dissonances car comment résister à un fronton étonnant, une fresque lumineuse, un portail ouvragé, un alignement de balcons, une église d'or, un marché luxuriant, une bière savoureuse, etc. Alors nous avons fait au plus simple : l'appel à un guide francophone. Fondée en 2005 par deux amis, Jan, le Tchèque, et Patrick, le Français, l'agence Avant-Garde Prague a élaboré quatre circuits de visite de 3 h 30 à 6 heures, et réalise pour les individuels ou les groupes des parcours à la demande. Accord conclu, et Katerina, enfant du pays au français parfait, sera notre chaperon pour trois jours au cœur d'une cité flamboyante, à la rencontre de ce qui en a fait la réputation internationale : le baroque.

DE LA RIVE DROITE...

Si Prague est doté d'un réseau de transports performant, l'essentiel de ses richesses se rencontre à pied en petits parcours confortables. Une manière idéale pour pouvoir lever la tête afin de ne rien perdre des perspectives ou emprunter un des très nombreux passages qui transpercent les immeubles, pour une découverte de cours ou un choix de boutiques, selon. On ne se perd pas à Prague : on arrive toujours à un endroit que l'on souhaitait voir, même sans le savoir. Katerina nous a donc donné rendez-vous sur la place de la Vieille Ville pour débiter la visite rive droite de la Vltava, la rivière que Smetana rendit célèbre sous son nom allemand, la Moldau, dans un poème symphonique... que plus personne n'ignore depuis qu'il a servi de fond musical à une publicité télé. "Prague en tant que telle n'existe que depuis 1784, avec la fusion de quatre villages, Staré Mesto, la vieille ville, Nové Mesto, la nouvelle ville, Hradcany, le quartier aristocratique du châ-



Vue sur le pont Charles.



À gauche : la place de la Vieille Ville avec ses musiciens.
À droite : auprès de l'horloge astronomique, incontournable de Prague, une façade aux motifs d'inspiration vénitienne.

teau, et Mala Strana, littéralement 'le petit côté' pour désigner la rive gauche de la Vltava, explique Katerina. Plutôt négligée par les Habsbourg qui lui préféraient Vienne, Prague s'est développée par le commerce et l'afflux des marchands de toute l'Europe amenant ainsi des échanges culturels dont l'architecture est une des traces." Un regard circulaire sur la place de la Vieille Ville suffit à s'en convaincre : de l'horloge astronomique médiévale aux façades style renaissance, art nouveau, rococo, gothique et leurs versions néo, en passant par l'imposante sculpture de Jan Hus du xx^e siècle ou l'église Saint-Nicolas, baroque du $xviii^e$, cet écrin où s'agitent des milliers de touristes, de cracheurs de feu, de cuiseurs de jarrets de porc, de loueurs de Segways, de musiciens, de faiseurs de bulles de savon, laisse bouche bée !

Staré Mesto et Nové Mesto, la vieille et la nouvelle ville, entremêlent tous les courants architecturaux sans qu'un domine. Et souvent, ils se superposent. On s'amuse alors à débusquer, au hasard d'une ruelle, une arche gothique coupée en deux pour accueillir une porte plus récente, un étage Arts déco monté sur un rez-de-chaussée renaissance, deux immeubles fonctionnalistes des années vingt encadrant un étroit palais baroque... Les a priori s'écroulent : ici, cet impensable *melting-pot* se révèle agréable à l'œil et donne son liant à l'ensemble de la capitale de Bohême. Jusqu'à la Maison de

la Vierge noire, qui doit son nom à la statue de son angle, mais est un défi architectural cubiste voulu par Josef Gocár, fervent défenseur d'une déclinaison de la peinture cubiste, en vogue à l'époque, dans le bâti. Et tout proche, place de la République, la tour poudrière néogothique voisine avec des supermarchés et la somptueuse Maison communale, construite au début du xx^e siècle pour que les Tchèques, en souffrance de reconnaissance face à la culture allemande, alors majoritaire, y expriment leurs arts et se rencontrent. Salles de concerts, d'expositions, brasseries, cafés en occupent les étages dès le sous-sol pour une animation permanente empreinte d'art de vivre typiquement pragois. C'est de ses balcons que les Tchèques proclamèrent leur indépendance en 1918, puis négocièrent la révolution de velours avec Vaclav Havel, fin 1989 pour la sortie du bloc soviétique. À quelques encablures, la place Venceslas confirmera le plaisir d'avoir choisi Prague pour respirer un vent de liberté. Retour sur nos pas en direction de la place de la Vieille Ville à travers venelles animées et terrasses gourmandes. Au passage, impossible de manquer l'église inachevée de Notre-Dame-des-Neiges, dont seul le chœur fut construit avec un autel baroque primitif en forme de colonne de 29 m, la plus haute de Prague. Sans oublier l'église Saint-Jacques, passée du gothique au baroque dans un déchaînement d'ornementations.



HOTEL AURUS

DŮM U ZLATÉ STUJNY
KARLOVA 5

VOUS AVEZ DIT BAROQUE ?



Le terme "baroque" qui vient du portugais "barroco" signifiant perle irrégulière, explose en Italie en tant que style proprement dit à partir de 1580 et se développera jusqu'au XVIII^e siècle à travers toute l'Europe. Tous les arts, (sculpture, peinture, littérature, architecture, théâtre et musique), s'en imprègnent alors sous la volonté de l'Église catholique. C'est une réponse à l'expansion des réformateurs, qui conduira au protestantisme. La papauté et ses cadres, qui ont remporté nombre de victoires, souvent militaires, entendent démontrer leur prédominance et toute-puissance par des œuvres amples, chargées et riches afin de marquer les esprits. Les grandes familles royales d'Europe, assises sur une légitimité divine revendiquée, favorisent le mouvement pour contenir toute contestation. La lisibilité des œuvres baroques, où le saint-esprit surplombe le

Christ et Dieu le père autour d'un globe terrestre tandis que la Vierge rayonne, est là pour "instruire" un peuple souvent analphabète et le sensibiliser, par la représentation visuelle, au respect des "sachants", le clergé et l'aristocratie, détenteurs du pouvoir et des biens terrestres. Cette volonté de symbolisme, accompagnée de finances, permettra à de grands talents s'inspirant de Michel-Ange de pouvoir exprimer leurs art et savoir-faire. Pour aller vite dans leur fabrication, les statues ne sont plus de marbre mais de bois, les ornements sont de stuc coloré. On transforme les anciens décors impénétrables du gothique en "prêt-à-comprendre"... Frapper les imaginations est la priorité, voire l'urgence, mais ce "coup de com" via l'esthétique parviendra jusqu'à nos jours et c'est tant mieux!



À gauche : façade baroque d'un hôtel.

En haut : la porte de l'ambassade d'Italie et ses aigles baroques.

En bas : façades des hôtels Grand Hotel Europa et Meran Hotel en cours de restauration sur la place Wenceslas.

UNE VILLE DE TOUS LES ARTS



Nombre de personnalités de tous domaines ont marqué leur attachement sentimental à Prague. Des écrivains, Kundera, Rainer Maria Rilke, Havel ; des peintres, Mucha ; des savants, Kepler, Brahe ; des musiciens, Beethoven, Smetana, Dvorak ; des sportifs, Navratilova, Zatopek... Mais deux figures restent indissociables de l'âme pragoise : Franz Kafka et Wolfgang Amadeus Mozart. Enfant de la ville écrivant en allemand, Kafka est ici omniprésent par les sites, les statues, les cafés, etc, qui portent son nom. Il résida en divers lieux de la capitale, qui, par son art de vivre rempli de convivialité, n'avait pourtant rien de... kaffkaïen. Mozart, lui, viendra à Prague trouver la consécration et l'amitié des Tchèques alors qu'il est boudé par une partie de l'aristocratie de Vienne. Il a déplu, entre autres,

par son opéra "*Les Noces de Figaro*" où il ose faire se mettre à genoux un noble devant sa servante. L'œuvre est retirée des théâtres viennois et triomphe à Prague où ce culot amuse. Mozart s'y rend pour voir ce succès de ses yeux et compose en remerciement *la Symphonie n°38 en ré majeur*. Surtout, il promet aux Pragois que son prochain opéra sera créé ici, dans leur Théâtre des États, avec sa belle salle néo-baroque. Et ce sera le triomphe de l'œuvre maîtresse "*Don Giovanni*" dirigée par Mozart lui-même le 28 octobre 1787. Un opéra toujours joué dans un endroit ou l'autre de la ville de nos jours. Quant au Théâtre des États, il est toujours bien debout dans la Vieille Ville, et a servi de décor plus vrai que vrai au film "Amadeus" de Milos Forman.



En haut : Près du pont Charles, la Statue de Smetana.



En bas : façade l'opéra de Prague où Mozart créa "*Don Giovanni*", son œuvre maîtresse.

"Ce sont des merveilles baroques au milieu d'autres styles sur la rive droite de la rivière. Je vous emmène maintenant de l'autre côté, là où le baroque prend toute son ampleur".

... À LA RIVE GAUCHE

Passée la rue de Paris, la plus chère de Prague, qui s'ouvre au pied de l'église hussite Saint-Nicolas-de-la-vieille-ville avec des boutiques de marques de luxe, l'objectif de Katerina est de nous faire découvrir l'autre Saint-Nicolas, celle très baroque de Mala Strana. "Le baroque n'est pas uniforme, il a connu des périodes un peu plus sobres et d'autres explosives, mais toujours pour affirmer la victoire du catholicisme sur toutes les réformes." La Bohême, et Prague en particulier, furent ébranlées par l'émergence de la contestation interne

au clergé, par, entre autres, Jan Hus, qui réclamait un retour à la sobriété de l'Église, un préambule au protestantisme. Les Habsbourg n'eurent de cesse de combattre cette contestation. Les disciples de Jan Hus, les hussites, et les protestants seront écrasés dans la bataille de la Montagne Blanche en 1620, tournant de la guerre de Trente Ans qui enflammait l'Europe. Véritable guerre civile européenne, elle donna à l'Église catholique victorieuse et aux familles régnantes la volonté d'imposer leur dogme définitivement par la magnificence d'édifices religieux et palais comme humiliation finale aux réformistes. L'art baroque était lancé et règnera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

À Prague, deux grands sculpteurs se disputèrent les faveurs de commanditaires. Mathias Bernard Braun (1684-1738)



À gauche : l'église St-Nicolas des Hussites vue depuis la tour de l'horloge astronomique.

À droite : la tour de l'horloge astronomique.

avec ses formes tourmentées, expression d'inquiétude, se trouve face à Ferdinand Maximilien Brokoff (1688-1731), artiste de la piété en extase et des angelots joufflus. Ils sont restés tous deux indissociables du baroque pragois, dont une des expressions prend place sur le mythique pont Charles. Voulu par Charles IV, le grand souverain de Bohême, ce pont de pierre vient en remplacement au ^{xiv}^e siècle, du pont Judith de bois emporté par une des fréquentes crues dévastatrices de la Vltava. À partir du ^{xvii}^e, chacun de ses piliers sera surmonté d'une statue ou groupe de statues de pur style baroque, pour offrir aujourd'hui une allée piétonnière de 30 œuvres, en majorité de Braun, Brokoff et leurs disciples. La plupart sont des copies, les originaux, trop précieux, ayant rejoint le musée national. La plus ancienne, Saint-Jean-Népomucène, datée de 1683, rayonne par son auréole d'étoiles. "Ce cheminement entre la vieille ville et le petit côté se voulait alors une affirmation accablante de la suprématie catholique, résume Katerina. Et donc le pont Charles, avec sa tour gothique côté vieille ville et sa statue de Charles IV, seul passage sur la Vltava jusqu'en 1741, ouvrait une voie royale vers le château, siège du pouvoir." Une voie de 516 m de long et 10 m de large aujourd'hui fréquentée par des visiteurs pacifiques et ébahis du monde entier.

ET ENFIN LA RIVIÈRE

Saint-Nicolas de Mala Strana est un tourbillon d'ornementations voulu par les Jésuites. Pas un espace sans peinture, sculpture, gravure, balcon, trompe-l'œil, plus dorés et colorés les uns que les autres. De longues heures à regarder en tous sens ne suffiraient pas à saisir tous les détails et messages de ce baroque flamboyant. Pour beaucoup, il s'agit du plus joli bâtiment baroque de Bohême et d'Europe centrale. Les nombreux concerts qui s'y tiennent, comme dans d'innombrables édifices de Prague, sont parmi les plus courus pour l'acoustique bien sûr mais surtout pour ce décor qui ne peut laisser indifférent. À la sortie, le soleil pragois éblouit à son tour : c'est décidément une tradition locale ! Katerina ne nous a pas menti. Le baroque explose partout dans ce quartier. Jusqu'aux façades des ambassades, celle de France, plus sobre alors que les porches de celles de Roumanie et d'Italie, presque face à face dans la rue qui monte vers le château, rivalisent d'expression. Les aigles géants menaçant de chaque bord de l'entrée en Italie frappent les esprits comme ils durent le faire à l'époque du palais construit là. La longue montée de la rue s'effectue aisément et sans y prendre garde, trop accaparés que nous sommes à scruter les façades et jeter un regard dans les échoppes. Insensiblement, des vignes et jardins apparaissent derrière des murets.



En haut, l'entrée du Château de Prague avec en arrière plan, la porte d'entrée considérée comme le premier élément baroque construit à Prague.

En bas, vue de Prague depuis le monastère des Prémontrés.



Symbole de la ville, le château de Prague vit passer les tenants du pouvoir au rythme des siècles et s'agrandit avec eux, épousant tous les styles. ◌◌

Les hauts murs de l'abbaye de Strahov nous promettent à l'arrivée une belle vue aérienne de la capitale avec nature au premier plan. Ce monastère de Prémontrés a connu toutes les vagues architecturales pour devenir baroque à partir de 1743. Sa réputation a franchi les frontières de Bohême par ses deux bibliothèques exceptionnelles, l'une consacrée à la théologie, l'autre à la philosophie. Les ouvrages anciens rarissimes, les enluminures somptueuses font que seuls quelques privilégiés chercheurs peuvent y pénétrer, mais par les portes grandes ouvertes, on ne manque rien de la magnificence de ces lieux d'un autre temps. Dans les jardins, une bière ambrée Saint-Norbert, patron des Prémontrés, arrivera à point nommé avant notre ultime étape.

Symbole de la ville, le château de Prague vit passer les tenants du pouvoir au rythme des siècles et s'agrandit avec eux, épousant tous les styles. Il est aujourd'hui encore résidence du Président de la République tchèque. Deux immenses titans terrassent le mal sur la grille d'entrée protégée par des gardes. Mais ces statues datent de 1902 et c'est juste derrière, dans la première façade, que se découpe une immense porte baroque. Elle serait le premier élément baroque installé à Prague. Et comme cela se fait partout dans la capitale, elle a été insérée intégralement dans du bâti plus récent. Derrière le château, la cathédrale Saint-Guy brandit son gothique avec fierté, et c'est donc en redescendant doucement de la colline que nous ferons notre dernière rencontre avec le baroque face à l'église Notre-Dame-de-Lorette. Haut lieu de pèlerinage, cette église élégante abrite un riche trésor d'art sacré, mais c'est pour son carillon de 30 cloches que nombre de curieux viennent s'asseoir sur le trottoir d'en face. Chaque heure, il fait résonner un "Je vous salue Marie"... baroque. Et si, pour à notre tour dire, Je vous salue Prague, nous allons revoir toutes ces merveilles, et d'autres, depuis le pont d'un bateau-mouche sur la Vltava ?



Retrouvez nos circuits en République Tchèque dans nos catalogues ou sur le site www.salaun-holidays.com.

VOUS ALLEZ AIMER ÊTRE À L'OUEST.

+ de 1000
trajets en
France et
en Europe



AVEC OUIBUS ET SALAÜN AUTOCARS,
PROFITEZ DE NOMBREUSES DESTINATIONS
EN BRETAGNE ET PARTOUT EN FRANCE

RETROUVEZ
TOUS NOS TRAJETS
SUR OUIBUS.COM

OUIBUS
ON VOUS EMMÈNE ?

Disponible sur
App Store

&

DISPONIBLE SUR
Google play

L'aéroport Brest Bretagne

À LA POINTE DES AÉROPORTS BRETONS

Avec l'aéroport Brest Bretagne, la Bretagne dispose d'un outil de développement exceptionnel. Relié en vols directs à plus d'une trentaine de destinations en Europe et au-delà, cet équipement fait référence, de par sa conception et le niveau de services proposé.

PHOTOS : F. BETERMIN



Avec 1 million de passagers annuels, l'aéroport Brest Bretagne se classe au 1^{er} rang en Bretagne et au 17^e rang français. Il séduit de plus en plus de Bretons et de visiteurs grâce à son offre de services très complète et son réseau de lignes directes très performant – plus d'une trentaine de destinations desservies par, entre autres, 9 vols quotidiens sur Paris, 4 sur Lyon et 2 sur Marseille, sans oublier les innombrables possibilités de correspondances, notamment via Paris, Lyon et Barcelone.

Inaugurée en 2007, la nouvelle aérogare a permis de répondre efficacement à l'accroissement du trafic, à la diversification des destinations et à la grande diversité des modules avions. Son confort, ses volumes et son efficacité opérationnelle offrent une capacité d'accueil qualitative. La grande façade vitrée en constitue l'attraction majeure, avec une vue panoramique sur le tarmac et le va-et-vient des avions.

UN AÉROPORT ACCESSIBLE

Côté accès, la capacité des trois parcs de stationnement (2 700 places) est dimensionnée pour pouvoir répondre à la demande : il n'est donc pas nécessaire de réserver. L'aéroport dispose par ailleurs d'un service de navettes qui fonctionne en correspondance avec la ligne A du tramway à la station Porte de Guipavas. Ce service est assuré jusqu'à 25 fois par jour. Durée du trajet : environ 10 minutes. Ce service est assuré 7 jours sur 7, toute l'année. Les horaires sont calés sur les principaux départs et arrivées des avions.





AÉROPORT

Brest Bretagne

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE BREST



À gauche, l'agence Salaün Holidays de l'aéroport.



À droite, la brasserie-lounge le Britt Kafé

UNE OFFRE COMMERCIALE ET DE RESTAURATION DIVERSIFIÉE

Pour prendre un verre, manger sur le pouce ou apprécier un bon plat tout en profitant d'une vue imprenable sur la piste, trois espaces de restauration sont à disposition :

- le restaurant *Terre et Mer* : situé au rez-de-chaussée, ce restaurant de 60 places assises propose une grande variété de menus. Le menu du jour est modifié quotidiennement en fonction de l'arrivée des produits frais. Trois heures de stationnement sont offertes aux clients.
- le *Britt-Kafé* : un bar-brasserie lounge qui accueille les passagers et les visiteurs dans un espace agréable, avec une capacité de 100 places assises. Ouvert tous les jours, de 7 h 30 jusqu'au dernier départ de vol, il permet de manger sur le pouce en dégustant un sandwich, un panini, un croque-monsieur ou une salade.
- le *Bagad Café* : ce bistrot contemporain, ouvert 7 jours sur 7 au moment des départs, est situé à l'étage, en salle d'embarquement. Après avoir passé les contrôles de sûreté et avant d'embarquer, il est possible d'y prendre un verre ou de se restaurer dans un cadre hors du commun.

Il est possible de faire ses emplettes dans les trois boutiques tenues en partenariat avec Armor Lux. Deux d'entre elles sont situées en zone publique :

- *Passerelle 747* permet d'acheter la presse, des livres, du tabac ou encore des produits régionaux et des vêtements des marques Armor Lux et Bermudes.

- *Terre d'Armor* propose prêt-à-porter (collection Deauville en exclusivité sur la ville de Brest), valises Roncato et Jump, bijoux, montres, sacs et petite maroquinerie, foulards, divers accessoires de mode...

À l'étage :

- *Escale 380*. Entièrement rénovée en novembre dernier, cette boutique est devenue un *duty free-duty paid*. On y trouve des produits régionaux, textiles marins (Armor Lux et Armor Kids), la presse, des cadeaux et produits cosmétiques, ainsi qu'un grand choix de parfums, tabacs et alcools. Les parfums sont au tarif *duty free* pour tous les passagers. Les tabacs et alcools sont également au tarif détaxé pour les passagers dont la destination finale se situe en dehors de l'Union européenne, que le vol soit direct ou avec correspondance le même jour. Tous les produits sont autorisés en cabine, y compris les produits locaux. Si nécessaire, ils seront mis en sac scellé.

À VOTRE SERVICE

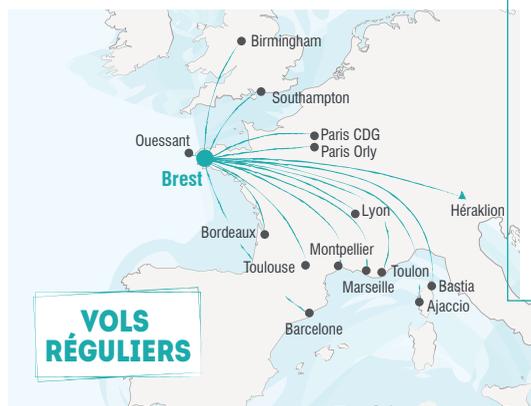
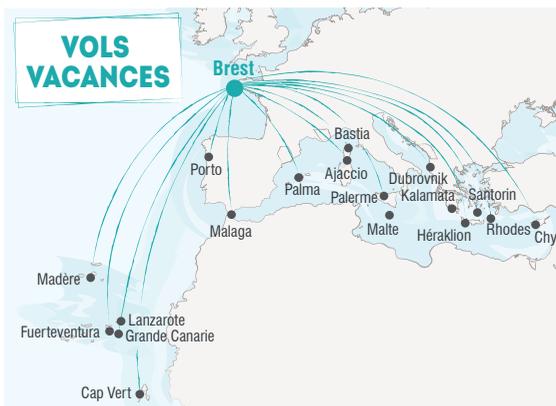
Une agence Salaün Holidays est présente dans l'aérogare, en zone publique, tout comme cinq sociétés de location de véhicules, situées face aux arrivées, et un comptoir Air France. Pour les passagers en partance, un service voiturier et un service de nettoyage de voiture sont à disposition. Depuis cet été, un espace enfants a été aménagé en salle d'embarquement pour occuper les plus petits avant leur vol. Enfin, un espace affaires disposant de quatre bureaux et de



À SAVOIR



L'aéroport Brest Bretagne est la propriété de la Région Bretagne depuis 2007. La chambre de commerce et d'industrie métropolitaine de Brest gère l'aéroport depuis 1935, soit un peu plus de 80 ans.



quatre salles de réunion modulables permet d'y organiser des séminaires, d'y conduire des entretiens et autres rendez-vous d'affaires. Il est connecté gratuitement à Internet (wifi) comme l'ensemble du terminal.

UNE OFFRE DE DESTINATIONS PLURIELLE

Une trentaine de destinations sont proposées au départ de Brest par onze compagnies régulières auxquelles s'ajoutent des vols vacances. En France, des vols réguliers Hop-Air France relient la pointe bretonne à Paris-Orly et Charles-de-Gaulle (9 vols quotidiens), Lyon (3 vols quotidiens) et Marseille. Ces deux villes sont aussi desservies respectivement par les compagnies EasyJet et Ryanair. Les vols Brest-Marseille sont désormais quasi-quotidiens et Ryanair a déjà transporté plus d'un million de passagers entre les deux villes depuis son installation sur la plateforme brestoise en 2003. Brest propose aussi des vols réguliers vers Montpellier, Toulouse, Ajaccio et Bastia (Volotea), Bordeaux

(Chalair), Toulon (Jetairfly) et Ouessant (Finist'Air). L'aéroport breton assure des liaisons régulières à l'international, parmi lesquelles Barcelone (Vueling), Birmingham et Southampton (Flybe) ou encore Héraklion (Aegean Airlines).

Ces propositions sont étoffées en saison, par de nombreux vols vacances, en particulier à destination du bassin méditerranéen (îles grecques et italiennes, Baléares, Chypre, Corse) ou encore du Cap-Vert, des Canaries ou de la côte adriatique.

A noter : Brest offre une grande connectivité via les aéroports de Paris, mais aussi de Lyon, Barcelone, Birmingham et Southampton. Il est ainsi possible de voyager dans le monde entier en prenant des correspondances adaptées.

Avec l'aéroport Brest Bretagne, n'attendez plus pour prendre l'air du large !

Eco Tree

AUPRÈS DE MON ARBRE...

Cela fait déjà plusieurs années que le groupe Salaün a intégré la notion de développement durable dans sa stratégie globale. C'est donc naturellement que le groupe a décidé d'investir en 2016 dans des arbres, grâce au séduisant concept d'EcoTree. Cette société est spécialisée dans le développement durable dont l'objet est de récompenser et valoriser la conscience écologique en offrant des solutions innovantes d'investissements rentables dans la plantation d'arbres. Près de 500 arbres ont ainsi été achetés et vont être plantés pour le compte de Salaün Holidays. Un geste de plus pour la planète grâce à une start-up innovante qui mérite un petit coup de projecteur !



“Il ne faut pas se voiler la face. Ou bien les entreprises prennent le leadership sur une véritable initiative de développement durable et montrent l'exemple. Ou bien rien ne se fera, avec les conséquences que l'on connaît.” Erwan Le Méné est un homme de conviction. Ce jeune Breton est à l'origine de la création d'EcoTree.

Née en 2015, la jeune startup se donne comme objectif de concrétiser la conscience écologique des entreprises et de leurs équipes à travers la plantation d'arbres. Un concept qui a séduit le groupe Salaün Holidays. Ainsi en 2016, près de 500 arbres ont été achetés et vont être plantés en Bretagne.

Pour les années à venir, EcoTree et Salaun Holidays ont prévu un programme encore plus ambitieux de plantation d'arbres.

C'est que le groupe Salaün Holidays est pour le moins sensible à ce genre de démarche. Engagé depuis longtemps dans le développement durable et le tourisme solidaire, le groupe souhaitait aller plus loin en contribuant à l'environnement sur ses terres, en Bretagne. “Je m'inscris dans la démarche EcoTree, explique Michel Salaün, parce nous devons montrer la voie. Nous devons persévérer, toujours et encore plus. C'est comme cela que nous réveillerons les consciences”, poursuit le président d'un groupe dont les racines plongent profondément dans la terre bretonne.

DES ARBRES GÉOLOCALISÉS

EcoTree propose une solution innovante : chaque arbre planté est géolocalisé par ses coordonnées GPS et affiche en temps réel une estimation de la masse de Co₂ absorbé par le portefeuille d'arbres acquis. “Un arbre, c'est environ 30Kg de Co₂ capté par an. Si chaque entreprise fait le calcul de son bilan carbone et plante des arbres en conséquence, je vous

le promets, on respirera mieux”, assurent d'une même voix Erwan Le Méné et Michel Salaün. Dès 2016, sur une année, ce sont donc 15 tonnes de Co₂ qui seront absorbées grâce aux arbres plantés par Salaün Holidays.

Participez, vous aussi, à cette belle aventure en achetant vos arbres directement sur eco-tree.fr :

Pour 20 arbres achetés, vous bénéficierez d'un arbre offert en précisant “Opération Salaün Holidays” dans le formulaire de contact.



La conscience Ecologique
enfin valorisée



Rencontre avec Erwan Le Méné, directeur d'Eco Tree

SM : Comment vous est venue l'idée de créer cette start-up ?

ELM : Il y a quelques années, un matin, au bureau, devant une machine à café. Cette machine proposait une option. Si vous apportiez votre propre tasse, la machine le reconnaissait et décidait d'elle-même de ne pas faire tomber de gobelet en plastique. J'ai décidé d'amener ma tasse pour ne pas gaspiller de gobelets. Seulement le prix du café restait identique que vous apportiez votre tasse ou non ! Je ne trouvais pas logique qu'une personne qui décide de faire un geste pour l'environnement ne soit pas récompensée. C'est la même chose, à plus grande échelle, pour les entreprises. Les démarches environnementales des entreprises peinent à décoller car le souci de la rentabilité prime sur le reste. Nous avons donc imaginé une solution dans laquelle les entreprises, tout en agissant pour la planète, pourraient s'y retrouver en termes d'investissement.

SM : De combien de personnes est composée l'équipe et comment se répartissent les rôles ?

ELM : Nous sommes aujourd'hui 4 cofondateurs. Deux d'entre nous travaillent déjà à plein temps. Vianney de la Brosse est notre spécialiste de la forêt. C'est lui qui plante et bichonne vos arbres, trouve les nouvelles forêts sur lesquelles nous nous portons acquéreurs. Baudouin Vercken est notre directeur commercial. Théophile Le Méné qui est en charge de la communication et du marketing, et moi-même, directeur administratif et financier, nous projetons tous d'opérer la bascule dans les mois à venir. Pour le reste nous avons embauché notre premier salarié. Le deuxième est à venir bientôt. Et nous allons engager plusieurs stagiaires dès la rentrée.

SM : Avez-vous rencontré des difficultés pour mener à bien votre projet ?

ELM : Pas vraiment, même si, à certains moments nous avons le sentiment d'être sous l'eau. Mais c'est aussi un signe positif. En réalité, nous avons beaucoup de chance, les entreprises nous soutiennent réellement. Et je dois vous avouer que nous devons beaucoup à Michel Salaün, qui compte parmi nos premiers soutiens.

SM : Quelle est aujourd'hui votre plus grande satisfaction ?

ELM : Elle est si simple mais si vraie. Passer dans les différentes forêts dont nous avons fait l'acquisition. Évoluer à travers les rangées de plants plus ou moins jeunes. Effleurer les écorces, écouter les feuilles frissonner, sentir le mélange des sèves. Et nous dire que le développement durable n'est plus une mode branchée, comme il y a encore quelques années ; mais une réalité intégrée par tout un chacun.

SM : Avez-vous d'autres projets ?

ELM : Des milliers d'autres. Tous articulés autour de l'arbre. Pour ne citer que l'un d'eux, un de nos grands chantiers est de créer une filière pérenne de transformation intégrale du bois en France. Nous pousserions ainsi encore un peu plus notre logique de développement durable. Vous trouvez ça normal, vous, d'envoyer la coupe du bois en Chine, pour le faire revenir transformé, quelques mois après, par conteneur ?



EN QUELQUES CHIFFRES



Lancement des ventes : janvier 2016

Nombre de forêts EcoTree : 4 sur 41 hectares. D'autres parcelles sont en cours d'acquisition

Nombre d'arbres plantés par Eco Tree : 19 000

Nombre d'entreprises participantes : 13 avec le Groupe Salaün

Quantité de Co₂ absorbée sur une année grâce aux arbres plantés par Salaün Holidays : 15 tonnes

- 15 tonnes, c'est l'équivalent en avion d'un aller/retour Paris - New York pour 15 passagers

- 15 tonnes, c'est la quantité de Co₂ émise en une année par deux cars parcourant chacun 75 000 km/an

Sur les traces du Baroque

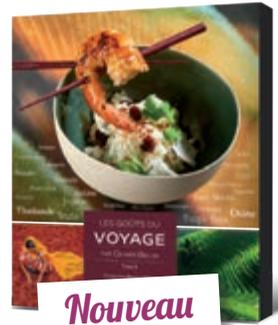
Partez à la découverte
des plus beaux joyaux
baroques de République
tchèque.

Connaissez-vous toutes les facettes du Baroque tchèque ? En 2017 nous vous emmènerons dans de splendides châteaux entourés de jardins, dans des paysages bucoliques parsemés de petites églises et chapelles, nous vous présenterons les œuvres des génies de l'art baroque et vous laisserons vous ressourcer dans les thermes de Bohême.

Recettes du Monde

À LA MODE BRETONNE

LA BREIZH TOUCH D'OLIVIER BELLIN



Si vous avez aimé le premier opus, vous vous délecterez du 2^e : le 31 mai dernier, Salaün Éditions a annoncé la parution du tome 2 des *Goûts du Voyage*. À la fois livre de cuisine et livre de voyage, cet ouvrage invite le lecteur à un nouveau périple culinaire à travers les recettes emblématiques d'une trentaine de pays, revisitées par le grand chef breton doublement étoilé, Olivier Bellin.

Lorsqu'un chef aux racines profondément ancrées dans sa région natale part à la rencontre des traditions culinaires d'autres horizons, le thon se drapait dans une panure aux graines de blé noir, le foie gras est poêlé avec des pommes, le porc laqué est arrosé de jus de homard.

Certaines recettes très connues reprennent vie sous la patte du chef breton. Le Fish and Chips anglais se met aux couleurs de l'Atlantique en troquant cabillaud contre Saint-Pierre et le goulasch hongrois gagne en légèreté en découvrant les légumes primeurs des côtes finistériennes.

Sans dénaturer les saveurs, les épices et les couleurs de plats qui nous invitent au voyage, Olivier Bellin leur associe, ici un condiment breton, là une astuce de chef. Se jouant des frontières et des distances, il emprunte un ingrédient ou un mode de cuisson à un plat pour en sublimer un autre. En chef aux racines vagabondes, il n'hésite pas à puiser dans son héritage, y compris familial, pour entraîner nos papilles dans un voyage aux antipodes.

Né sur une idée de Michel Salaün, président du groupe Salaün et voyageur insatiable, cet ouvrage consacre la rencontre de deux mondes, celui du voyage et celui de la gastronomie, notamment bretonne. L'originalité profonde de cet ouvrage est d'aller bien au-delà du livre de recettes. Qu'il s'agisse de cuisiner, tout en voyageant grâce aux illustrations et aux textes qui permettent de découvrir chaque pays, ou de feuilleter le monde au gré des pays et des fenêtres ouvertes sur leur gastronomie, cet ouvrage ne manque pas de saveur.



Les Goûts du Voyage 2, diffusé par Coop Breizh, peut être commandé sur le site [http : //www.coop-breizh.fr/](http://www.coop-breizh.fr/). Il est en vente en librairie et sur Amazon.fr.

Les auteurs : Ollivier Bellin, chef de l'Auberge des Glaziks à Plomodiern dans le Finistère (deux étoiles au Guide Michelin) et Yann Rivallain (journaliste, ancien rédacteur-en-chef d'ArMen) Photographe : Bernard Galéron, photographe quimpérois.

LA QUESTION À MICHEL SALAÜN, PRÉSIDENT DU GROUPE SALAÜN



la fois livres de recettes et livres de voyages, et qui invitent le lecteur à un voyage culinaire à travers des recettes emblématiques du monde. Et pour que le pont entre la Bretagne et le monde s'opère harmonieusement, j'ai souhaité que ces recettes soient revisitées "à la sauce bretonne" par un très grand chef qui, participe au rayonnement de la Bretagne : Olivier Bellin.

Pourquoi avez-vous souhaité co-éditer des livres avec Olivier Bellin ?

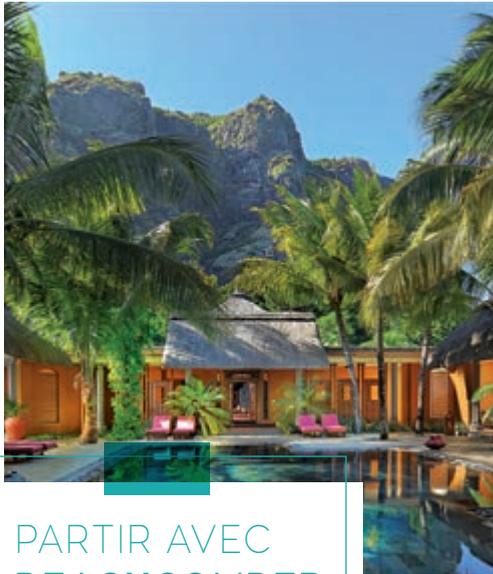
J'ai eu cette idée de livre à l'occasion d'un de mes nombreux voyages. En définitive, lorsqu'on voyage, on ne fait autre chose que goûter ! Goûter à une culture, à un mode de vie, un paysage, à une façon d'être et, bien sûr, aux saveurs du pays que l'on visite, sans pour autant jamais oublier celui dont on est issu, qui reste une référence. L'idée venait de germer : concevoir des ouvrages qui soient à

Olivier, qui est un ami de longue date, a immédiatement été enthousiasmé par ce projet. De cette savoureuse collaboration, un premier fruit est né : *Les Goûts du Voyage*. Cet ouvrage a connu un tel succès auprès de nos clients que nous avons décidé de travailler sur ce 2^e opus qui vient de sortir. À vrai dire, nous avons tellement de plaisir à collaborer ensemble qu'il me semble plus que probable qu'un 3^e tome voie le jour !



L'île Maurice au cœur

AVEC BEACHCOMBER TOURS



PARTIR AVEC BEACHCOMBER TOURS



Spécialiste du "cousu main", Beachcomber Tours construit ses voyages entièrement sur mesure : conseils experts, durée de séjour libre, choix de la catégorie de chambre et de la pension, réservation du siège d'avion, formule "coupe-file" à l'aéroport... Une expérience de plus de 25 ans garantit à ses clients une qualité de service éprouvée.

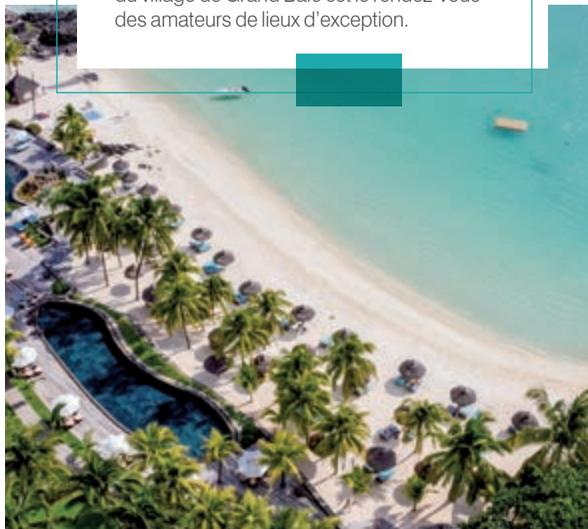
Beachcomber Tours est une filiale du groupe Beachcomber, pionnier de l'hôtellerie de loisirs dans l'océan Indien et propriétaire de huit des plus beaux hôtels de l'île Maurice. À chacun son style, à chacun son art de vivre en harmonie avec une nature prodigieuse. On vous emmène ?

Baignée par les eaux tièdes de l'océan Indien, ronde et harmonieuse entre lagons et collines, champs de canne à sucre et forêts luxuriantes, l'île Maurice invite aux vacances sans souci. Née du métissage de peuples et de cultures, elle cultive une authentique douceur de vivre : les villages vibrent au rythme des fêtes indo-mauriciennes, sa capitale Port Louis est restée pittoresque et la réputation de ses superbes plages n'est plus à faire. Mais plus encore qu'à sa beauté, c'est à la gentillesse légendaire de ses habitants que Maurice doit son surnom d'île paradisi.

Pionnier du tourisme mauricien, le groupe Beachcomber a pu choisir les meilleurs sites pour installer ses prestigieux hôtels. Leur architecture s'inspire du style local, réinterprété avec un infini raffinement, et l'esprit maison se caractérise par une hospitalité généreuse qui se traduit notamment par l'accès à de nombreux sports et loisirs inclus ; les restaurants figurent parmi les très bonnes tables de l'île et le service est aimable et attentionné. Chaque établissement possède une âme, une atmosphère particulière. Ils composent une collection d'exception réunissant l'une des offres hôtelières les plus élégantes de l'océan Indien. Tour d'horizon.

Royal Palm 6*, un palace légendaire

Royal Palm est une grande maison, comme on le dirait d'une maison de couture. Ambiance feutrée, table réputée et confidentialité extrême, ce palace intimiste installé à proximité du village de Grand Baie est le rendez-vous des amateurs de lieux d'exception.



Paradis Hotel & Golf Club 5* sup, un resort d'exception

Une plage sublime, un merveilleux lagon et l'offre de sports et loisirs la plus riche de l'océan Indien concentrée dans un décor de carte postale : à la pointe de la péninsule du Morne, cet hôtel chic et dynamique n'a pas usurpé son nom ! Son cachet est inimitable.

Dinarobin Hotel Golf & Spa 5* sup, un havre serein

Au pied de la montagne du Morne, *Dinarobin* a éparpillé ses suites tropicales dans un domaine fleuri, entre golf et lagon turquoise. Cet établissement élégant place les vacances sous le signe du dépaysement et du bien-être. Le spa est exceptionnel !



Trou aux Biches Resort & Spa 5* sup, toute l'âme de l'île Maurice

Sur la côte nord-ouest, en bordure d'une superbe plage, le resort de charme de *Trou aux Biches* recrée l'atmosphère d'un village tropical avec ses pavillons aux toits de chaume. C'est un hôtel légendaire de l'île Maurice, où le luxe se vit en toute simplicité.

Shandrani Resort & Spa 5★,

l'adresse de la nature reine

Dans le Sud sauvage, en lisière du parc marin de Blue Bay, *Shandrani* règne sur un grand domaine bordé par trois plages. Ce havre serein séduit par sa formidable gamme d'activités sportives, son magnifique spa et sa généreuse formule tout inclus optionnelle.



Le Victoria 4★^{sup},

un ancrage chaleureux sur
la côte ouest

Près de Pointe aux Piments, Le *Victoria* est réputé pour son littoral paisible, la qualité de ses infrastructures et son hospitalité généreuse. Cette escale animée propose une formule tout inclus optionnelle plébiscitée par les familles !

Le Canonnier 4★,

un hôtel animé
sur un site historique

Sur une péninsule faisant face aux îles du Nord, Le *Canonier* a réparti ses installations dans un parc où de vénérables canons rappellent le passé militaire du site. Adresse de charme mais aussi espace de convivialité et de fête, cet hôtel fait l'unanimité. Formule tout inclus en option.



Le Mauricia 4★,

une escale conviviale
à Grand Baie

Près de Grand Baie, où on se rend à pied, Le *Mauricia* s'est donné tous les moyens pour séduire les amateurs de sports nautiques et les familles. Ici, les vacances placées sous le signe de l'hospitalité mauricienne riment avec fêtes et plaisirs ! Formule tout inclus en option.

... et aussi

Des villas hôtelières délicieusement privées. Dinarobin, Paradis et Trou aux Biches accueillent de magnifiques villas, certaines avec piscine, qui allient le charme d'un séjour dans une maison privée et la proximité d'un grand hôtel : idéal en tribu !

Des duos d'adresses. Nos duos permettent de profiter d'atmosphères différentes au cours d'un même voyage. Le transfert entre les deux hôtels, réalisé en voiture privée avec chauffeur, prévoit un arrêt à Port Louis.



CHYPRE

Instants uniques et vacances inoubliables.

De nombreuses émotions
en un rien de temps.

Aphrodite, déesse de la beauté, a émergé des eaux turquoise de Chypre. Il n'est pas étonnant de voir ici, les plus belles plages de Méditerranée, côtoyer un soleil sans pareil. Contemplez Chypre. Vivez d'inoubliables expériences, goûtez à la relaxation absolue et à la chaleur de l'hospitalité chypriote. Écoutez votre cœur et partez à la découverte des époustouflantes beautés de l'île. Vous découvrirez qu'à Chypre, tout n'est qu'émotion.

www.visitcyprus.com



Recettes du Monde

PAR OLIVIER BELLIN



CHINE

PORC LAQUÉ AUX PÂTES ASIATIQUES ET JUS DE HOMARD



On retrouve en Chine et en Bretagne deux produits emblématiques : le porc, qui, en Bretagne, est de qualité, et le blé noir, qui est d'ailleurs originaire de Chine. J'apporte le côté voyage et Asie à travers un vinaigre blanc réduit au balsamique et un jus de gingembre. On laisse légèrement laquer. Les pâtes asiatiques sont cuites en deux minutes et doivent être un peu collantes. Je les lie avec un beurre de blé noir. Pour rester dans mon univers culinaire, je réalise une sauce de jus de homard pur. Et pour finir j'ajoute une râpée de zestes de citron vert.



LES INGRÉDIENTS

POUR 4 PERSONNES



500 g de poitrine
1 oignon
1 citron vert
1 poireau
1 gousse d'ail
sel, poivre
1 céleri
250 g de pâte soba
1 bouquet garni
1 carotte
200 g de beurre
5 cl de gingembre
graines de sarrasin

Blanchir la viande. Rafraîchir. La cuire à l'eau avec la carotte, l'oignon, le poireau, le céleri, le bouquet garni, l'ail.

SAUCE

Réduire le vinaigre de moitié, ajouter le gingembre haché. Saler, poivrer. Colorer la poitrine au beurre pour la rendre croustillante.

Cuire les pâtes à l'anglaise, liées au beurre avec les graines de sarrasin.

DRESSAGE

Couper en tranches la viande, poser à côté des pâtes, arroser de jus et zestes de citron.

CHILI

CEVICHE DE BAR AU FENOUIL DES DUNES



En Amérique du Sud, de nombreux produits sont différents de ceux qu'on trouve en Europe. En revanche, on y sert un grand plat, mondialement connu, le ceviche, un poisson cru mariné, soit instantanément, soit pendant 25 à 30 minutes avec du jus de légumes et de poisson.

Dans cette recette, j'associe le ceviche à deux produits de la Bretagne : la pomme, sous forme de vinaigre, ainsi que le fenouil des dunes, que je ramasse sur les dunes de Plomodiern.



LES INGRÉDIENTS

POUR 4 PERSONNES



1,5 kg de filet de bar
sel, piment
20 g de tomates confites (épicerie fine)
1 citron jaune
4 cl d'huile d'olive
1 botte de fenouil
10 cl de vinaigre de cidre

PRÉPARATION DU POISSON

Tailler en longues lamelles les filets de bar.
Arroser d'huile d'olive et de vinaigre de cidre.
Saler et pimenter.

DRESSAGE

Rouler le poisson sur lui-même.
Napper de citron jaune, parsemer de pluches de fenouil. Ajouter les tomates confites.
Servir avec de la brioche toastée.

Une sélection de
superbes circuits en
Scandinavie avec des
prestations de grande
qualité, pour découvrir
les Fjords de Norvège, le
Cap Nord et les capitales
scandinaves.

nordiska
by Salaün Holidays
Expert on Scandinavia

CIRCUITS / CROISIÈRES / À LA CARTE

NORVÈGE • SUÈDE • FINLANDE • DANEMARK
ISLANDE • GROENLAND • PAYS BALTES

Renseignements et
réservations en agence de
voyages et au :

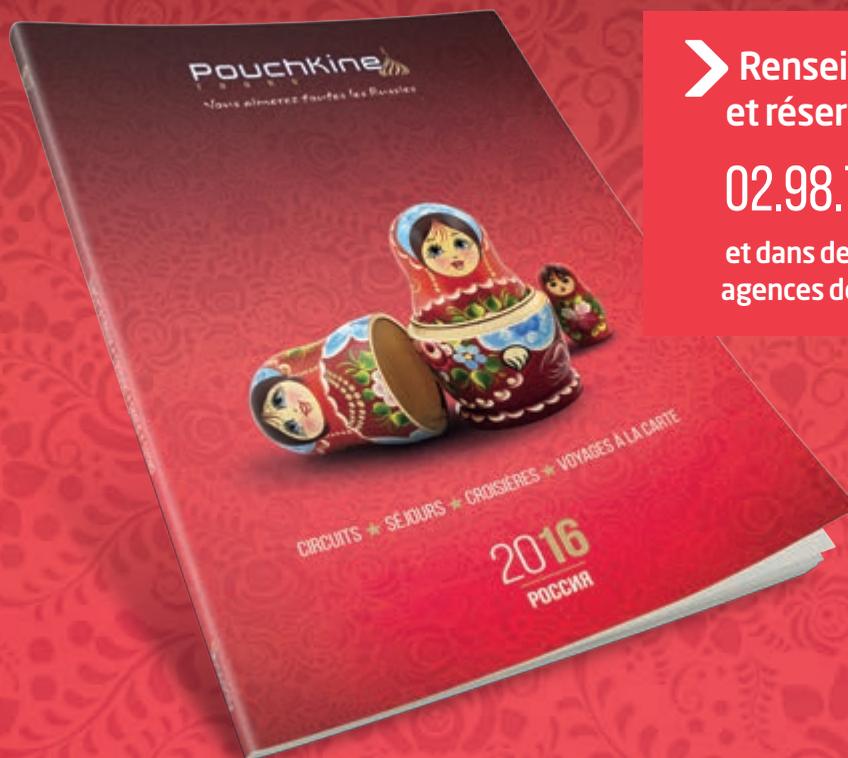
02.98.73.19.90

WWW.NORDISKA-VOYAGES.COM

PouchKine
T O U R S 

Vous aimerez toutes les Russies

Le voyageur de référence
sur la Russie



➤ Renseignements
et réservations au

02.98.73.76.38

et dans de nombreuses
agences de votre région

CIRCUITS ★ SÉJOURS ★ CROISIÈRES ★ VOYAGES À LA CARTE

2016

ET L'IRLANDE,
VOUS Y AVEZ
— PENSÉ ? —




Irlande